

UNIVERS

LUTTE

#07



2023,
la belle année
2024,
un cru olympique



Tirer tout le parti de notre universalisme

2024 caractérise notre histoire dans sa continuité. Énoncée de la sorte, la chose peut paraître quelque peu obscure. Il n'en est rien. Je m'explique. Notre Fédération a vu le jour en 1913. Onze ans après, aux JO de Paris, déjà, elle remportait son premier titre olympique grâce à Henri Deglane. Un siècle plus tard, il convient d'insister sur le fait que la lutte a toujours été envisagée sous le prisme de l'olympisme.

Il était donc indispensable que nous soyons représentés à Paris, dans quelques mois. Une évidence qui n'avait rien d'acquis dans la mesure où en tant que pays organisateur, nous ne bénéficions... d'aucun quota d'office. En effet, nos athlètes doivent, comme tout le monde, batailler sur le tapis pour décrocher leur précieux sésame. Koumba Larroque a réussi cet exploit. Notre objectif est d'avoir, au minimum, un qualifié par style. Ce n'est pas là manquer d'ambition quand on sait qu'à l'aune du système de sélection instauré par la Fédération internationale, s'aligner aux Jeux équivaut quasiment à être potentiellement médaillable.

L'universalisme de la lutte tant à tous les âges - faut-il rappeler qu'elle était l'un des temps forts des Jeux antiques ? - que sur le plan géographique et donc culturel - de la Bretagne avec le gouren à la Polynésie en passant par le Sénégal - est un joyau. Le fait que notre sport soit consubstantiel à l'histoire de l'Humanité et, in fine, à la nature humaine dans ce qu'elle a de plus viscéral, nous invite à redoubler d'efforts, dans les mois qui arrivent, pour le promouvoir auprès du grand public dans sa richesse et sa diversité. Outre la gréco-romaine, la libre et la féminine, il inclut, désormais officiellement, le beach wrestling, lequel sera d'ailleurs intégré au programme des Jeux olympiques de la jeunesse, à Dakar, en 2026. Ce qui, là encore, sera une formidable passerelle afin de montrer que notre discipline peut se pratiquer à toutes les époques et partout, quels que soient l'aire de jeu et l'environnement.

”

Autant d'atouts sur lesquels s'appuyer pour consolider les deux composantes fondamentalement complémentaires que sont le haut niveau et la masse. En ce qui concerne le premier, l'avenir doit être envisagé avec optimisme au regard du nombre très conséquent de médailles que nous remportons régulièrement dans les catégories jeunes. Pour ce qui est de la seconde, là encore, le maillon fort est les clubs qui impulsent l'élan dès lors que l'on prend la peine de les considérer et d'être dans un dialogue réel et constant avec eux.

A leur manière, chacun d'eux est l'héritier de trois millénaires d'histoire au cours desquels la lutte n'a jamais cessé d'exister. Ce qui confère à cette dernière une sorte de légitimité ancestrale qui ne s'est nullement démentie au fil du temps. En effet, l'histoire continue de se conjuguer au présent en tous lieux, jusque dans les Quartiers prioritaires de la politique de la Ville (QPV) comme dans les campagnes. La lutte et les disciplines associées sont l'une des réponses aux problématiques politiques et sociales identifiées depuis longtemps par ceux qui nous gouvernent. A l'image du sport sui generis, leurs vertus éducatives et inclusives ne sont plus à prouver.

C'est pourquoi la FFLDA déploie tous les moyens à sa disposition pour les rendre accessibles au plus grand nombre, sans exclusive, à la solde du vivre ensemble et dans un esprit de citoyenneté.

Puisse ce premier numéro de l'année, qui est à la fois une rétrospective de 2023 et une projection sur les échéances qui nous attendent, en particulier dans le secteur du développement, donner à voir cette formidable dynamique qui est la nôtre et celle de tous les acteurs de notre Fédération en plein renouveau.

Lionel Lacaze
Président de la FFLDA

#07

Rétrospective 2023

Responsable de la publication

Jean-Carl FOSSATI

Responsable éditorial

Jean-Carl FOSSATI

Rédacteur en chef

Alexandre TERRINI

Équipe rédactionnelle

Sophian SINE,

Alexandre TERRINI

Graphisme & mise en page

Audrey JANICOT

Quatrième de couverture

Jaoua HENRY

Crédits photographiques

UWW, Kadir CALISKAN,

Jaoua HENRY

Collaboration

Daniel EMELIN,

Jean-Marc GOURDIN

Siège FFLDA

2, rue Louis Pergaud

94440 Maisons-Alfort

01 41 79 59 10

www.fflutte.com

Nos partenaires

Sommaire

Sur le tapis

06

Mondiaux : des seniors globalement au rendez-vous

Seniors : l'Europe leur sourit

U23 : l'avenir leur appartient

U20 : Rakhim Magamadov, seul au monde

U20 : le long chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

U17 : des Mondiaux ardu

U17 : un Euro pour apprendre

U15 : l'Europe attendra

Yvon Riemer « Le niveau national a forcément augmenté »

Des France jeunes qui ont confirmé ce que l'on savait

Tête d'affiche

48

Ibrahim Ghanem

Rhakim Magamadov

Koumba Larroque

À la Fédé

62

Aurélie Aïm Tuil : « Nous déroulons le projet fédéral comme prévu »

Le PSF, une aubaine

La lutte dans les amphis

Sur le sable, la lutte

La lutte, oui mais pas n'importe où

En grand comité

84

La PACA veut grandir

Bienvenue au club

88

Le Cocac presque haut là

Les Clermontois ont beaucoup appris à la Havane

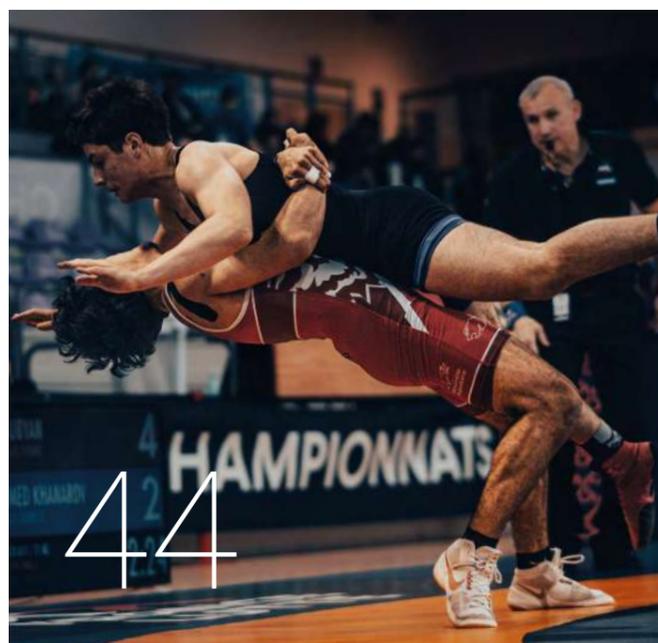
Sambo

94

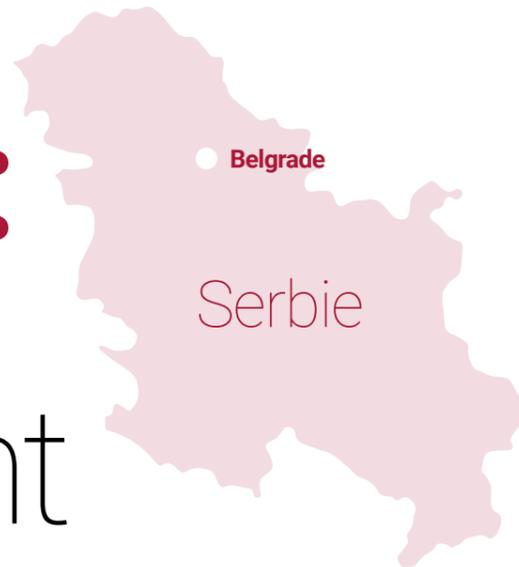
À Pleyben, le sambo vous salue bien

Séphora Corcher

58



Mondiaux : des seniors globalement au rendez-vous



Les championnats planétaires, qui se tenaient à Belgrade, du 16 au 24 septembre 2023, ont vu le sacre d'Ibrahim Ghanem et la qualification olympique de Koumba Larroque, troisième. Des performances qui viennent récompenser tout le travail accompli.



Objectif atteint pour Koumba Larroque.

« Ibrahim Ghanem n'a pas commis d'erreur »

En lutte gréco-romaine, « cela a été de beaux championnats du monde même dans les catégories non olympiques, note l'entraîneur national, Christophe Guénot. Les garçons étaient en forme physiquement et le bilan d'ensemble est plutôt satisfaisant même si nous pouvions espérer une médaille supplémentaire » en sus de celle du plus beau des métaux gagnée par Ibrahim Ghanem, sacré en -72 kg. « Il est à chaque fois dans le cercle majeur, si je puis dire, puisqu'il avait terminé cinquième des précédents mondiaux et été vice-champion d'Europe, note l'entraîneur national. Là, tout au long du tournoi, il n'a pas commis d'erreur. En outre, il n'a pas été stressé comme il l'avait été lors des championnats d'Europe. Il commence à avoir de l'expérience et à mieux gérer ses émotions. Si bien qu'il est plus lucide, plus pertinent tactiquement et vigilant défensivement. Non seulement Ibrahim se connaît mieux mais il commence à bien connaître ses adversaires. Outre son cardio, il est excellent quand il lutte debout. En revanche, il a encore quelques lacunes au sol où il manque un peu de force. Il défend plutôt bien en attaque même s'il a du mal à marquer dans la mesure où il ne maîtrise pas encore totalement les arrachés ni les ceintures de côté. Il est monté -77 kg où il devra commencer à bloc ses combats et détruire ses adversaires debout



« Ibrahim Ghanem est à chaque fois dans le cercle majeur. »

afin d'éviter de passer au sol dans la mesure où ils risquent d'être plus puissants que lui physiquement. » Bien qu'il se soit incliné en demi-finale devant le champion du monde, le Géorgien Leri Abduladze, Stefan Clément (-63 kg) « a fait un gros combat, estime Christophe Guénot. Il lui faut encore s'étoffer en défense au sol et prendre des risques un peu plus calculés en attaque. Même s'il s'agissait de ses premiers Mondiaux en seniors, sa cinquième place a un goût amer car il avait le potentiel pour monter sur la boîte. » Quant à Léo Tudezca (-60 kg), il s'est fait sortir sur le fil, en huitième de finale, suite à une

erreur d'inattention rageante, après avoir longtemps mené devant le Chinois Liguao Cao qui terminera troisième et se qualifiera pour les Jeux... « A lui d'arriver à ne plus craquer mentalement dans les dernières minutes. Mais il aura une carte à jouer en vue de décrocher son billet pour Paris 2024 », prédit l'entraîneur national. De son côté, Mamadassa Sylla (-67 kg) a été victime de l'enchaînement très rapproché de son seizième de finale et de son huitième de finale à l'issue duquel il s'est incliné, avec seulement vingt minutes de récupération entre les deux. « En outre, il a un peu lutté avec la main sur le frein à cause de l'enjeu de la qualification

olympique qui l'a stressé alors qu'il a les moyens d'aller aux Jeux », assure Christophe Ghénot. Enfin, Johnny Bur (-77 kg) a subi la loi de l'Arménien Malkhas Amoyan, futur troisième du tournoi.

« Il y avait vraiment une différence de niveau, concède Christophe Ghénot. Johnny, qui vient de la libre, a voulu changer de style il y a quatre ans. Il a donc forcément encore quelques lacunes techniques à combler, ce qui est logique en dépit de ses réelles qualités. »

Rakhim Magamadov victime de ses lacunes au sol

En **libre**, seuls deux athlètes étaient alignés, en particulier pour cause de blessure de certains, par exemple d'Adlan Viskhanov, touché à la cheville et en pleine préparation pour monter en -97 kg. A cela est venu s'ajouter le choix de privilégier les catégories olympiques. L'idée était, en effet, de partir en étant médaillables lors de ces Mondiaux qui s'annonçaient des plus ardues. « En cette année de qualification olympique, le tournoi était forcément très dense, que ce soient dans les catégories olympiques ou pas, d'ailleurs, justifie l'entraîneur national, Didier Pais. Même si les premières ont agrégé les meilleurs lutteurs de la Planète désireux de décrocher un quota, il n'y avait, au demeurant, pas forcément une grande différence avec les secondes. » Pour les deux heureux élus, qui avaient notamment été



Rakhim Magamadov donne à l'adversaire encore trop d'opportunités d'attaquer.

champions du monde U23, c'était une occasion de vivre une expérience supplémentaire du très haut niveau et, ainsi, de les préparer en vue des TQO. En -65 kg, Khamzat Arsamerzouev s'est incliné face au Russe devenu Tadjik, Abdulmashid Kudiev. « Ce n'est pas une contre-performance car ce dernier est vraiment un très bon lutteur, nuance l'entraîneur national. Khamzat doit gagner en efficacité lorsqu'il termine ses actions, en particulier quand il attaque aux jambes face à des adversaires de très haut niveau. Et ce, afin d'être en capacité de scorer davantage, a fortiori dans

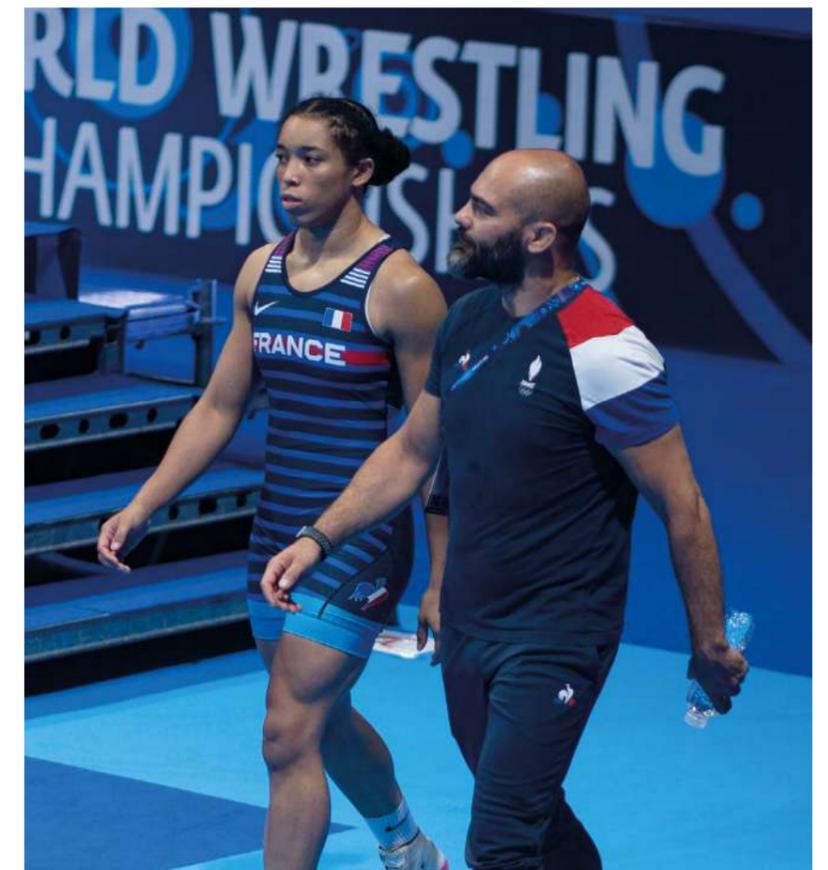
une catégorie extrêmement dense où il faudra vraiment être très bon pour se qualifier. » Quant à Rakhim Magamadov (-86 kg), qui était l'un des outsiders pour ne pas dire favoris de la compétition, il s'est fait sortir en quart de finale par le Kazakh Azamat Dauletbekov. « Il a des lacunes au sol, notamment sur le plan défensif, et cela s'est confirmé, analyse objectivement Didier Pais. Il donne à l'adversaire encore trop d'opportunités d'attaquer. Il s'est fait piéger par quelqu'un qui était meilleur que lui dans ce domaine et il n'y a rien à dire. » Dont acte.

« Les filles doivent acquérir la capacité de reproduire des combats de haut niveau »

En **lutte féminine**, avec la médaille de bronze de Koumba Larroque (-68 kg) et, du même coup, sa qualification pour les JO, « l'objectif est atteint, assure l'entraîneur national, Grégory Ferreira. C'est une très grosse performance, a fortiori dans une catégorie aussi dense. Il faut saluer le travail de toutes les équipes qui ont bossé avec elle. Koumba a réalisé une saison exceptionnelle puisqu'elle est numéro une mondiale. Sa régularité est impressionnante tout comme sa maturité. Elle a en effet été médaillée à chacune de ses sorties. Depuis son opération, plus elle avance, plus elle améliore son niveau car elle arrive à encaisser des charges d'entraînement importantes tout en enchaînant les tournois. C'est vraiment une compétitrice hors pair qui est toujours à la recherche de l'excellence. Elle valide, au fur et à mesure, les objectifs que nous avons fixés avec elle en termes d'évolution de sa lutte. C'est de très bon augure dans sa quête du graal olympique, à Paris. » Kendra Dacher (-72 kg), elle, s'est inclinée lors de la petite finale devant la Japonaise Miwa Morikawa « alors que le match était à sa portée, estime l'entraîneur national. Kendra est dans un processus de progression et de formation, avec un style de lutte qui lui est propre, très explosive,

pleine de sensations avec des qualités d'attaque aux jambes assez exceptionnelles. Elle continue d'élever son niveau à chaque sortie. A elle de maintenir un niveau d'exigence pendant six minutes et de ne pas concéder, par moment, des points évitables. C'est ce qui lui a manqué devant l'Asiatique. En effet, elle a un peu eu tendance à se relâcher à certains moments-clés. Cela s'est répercuté au score alors qu'il ne lui a pas manqué grand-chose pour l'emporter. Elle a décidé de tenter sa chance en -76 kg qui est une catégorie olympique. » En revanche, d'autres ont connu un sort moins faste, à l'image de Mathilde Rivière (-57 kg), défaite

en seizième de finale par la Hongroise Ramona Galambos (4-1), très bagarreuse et physique. Non seulement celle-ci était prenable mais le tirage au sort augurait un tableau appréciable pour la native de Dreux. Le poids des ans et les blessures à répétition ne lui facilitent pas la tâche avec, à la clef, peu de combats dans les jambes. « Mais on sait que c'est une athlète d'expérience et l'on espère qu'elle va retrouver 100 % de ses moyens, assure l'entraîneur national. On verra dans les mois à venir mais à ce jour, on compte sur elle. Mathilde devra malgré tout, pour y arriver, s'adapter à l'évolution de la lutte face à des



« Kendra est dans un processus de progression et de formation, avec un style de lutte qui lui est propre. »

adversaires aux contrôles forts et physiques dans les gardes. » Défaite en huitième de finale par l'Ukrainienne Anastasiya Alpyeyeva, Cynthia Vesca (-76 kg) n'a pas non plus eu la partie facile alors qu'elle avait le potentiel et l'expérience pour franchir l'obstacle. « Même si elle est capable de faire mieux que ça, ce n'est pas à proprement parler une contre-performance d'autant qu'elle revenait après quasiment un an d'absence sur la scène internationale, précise Grégory

Ferreira. Elle a beau compenser sa relative petite taille, dans cette catégorie, par ses qualités techniques et son expérience, il lui faut se forger un gabarit qui lui permette d'en découdre à armes égales en -76 kg avec des adversaires plus physiques qu'elle même si elle mise sur la mobilité plutôt que d'accepter l'épreuve de force. Il lui manque encore de la puissance et du cardio pour imposer son rythme tout au long des six minutes. »

Toutes trois sorties dès les

qualifications, Julie Sabatié (-50 kg), Tatiana Debien (-53 kg) et Tetiana Profatlova (-55 kg) ont connu une cruelle désillusion. La première n'est pas à blâmer dans la mesure où elle s'est inclinée dans la deuxième partie de son duel devant la vice-championne d'Europe, la Turque Evin Demirhan. La seconde n'a pas réussi à ... faire le poids, ce qui appelle une remise en question et des réajustements d'autant que l'intéressée n'envisage pas de monter de catégorie. Enfin,

la troisième est sortie du game plan lors de son match alors que le podium était dans ses cordes. Espérons que pour elle aussi, ce ne sera que partie remise. « Avec une médaillée qualifiée, nous avons rempli le contrat et débloqué les compteurs pour Paris, conclut Grégory Ferreira. Cependant, nous aurions aimé monter sur le podium en -55 kg et en -72 kg. Et puis, globalement, le tirage au sort ne nous pas été très favorable et nécessitait que nos athlètes réalisent des

exploits. Il ne faut pas se voiler la face : les filles doivent vraiment acquérir la capacité de reproduire des combats de haut niveau tout au long d'un grand championnat, ce qui demande aussi de savoir s'adapter à l'adversaire pour imposer son style et de croire en elles. Nous, nous y croyons. Nous avons passé des caps en battant des médaillées que nous ne battions pas auparavant. A présent, il faut que nous soyons capables de le faire sur plusieurs combats successifs

pour espérer décrocher d'autres qualifications aux JO. Nous allons mettre l'accent sur les catégories olympiques en faisant jouer au maximum la concurrence jusqu'au dernier tournoi de qualification. Il n'en demeure pas moins que nous avons beaucoup progressé et que notre rang en Europe et dans le monde s'est amélioré en à peine deux ans et demi avec vingt-six médailles internationales remportées par neuf lutteuses différentes. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Huitièmes de finale :

-60 kg : Léo Tudezca (Fra) bat Jeremy Peralta Gonzalez (Equ) par grande supériorité.
-63 kg : Stefan Clément (Fra) bat Alexis Rodriguez Hernandez (Mex) aux points (9-3).
-67 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Ishak Ghaiou (Alg) aux points (3-1).
-77 kg : Johnny Bur (Fra) bat Joilson De Brito Ramos Junior (Bré) aux points (6-2).

Seizièmes de finale :

-60 kg : Léo Tudezca (Fra) bat Latuf Madi (Com) par grande supériorité.
-67 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Almat Kebispayev (Kaz) aux points (10-9).
-77 kg : Johnny Bur (Fra) bat Daekun Park (Cor) aux points (3-0).

Huitièmes de finale :

-60 kg : Ligo Cao (Chi) bat Léo Tudezca (Fra) aux points (6-4).
-63 kg : Stefan Clément (Fra) bat Shermukhammed Sharibjanov (Uzb) aux points (7-0).
-67 kg : Amantur Ismailov (Kgz) bat Mamadassa Sylla (Fra) par supériorité technique.
-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Stoyan Kubatov (Bul) aux points (5-1).
-77 kg : Malkhas Amoyan (Arm) bat Johnny Bur (Fra) par grande supériorité.

Quarts de finale :

-63 kg : Stefan Clément (Fra) bat Astemeir Bizhoyev (Rus) par supériorité technique.
-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Ibragim Magamadov (Kaz) par grande supériorité.

Demi-finale :

-63 kg : Leri Abduladze (Géo) bat Stefan Clément (Fra) aux points (3-1).
-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Selcuk Can (Tur) aux points (7-0).

Finale pour la troisième place :

-63 kg : Bachar (Tur) bat Stefan Clément (Fra) - aux points (9-6).

Lutte libre

Qualifications :

-65 kg : Abdulmashid Kudiev (TJK) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (6-2).
-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Matteo Furtado Tresse (CPV) par grande supériorité.

Seizième de finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Carlos Arturo Izquierdo Mendez (Col) aux points (11-4).

Huitième de finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Abubakr Abakarov (Aze) par abandon.

Quart de finale :

-86 kg : Azamat Dauletbekov (Kaz) bat Rakhim Magamadov (Fra) par supériorité technique.

Lutte féminine

Qualifications :

-50 kg : Evin Demirhan (Tur) bat Julie Sabatié (Fra) aux points (4-1).
-53 kg : Vanesa Kaladzinskaya (Rus) bat Tatiana Debien (Fra) par forfait.
-55 kg : Ekaterina Poleshchuk (Rus) bat Tetiana Profatlova (Fra) aux points (5-4).

Repêchages :

-68 kg : Koumba Larroque (Fra)

bat Yelena Shalygina (Kaz) aux points (3-2).

Seizièmes de finale :

-57 kg : Ramona Galambos (Hon) bat Mathilde Rivière (Fra) aux points (4-1).
-68 kg : Koumba Larroque (Fra) bat Zsuzsanna Molnar (SVK) par tombé.
-76 kg : Cynthia Vesca (Fra) bat Amy Youin (Civ) aux points (12-5).

Huitièmes de finale :

-68 kg : Koumba Larroque (Fra) bat Nicoll Parrado Osorio (Col) aux points (5-0).
-72 kg : Kendra Dacher (Fra) bat Patricia Elnour (Sud) par forfait.
-76 kg : Anastasiya Alpyeyeva (Ukr) bat Cynthia Vesca (Fra) aux points (5-0).

Quarts de finale :

-68 kg : Delgermann Enkhasaikhan (Mon) bat Koumba Larroque (Fra) aux points (2-1).
-72 kg : Kendra Dacher (Fra) bat Manola Skobelsk (Ukr) aux points (9-4).

Demi-finale :

-72 kg : Amit Elor (USA) bat Kendra Dacher (Fra) par grande supériorité.

Finale pour la troisième place :

-68 kg : Koumba Larroque (Fra) bat Emma Patricia Brunttil (USA) par grande supériorité.
-72 kg : Miwa Morikawa (Jap) bat Kendra Dacher (Fra) aux points (4-2).

Seniors : l'Europe leur sourit



A Zagreb, du 17 au 23 avril, les Tricolores ont plutôt été à la hauteur de la tâche lors de ce rendez-vous continental crucial dans la perspective de Paris 2024.

« Un bilan mitigé qui ne remet aucunement en cause le potentiel de ce groupe »

A tout seigneur tout honneur, en **gréco-romaine**, la palme revient à Ibrahim Ghanem (-72 kg) finaliste devant l'Azéri Ulvi Ganizade. Malheureusement, il n'a pu conclure son brillant parcours, marqué par une victoire, en demi-finale, sur le champion du monde en titre, le Serbe Ali Feizollah Arsalan, « car il s'est trop laissé envahir par le stress pour sa première finale à ce niveau, juge l'entraîneur national, Christophe Guénot. Il a d'ailleurs été mené 7-0 avant de revenir à égalité dans la seconde manche. Sans compter



« Ibrahim Ghanem s'est trop laissé envahir par le stress pour sa première finale à ce niveau. »



Une faiblesse au sol qui a coûté cher à Ibrahim Ghanem.

une faiblesse au sol qui lui a coûté cher. »
Léo Tudezca (-60 kg), qui s'est incliné en qualifications puis en repêchages, n'était pas à son pic de forme, lequel est davantage survenu lors des Mondiaux qui ont suivi. « Il manquait encore un peu de confiance en lui. C'est quelqu'un qui fonctionne beaucoup au mental. En outre, il avait eu du mal à gérer sa descente de poids, un problème qu'il a désormais résolu », se félicite l'entraîneur national. Tigran Galustyan (-67 kg) avait pourtant entamé le tournoi de la meilleure des manières en venant à bout d'un client, en l'occurrence de l'Arménien Slavik

Galustyan qui s'est d'ailleurs depuis qualifié pour les Jeux de Paris. Malheureusement, au tour suivant, le Tricolore a cédé devant le Roumain Mihai Radu Mihut qui a eu l'intelligence de rester debout sachant que le point fort du Français est le sol. « A lui d'être capable de mettre davantage de rythme pour amener ses adversaires en situation de passivité au sol », recommande Christophe Guénot. Blessé peu avant le tournoi, Johnny Bur (-77 kg) est passé à côté de son sujet en se faisant sortir d'entrée par le Danois Oliver Marco Krueger. « Sa gestion du poids loin d'être idoine explique en partie un état de forme

physique pas vraiment optimal. Sans compter des lacunes récurrentes au sol où il manque d'actions fortes, contrairement à la position debout où il malmène systématiquement ses rivaux », décrypte Christophe Guénot. Encore junior, Tourpal Ali Magamadov (-87 kg) a été logiquement défait en qualification mais aura emmagasiné une précieuse expérience et mesuré tous les progrès qu'il lui reste à faire, en particulier sa défense au sol. « Au final, le bilan est mitigé, reconnaît l'entraîneur national. Nous visions deux médailles. Cela ne s'est pas passé comme nous l'aurions voulu mais ça ne remet aucunement en cause le potentiel de ce groupe. »

« Un noyau dur qui a du talent et qui est bosseur »

En **libre**, Arman Eloyan (-61 kg), battu sur le fil (2-1) par le Turc Emrah Ormanoglu (Arm) pour la troisième place, est celui qui est passé le plus près de décrocher la timbale. « Il s'est incliné car il a été trop tactique et n'a pas voulu prendre de risques. Il n'a véritablement attaqué que dans les derniers instants du match, si bien qu'il ne s'est pas suffisamment créé d'occasions de marquer. C'est vraiment dommage, regrette l'entraîneur national, Didier Pais. Arman doit devenir à la fois plus stratège en jouant sur les passivités et développer son éventail offensif car il a tendance à être trop dans l'attente et la contre-attaque, ce



Arman Eloyan est passé tout près de décrocher la timbale.

qui est compliqué face à des rivaux qui ne commettent pas d'erreur. »

Quart de finaliste, Khamzat Arsamerzouev (-65 kg) s'est incliné pour avoir lâché les chevaux un peu tard devant le Roumain Stefan Ionut Coman. « C'est d'autant plus regrettable qu'il avait les moyens de monter sur le podium, estime Didier Pais. Il manque parfois d'agressivité pour forcer les choses et les faire tourner à son avantage. Il aime bien les profils offensifs comme lui. Quand il tombe devant des lutteurs physiques qui ne pensent qu'à bloquer, il a plus de mal à s'exprimer. Cela s'explique aussi par son déficit d'expérience car il est encore jeune et par le fait qu'il est monté des -61 kg où il évoluait en juniors. »

Quant à Saifedine Alekma (-79 kg) qui a cédé, en huitième, devant le Roumain Maxim Vasilioglo, « il a été complètement absent car il a fait un blocage psychologique en

raison du stress. Il a été paralysé par l'enjeu et n'a pas su gérer ses émotions. C'est vraiment un point qu'il doit améliorer », insiste l'entraîneur national.

Sorti en qualifications, Ruslan Valiev (-86 kg), qui n'était pas sorti à l'international depuis un certain temps, a fait ce qu'il a pu et sans démeriter, loin s'en faut, devant le Turc Fatih Erdin, médaillé mondial. Enfin, Adlan



Khamzat Arsamerzouev s'est incliné pour avoir lâché les chevaux un peu tard.

Viskhanov (-92 kg) a subi la loi du Géorgien Miriani Maisuradze en quart de finale. Ses prestations ont néanmoins justifié la raison première de sa présence en Croatie : accumuler du vécu au plus haut niveau alors qu'il était junior il n'y a pas si longtemps. « Son panel technique n'est pas extrêmement fourni. C'est pourquoi il est impératif qu'il ait une lutte très structurée et efficace d'autant qu'il monte de catégorie pour viser une qualification olympique », analyse Didier Pais.

Qui relativise le résultat global de ses ouailles. « Ce n'est pas le meilleur bilan possible dans la mesure nous visions une ou deux médailles. Mais nous travaillons avec des jeunes, pour la plupart davantage appelés à performer en 2028, ce qui commande de laisser du temps au temps. Nous sommes en construction. Il ne fallait donc pas non plus s'attendre à des miracles. Il y a un noyau dur qui a du talent et qui est bosseur, ce qui incite à l'optimisme. »

« Koumba Larroque a retrouvé ses repères et ses sensations »

En **lutte féminine**, Koumba Larroque (-68 kg), troisième, a été « l'auteur d'une compétition intéressante en dépit d'une petite erreur de concentration, qui lui a coûté sa place en demi-finale, devant l'Ukrainienne Alla Belinska qu'elle avait d'ailleurs déjà battue au Ranking de Zagreb, quelques semaines auparavant, précise l'entraîneur national, Grégory Ferreira. Toujours est-il qu'elle est revenue à plein régime après son opération au genou. Elle a retrouvé ses repères et ses sensations. Ce podium s'inscrit dans la continuité de son très bon début d'année au cours duquel elle a enchaîné les médailles. »

Également sur la boîte, Pauline Lecarpentier (-72 kg), est venue opportunément confirmer sa médaille européenne remportée douze mois auparavant. « Il lui faut maintenant parvenir à maintenir son niveau d'exigence et d'intensité tout au long d'un tournoi et à s'adapter aux divers styles d'adversaires, insiste l'entraîneur national. En effet, elle a encore trop tendance à passer de combats au cours desquels elle impose un rythme très important à des matchs très fermés où elle s'accroche et adopte un style qui ne lui permet pas d'exploiter ses qualités athlétiques ni de faire des différences. »

Défaite d'un petit point en quart de finale à la suite d'une action très litigieuse, en tout début de combat, Tatiana Debien (-55 kg)

a néanmoins été repêchée pour disputer la petite finale qu'elle a remportée aux dépens de l'Allemande Annika Wendle au sacré pedigree puisque multi médaillée européenne. L'occasion de s'étalonner devant une adversaire complète et très régulière. La Française a réussi un match référence en changeant son style habituel pour se montrer très agressive, avancer et imposer un pressing constant dans la garde afin de trouver des ouvertures. « On a attend désormais d'elle qu'elle soit capable de reproduire ce schéma tactique et de ne pas s'arrêter de lutter quand elle mène au score ni d'être dans la gestion et le contre comme elle est trop encline à le faire. A elle d'être, au contraire, proactive », préconise Grégory Ferreira. Quant à Cynthia Vescan (-76 kg), elle, a effectué un retour gagnant et intéressant en se hissant également sur la troisième marche du podium après plus d'un an d'inactivité. « Elle a bien récupéré

sur le plan physique pour être en capacité de donner très peu de points, de faire la différence en fin de combat, y compris face à des rivales médaillées lors des grands championnats, apprécie le coach. En revanche, il est indispensable qu'elle retrouve des repères au regard des nouvelles directives d'arbitrage et qu'elle récupère physiquement pour répondre aux meilleures. »

Minée par les blessures qui l'ont éloignée des tapis plus d'un an, Mathilde Rivière (-57 kg) a rassuré son monde en ne s'inclinant que lors de la petite finale devant la Bulgare Evelina Georgieva, médaillée olympique. « Mathilde n'a rien lâché, se félicite Grégory Ferreira. Elle est revenue à un niveau satisfaisant. Elle a surtout besoin de s'adapter à des styles qui ont évolué avec beaucoup plus de contrôle à la garde et de lutte au contact, ce que Mathilde n'aime pas, elle qui est très forte dans les attaques de jambes. » Kendra Dacher qui était descendue



Koumba Larroque victime d'une erreur de concentration qui lui a coûté sa place en demi-finale.

pour la première fois en -65 kg, a également cédé lors du duel fatidique pour la médaille de bronze. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'elle revenait d'une intervention chirurgicale à l'épaule et qu'elle manquait de repères dans cette nouvelle catégorie. Il n'en reste pas moins que « Kendra a trop tendance à être impatiente quand elle ne trouve pas immédiatement l'ouverture ou que les débats sont

fermés. Elle doit trouver le bon moment pour pas-ser à l'offensive sans forcer les choses. Mais son retour est très encourageant après une telle opération. On a pu revoir ses qualités d'explosivité et d'attaque », suggère l'entraîneur national.

Julie Sabatié (-50 kg), elle, « a réalisé un parcours plein de bonnes intentions et source d'espoir, se réjouit Grégory Ferreira. En

témoigne sa capacité à avoir mis en difficulté l'Azérie Mariya Stadnik, vice-championne olympique, en dépit de quelques erreurs à des moments-clés du match. En tout cas, elle a rassuré quant à sa capacité à répondre au défi proposé par les meilleures mondiales. » Le tout avant de s'incliner d'extrême justesse en repêchages, à l'issue d'un match frustrant qu'elle a dominé l'essentiel du

temps, devant la Turque Evin Demirhan qui terminera troisième et qui était championne d'Europe en titre. « Il faut que Julie arrive à prendre davantage d'initiative et de risques pour marquer quand elle est en situation de le faire. Elle doit se faire confiance et ne pas manquer d'audace », insiste l'entraîneur national. Même si elle a été sortie dès les qualifications par l'Allemande

Luisa Noemesch, qui a décroché son billet olympique, Améline Douarre (-62 kg) « est jeune et continue de progresser, tempère Grégory Ferreira. Cependant, elle a un peu manqué de lucidité en attaquant à un moment où elle était mise sous pression et où elle aurait dû, au contraire, temporiser. Elle aussi doit se faire confiance. Elle a, de surcroît, tendance à se découvrir lors de certains combats

très serrés et à manquer un peu de patience. A elle de mieux gérer les temps forts et les temps faibles d'un match tout en s'en tenant au game plan, quel que soit le niveau de l'adversaire. » Toujours est-il que les performances d'ensemble de ces dames ont hissé la Patrie reconnaissante au quatrième rang continental. Ce qui était l'objectif avoué du staff. ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-67 kg : Tigran Galustyan (Fra) bat Slavik Galstyan (Arm) aux points (3-2).

-87 kg : Islam Abbasov (Aze) bat Tourpal Ali Magamadov (Fra) par grande supériorité.

Repêchages :

-60 kg : Christopher Josef Kraemer (All) bat Léo Tudezca (Fra) aux points 4-2.

Huitièmes de finale :

-60 kg : Victor Ciobanu (MDA) bat Léo Tudezca (Fra) par grande supériorité.

-67 kg : Mihai Radu Mihut (Rou) bat Tigran Galustyan (Fra) aux points 2-0.

-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Jakub Bielez (Rep Tch) par grande supériorité.

-77 kg : Oliver Marco Krueger (Dan) bat Johnny Bur (Fra) aux points (2-0).

Quart de finale :

-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Kamil Aleksander Czarnecki (Pol) par grande supériorité.

Demi-finale :

-72 kg : Ibrahim Ghanem (Fra) bat Ali Feizollah Arsalan (Ser) aux points 6-3.

Finale :

-72 kg : Ulvi Ganizade (Aze) bat Ibrahim Ghanem (Fra) aux points (7-7).

Lutte libre

-57 kg : Valentin Damour n'a pas disputé la compétition pour cause de blessure.

Qualifications :

-61 kg : Arman Eloyan (Fra) bat Vladimir Egorov (MKD) aux points (2-2).

-86 kg : Fatih Erdin (Tur) bat Ruslan Valiev (Fra) aux points (2-1).

-92 kg : Adlan Viskhanov (Fra) bat Strahinja Despic (Ser) par grande supériorité.

Huitièmes de finale :

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev (Fra) bat Stevan Andria Micic (Ser) aux points (8-4).

-79 kg : Maxim Vasilioglo (Rou) bat Saifedine Alekma (Fra) aux points (7-0).

Quarts de finale :

-61 kg : Arman Eloyan (Fra) bat Nikolai Okhlopkov (Rou) aux points (3-0).

-65 kg : Stefan Ionut Coman (Rou) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (3-3).

-92 kg : Miriani Maisuradze (Géo) bat Adlan Viskhanov (Fra) aux points (7-0).

Demi-finale :

-61 kg : Arsen Harutyunyan (Arm) bat Arman Eloyan (Fra) aux points (10-0).

Finale pour la troisième place :

-61 kg : Emrah Ormanoglu (Arm) bat Arman Eloyan (Fra) aux points (2-1).

Lutte féminine

Qualifications :

-50 kg : Julie Sabatié (Fra) bat Szimonetta Szeker (Hon) par tombé.

-57 kg : Mathilde Rivière (Fra) bat Jenna Hemiae (Fin) par tombé.

-62 kg : Luisa Niemesch (All) bat Améline Douarre (Fra) aux points (6-2).

-65 kg : Irina Ringaci (MDA) bat Kendra Dacher (Fra) par grande supériorité.

-72 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Sofia Georgieva (Bul) aux points (2-1).

-76 kg : Cynthia Vescan (Fra) bat Kamile Gaucaite (Lit) aux points (8-1).

Repêchages :

-50 kg : Evin Demirhan (Tur) bat Julie Sabatié (Fra) aux points (1-1).

-65 kg : Kendra Dacher (Fra) bat Elis Manolova (Aze) aux points (4-3).

Quarts de finale :

-50 kg : Mariya Stadnik (Aze) bat Julie Sabatié (Fra) aux points (9-3).

-55 kg : Erika Bogner (Hon) bat Tatiana Debien (Fra) aux points (3-1).

-57 kg : Alina Hrushyna Akobia (Ukr) bat Mathilde Rivière (Fra) par tombé.

-68 kg : Koumba Larroque (Fra) bat Natalia Strzalka (Pol) aux points (5-1).

-72 kg : Alexandra Nicoleta Anghel (Rou) bat Pauline Lecarpentier (Fra) aux points (5-1).

-76 kg : Cynthia Vescan (Fra) bat Epp Mae (Est) aux points (3-2).

Demi-finales :

-68 kg : Alla Belinska (Ukr) bat Koumba Larroque (Fra) par tombé.

-76 kg : Martina Kuenz (Aut) bat Cynthia Vescan (Fra) aux points (2-1).

Finales pour la troisième place :

-55 kg : Tatiana Debien (Fra) bat Annika Wendle aux points (5-4).

-57 kg : Evelina Georgieva Nikolova (Bul) bat Mathilde Rivière (Fra) aux points (4-2).

-65 kg : Tetiana Sova Rizhko (Ukr) bat Kendra Dacher (Fra) aux points (10-2).

-68 kg : Koumba Larroque (Fra) Zsuzsanna Molnar (SVK) par grande supériorité.

-72 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Liudmyla Pavlovets Tychyna (Ukr) aux points (5-1).

-76 kg : Cynthia Vescan (Fra) bat Marion Bye (Nor) par grande supériorité.

U23 : l'avenir leur appartient

La capitale albanaise, Tirana, était le théâtre, du 23 au 29 octobre, des championnats du monde U23. Les Tricolores y ont montré des choses intéressantes et prometteuses.



Superbe arraché de Gagik Snjoyan.

Un vivier, cette année, assez limité

En gréco-romaine, « le niveau était bon, sachant que les Russes sont revenus en forme puisqu'ils ont remporté cinq titres. En revanche, il manquait l'Iran pour des raisons politiques. Pour le reste, la plupart des U23 ont la maturité des seniors et ce, dans tous les domaines », confirme l'entraîneur national, Christophe Guénot, dont le frère

Steeve a, faut-il le rappeler, été champion olympique à vingt-deux printemps, en 2008. Côté français, certains U23 étant déjà titulaires en seniors, ils n'avaient pas été alignés lors de ce rendez-vous planétaire. En outre, le vivier, dans la spécialité, est, cette année, assez limité, a fortiori en gréco-romaine qui, on le sait, n'est pas le style le plus prisé par les jeunes dans l'Hexagone. Il devrait être plus fourni dans un an quand les nouveaux pensionnaires juniors de

l'Insep passeront U23. Si bien que seuls Gagik Snjoyan (-67 kg) et Yanis Guendez (-72 kg) étaient en lice. Vice-champion du monde en titre chez les U23, Gagik Snjoyan « a manqué de cardio et est passé un peu à côté de son match face au Japonais Haruto Yabe, en quart de finale, et ce, alors que ce dernier a ensuite terminé troisième. C'est une déception car Gagik était médaillable et faisait partie des favoris », décrypte Christophe Guénot. Quant à Yanis Guendez, il

s'était blessé au genou la semaine précédant le tournoi, au point de n'être qu'à 60 % de ses capacités. S'il avait été à 100 %, il aurait très vraisemblablement passé le premier tour face à l'Espagnol Junior Benitez Ortiz, en huitième de finale.

« Nous avons une belle équipe de France U23 »

En lutte libre tout autant, « le plateau avait de l'allure avec un peu tous les profils, à la fois une minorité d'athlètes qui sont déjà titulaires en seniors et une majorité qui continuent de parfaire leurs gammes uniquement en U23 », résume l'entraîneur national, Didier Païs. Ce qui a été le cas des Tricolores. Ainsi, Khamzat Arsamerzouev (-65 kg) s'est incliné en qualifications face au Russe Ibrahim Ibragimov, lequel était tout simplement plus fort. Un match au cours duquel il s'est, de surcroît, fait mal à la cheville. Ce qui explique son forfait, ensuite, en repêchages. Mohamed-Amine Sangariev (-70 kg), lui, a été éliminé en quart de finale par le Géorgien Giorgi Elbakidzé. « Il faut qu'il gagne en confiance et en efficacité. Une meilleure structuration sur le plan technico-tactique et une amélioration de ses capacités physiques seront ses orientations de travail dans les mois à venir », avertit Didier Païs. Enfin, Adlan Viskhanov (-92 kg) a été battu (9-6), également en quart, par l'Indien Pruthviraj Patil après avoir mené... 6-0.



Blessé à la cheville, Khamzat Arsamerzouev a dû déclarer forfait pour la suite du tournoi.

« Il s'est un peu écroulé physiquement sur la fin, regrette l'entraîneur national. Adlan est entré dans le jeu de son adversaire, lequel met beaucoup d'intensité. Il a eu trop tendance à sur-réagir. C'est une déception car il avait les moyens de remporter une médaille. » Adlan Viskhanov visera une qualification olympique en -97 kg et a, pour cela, entamé un travail visant à prendre de la masse musculaire sans perdre en agilité et en explosivité. « Aujourd'hui, nous avons une belle équipe de France U23 dont les meilleurs éléments sont au niveau de la concurrence internationale, sachant que, derrière, des jeunes de qualité arrivent, conclut Didier Païs. Nous avons le potentiel pour revenir de ces championnats du monde avec deux médailles, ce qui dénote une progression d'ensemble. Cela ne s'est malheureusement pas concrétisé mais ce n'est pas pour ça que nous ne sommes pas dans le game, bien au contraire. Il faut que les garçons gagnent en expérience et donc en maturité pour être tout

autant compétitifs en seniors. Cela passe par le fait de s'entraîner avec des partenaires de qualité et de participer à des tournois à l'étranger. » A noter que Rakhim Magamadov n'avait pas été aligné pour être préservé et goûter à un repos bien mérité après une année très dense.

« Une acculturation que nous devons poursuivre en étant exigeants »

« On sait que les U23 sont l'antichambre des seniors et cela vaut aussi pour les féminines, prévient l'entraîneur national, Grégory Ferreira. Même si c'est l'occasion de tester des jeunes, on retrouve, dans la hiérarchie, les pays phares habituels et pas mal d'athlètes qui ont été médaillées en U20 et même, déjà, en seniors. Si bien que, dans l'ensemble, le niveau est toujours aussi élevé, a fortiori avec le retour des Russes et des Biélorusses. Dans ces pays où les titulaires sont très fortes



Emma Luttenauer, double championne d'Europe et maintenant médaillée mondiale en U23.

en seniors, celles qui poussent derrière le sont aussi car ce sont des nations où il y a une densité importante. »
C'est pourquoi avec une fille médaillée, Emma Luttenauer en -50 kg, le bilan correspond à celui qui avait été annoncé. « Nous visions un, voire deux podiums, confirme l'entraîneur national. Il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Depuis que le nouveau staff a pris ses fonctions, il n'y a pas eu une compétition majeure dont nous sommes revenus sans médaille. C'est une acculturation que nous devons poursuivre en étant exigeants avec nous-mêmes, pour éviter que nos athlètes ne se retrouvent au pied du podium après s'être inclinées face à des filles qu'elles avaient auparavant déjà battues ou à leur portée. En Albanie, aucune d'entre elles n'est passée à côté ni n'a été l'auteur d'une contre-performance. En outre, nous avons fait le choix d'emmenner une équipe assez jeune. Hormis Emma Luttenauer et Améline Douarre, il s'agit de filles qui étaient encore U20 il y a un an. »

C'est donc Emma Luttenauer (-50 kg) qui est montée sur la boîte et a été à la hauteur de son statut de leader de l'équipe. « C'est une confirmation d'autant qu'elle est double championne d'Europe en titre U23, juge Grégory Ferreira. L'année dernière, elle était quelque peu passée à côté. Cette fois, hormis lors de sa défaite, en demi-finale, devant la Japonaise Umi Ito qui était un cran au-dessus, elle n'a pas encaissé un point. Elle a gagné ses matchs avec brio et maîtrise. Emma poursuit son processus de progression et a passé un cap en battant l'Italienne Emanuela Liuzzi, médaillée de bronze européenne en seniors. Sa lutte est de plus en plus diversifiée, par exemple, en étant très forte des deux côtés quand il s'agit de contrôler avec son bras de dessous. Techniquement, elle continue de s'étoffer tandis que physiquement, elle est très impactante. A elle d'en prendre conscience et de capitaliser de la confiance pour maintenir le niveau d'exigence qui est le sien quel que soit le style de l'adversaire. » L'intéressée fait preuve d'un état

d'esprit irréprochable : « Emma emmagasine tout ce qu'on lui apprend. Avec elle, il n'y a pas besoin d'y revenir. Il lui faut, malgré tout, continuer d'étoffer sa lutte afin de devenir plus chirurgicale, que en attaque comme en défense. Tant qu'elle ne maîtrise pas quelque chose, elle s'obstine jusqu'à y parvenir. En outre, c'est quelqu'un de travailleur et d'assidu qui ne s'économise pas. Ce qui explique qu'elle ne cesse de monter en puissance. » Et ce, alors que la concurrence qui règne en France dans les petites catégories tire l'ensemble vers le haut et « fait grandir tout le monde », dixit Grégory Ferreira.
Éliminée en quart de finale par la Kazakhe Shagayeva Altyn alors qu'elle menait, Tetiana Profatilova (-53 kg) a payé comptant le fait d'être sortie du game plan. « Elle a du mal à faire évoluer sa lutte car, à la base, elle est très encline à contrer, quitte, pour cela, à subir un peu alors que nous prôtons avant tout d'imposer un style, de mettre la pression et de l'intensité, de marquer la première. Tetiana possède des vraies qualités mais va devoir évoluer pour répondre aux exigences du niveau international. », pointe l'entraîneur national. Quant à Amel Rebiha (-59 kg), elle a cédé, en quart, contre la Russe Anastasia Sidelnikova « qui était plus forte qu'elle », reconnaît Grégory Ferreira. Amel est en plein apprentissage. Elle éprouve des difficultés à maintenir un niveau d'intensité et d'exigence durant tout un tournoi. Elle a encore quelques passages à vide mais qui deviennent de moins en

moins fréquents. Elle est en pleine transformation. On y croit. »
De son côté, Améline Douarre (-62 kg) a été dominée, en huitième de finale, par la Canadienne Aleah Nickel, une rivale pourtant à sa portée. « C'est un peu une déception, reconnaît l'entraîneur national. Améline a cédé mentalement à la pression d'autant qu'elle revenait de blessure. Elle a été tétanisée par l'enjeu et n'a pas réussi à gérer son stress. C'est dommage car elle avait très bien

commencé le combat avant de se faire contrer sur une action. C'est frustrant mais elle possède toutes les qualités pour rebondir très vite. »
Dommage sachant que c'était sa dernière année en U23 et qu'en 2022, elle avait terminé cinquième des Mondiaux.
Enfin, Iris Thiébaux (-65 kg) n'a pas non plus été à son avantage. Elle s'est inclinée au même stade de la compétition contre la Hongroise Karolina Pok alors que là encore, l'obstacle était franchissable. « Elle

a pâti de son manque d'expérience sur la scène internationale car elle est encore jeune et a franchi les échelons assez vite, tempère, toutefois, Grégory Ferreira. Iris n'est plus l'outsider, ce qui induit parfois, chez elle, une certaine crispation et une peur de mal faire au point de commettre des erreurs évitables. Et puis, pour elle, la saison a été un peu longue. Elle est dans un processus de construction. Il faut être patient car tout ceci est nouveau pour elle. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Huitièmes de finale :

-67 kg : Gagik Snjoyan (Fra) bat Ivo Iliev (Bul) aux points (5-1).
-72 kg : Junior Benitez Ortiz (Esp) bat Yanis Guendez (Fra) aux points (5-1).

Quart de finale :

-67 kg : Haruto Yabe (Jap) bat Gagik Snjoyan (Fra) aux points (4-4).

Lutte libre

Qualifications :

-65 kg : Ibrahim Ibragimov (Rus) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) par grande supériorité.

Repêchages :

-65 kg : Abdullah Toprak (Tur) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) par forfait.

Huitièmes de finale :

-70 kg : Mohamed-Amine Sangariev (Fra) bat Matias

Ramirez (Chi)

par grande supériorité.

-92 kg : Adlan Viskhanov (Fra)

bat Samuel Pereira (Can)

par grande supériorité.

Quarts de finale :

-70 kg : Giorgi Elbakidzé (Géo) bat Mohamed-Amine Sangariev (Fra) par grande supériorité.

-92 kg : Pruthviraj Patil (Ind)

bat Adlan Viskhanov (Fra)

aux points (9-6).

Lutte féminine

Qualifications :

-53 kg : Tetiana Profatilova (Fra)

bat Viktoriya Volk (Rus)

aux points (3-2).

Huitièmes de finale :

-50 kg : Emma Luttenauer (Fra)

bat Ana Pirvu (Rou)

aux points (9-0).

-59 kg : Amel Rebiha (Fra)

bat Kelsey Barnes (GBR)

par grande supériorité.

-62 kg : Aleah Nickel (Can)

bat Améline Douarre par tombé.

-65 kg : Karolina Pok (Hon)

bat Iris Thiébaux (Fra) par tombé.

Quarts de finale :

-50 kg : Emma Luttenauer (Fra)

bat Emanuela Liuzzi (Ita)

aux points (7-0).

-53 kg : Shagayeva Altyn (Kaz)

bat Tetiana Profatilova (Fra)

par tombé.

-59 kg : Anastasia Sidelnikova

(Rus) bat Amel Rebiha (Fra)

par grande supériorité.

Demi-finale :

-50 kg : Umi Ito (Jap)

bat Emma Luttenauer (Fra)

par grande supériorité.

Finale pour la troisième place :

-50 kg : Emma Luttenauer (Fra)

bat Aida Kerymova (Ukr)

aux points (7-0).

U20 : Rakhim Magamadov, seul au monde

● Amman

Jordanie

Le pensionnaire de l'Insep a été l'unique Tricolore à se parer d'une médaille, en l'occurrence de la plus belle, lors des championnats planétaires qui se sont tenus, du 14 au 20 août, en Jordanie.



Rakhim Magamadov a été fidèle à lui-même.

La relève tarde à émerger

En lutte gréco-romaine, « le niveau était très élevé et a augmenté comme dans toutes les catégories d'âge, au demeurant », pointe l'entraîneur national, Mélonin Noumonvi. La tâche était d'autant plus ardue pour l'escouade tricolore qu'elle était en partie composée de jeunes éléments tout juste juniors 1, à l'image de Lucas Lo Grasso (-60 kg). Elle ne comportait que trois athlètes car la relève tarde à émerger tandis qu'Ilian Ainaoui ne parvient plus à faire le poids en -55 kg et n'avait donc pas été aligné dans la mesure où Lucas Lo Grasso était titulaire en -60 kg. Enfin, Magomed Gatagajev (-67 kg) était blessé et avait dû renoncer.

Tourpal Magamadov (-87 kg), sociétaire de l'Insep depuis septembre dernier, disputait son premier grand championnat sous les couleurs françaises après avoir obtenu sa naturalisation et s'être vu remettre son passeport sportif en début d'année. Ce qui ne l'a pas empêché de s'incliner lors de la petite finale à l'issue d'un parcours des plus prometteurs. « Même s'il a quelque peu bénéficié d'un effet de surprise, c'est avant tout un lutteur très performant, acquiesce Mélonin Noumonvi. Néanmoins, il faut qu'il acquière davantage de caisse. Outre le stress et la pression, il a été victime d'un manque d'attention et de vigilance au début de son match pour la médaille de bronze. »



Désormais pensionnaire de l'Insep, Lucas Lo Grasso est sur la bonne voie.

De son côté, Brandon Guidem Kamdem (-82 kg) revenait au plus haut niveau après un an d'absence pour cause d'études qui l'ont, de surcroît, obligé à quitter le pôle de Dijon. Son échec en qualifications « n'est pas une contreperformance » pas plus que ne l'est l'élimination de Lucas Lo Grasso (-60 kg) à ce même stade de la compétition, nuance Mélonin Noumonvi. « Tous deux manquent encore de repères et doivent s'adapter aux exigences de cette catégorie d'âge, préconise l'entraîneur national. Lucas est entré, cette année, à l'Insep avec tout ce que le fait d'être en structure apporte. Cela va lui permettre d'évoluer rapidement, tant techniquement que

physiquement. Quant à Brandon, il faut surtout qu'il s'améliore techniquement, aussi bien debout qu'au sol car en terme de cardio, il est très fort. Il arrive bien à fatiguer ses adversaires mais il n'a pas toujours la solution pour conclure ses actions et marquer des points. » A bon entendeur...

« Un bon bilan qui aurait pu être meilleur »

En **lutte libre**, « au final, le bilan est bon avec un titre, celui de Rakhim Magamadov, mais il aurait pu être meilleur d'autant que nous visions une deuxième médaille », résume l'entraîneur national, Luca Lampis. Sorti dès les qualifications,



Levan Lagvilava doit mettre l'accent sur l'aspect technique.

Seyfulla Itaev (-65 kg) peut nourrir des regrets. « C'est une contre-performance car, outre le résultat, il est passé à côté de son combat, regrette Luca Lampis. Il a sans doute été pris par l'enjeu et s'est mis la pression dans la mesure où il était attendu après avoir été médaillé aux championnats d'Europe. Il faut aussi dire que le Russe Dalgat Abdukkadyrov est très bon et a d'ailleurs terminé troisième. Il est impératif que Seyfulla ait davantage confiance en lui. »

Sacré champion du monde, une habitude pour lui, Rakhim Magamadov (-86 kg) n'en est, lui, nullement dépourvu. Il a, encore une fois, réalisé un carton plein en décrochant l'or. « Il a été fidèle à lui-même. Il n'y avait pas photo : c'était lui le meilleur et il l'a démontré », se félicite l'entraîneur national. Avec, toutefois, un bémol de taille : une blessure ligamentaire au genou qui l'a obligé à gérer sa finale et qui l'a handicapé durant les mois qui ont suivi.

Quant à Levan Lagvilava (-125 kg), battu en quart de finale, « il a montré à la fois ce qu'il est capable de faire et ses limites actuelles, analyse Luca Lampis. Il n'a pas réussi à trouver la solution face au Canadien Karanveer Singh Mahlil qui était au-dessus de lui. Il lui reste encore beaucoup de travail, en particulier techniquement, pour qu'il parvienne à imposer sa lutte



Iris Thiébaux ou l'art du double leg.

en fonction de ses qualités mais également sur le plan physique. Il faut à la fois qu'il prenne du poids, car il est léger pour la catégorie, mais également qu'il gagne en cardio, en résistance et en puissance musculaire. »

« Toutes les filles travaillent beaucoup »

En **lutte féminine**, Mia Olivier (-59 kg) avait été sélectionnée afin d'acquiescer davantage d'expérience des grands championnats et dans la lignée de ses résultats probants tout au long d'une saison au cours de laquelle elle n'était que très rarement revenue bredouille de chacune de ses sorties internationale. Hélas, elle a échoué en qualifications en se faisant surprendre, dès l'entame de son duel, par la Polonaise Aleksandra Witos. Le stress et une ultime perte de poids y sont pour quelque chose. Quant à Iris Thiébaux (-62 kg), elle a été défaite par la Japonaise

Suzu Sasaki, lors de la petite finale, après s'être inclinée devant la future championne du monde, l'Indienne Savita Savita, plus agressive et qui a, de ce fait, réussi à imposer sa lutte. « Même si elle a commis des petites erreurs qui lui ont coûté cher,

Iris a fait un beau championnat du monde, tempère l'entraîneur national, Lilian Chirain. Après, c'est la dure loi du sport, sachant que toutes les filles travaillent beaucoup. On ne peut pas leur enlever ça. Le fait que quasiment toutes aient déjà remporté des

médailles en tournoi en atteste. C'est un groupe prometteur. Et puis, les U20 sont une catégorie où l'on axe sur le développement afin d'être, ensuite, en capacité d'aller chercher des résultats en seniors. » C'est tout le mal qu'on leur souhaite. ■ **A.T.**

Les résultats

Gréco-romaine

Qualifications :

-82 kg : Reon Kakegawa (Jap) bat Brandon Guiadem Kamdem (Fra) aux points (3-3).

-87 kg : Tourpal Magamadov (Fra) bat Xiang Cao (Chi) aux points (6-3).

Huitièmes de finale :

-60 kg : Koto Gomi (Jap) bat Lucas Lo Grasso (Fra) par grande supériorité.

-87 kg : Tourpal Magamadov (Fra) bat Ali Guliyev (Aze) aux points (9-8).

Quart de finale :

-87 kg : Tourpal Magamadov (Fra) bat Elias Lyyski (Fin) aux points (5-1).

Demi-finale :

-87 kg : Achiko Bolkvadze (Géo) bat Tourpal Magamadov (Fra) par grande supériorité.

Finale pour la troisième place :

-87 kg : Asan Zhanyshev (Kir) bat Tourpal Magamadov (Fra) par grande supériorité.

Lutte libre

Qualifications :

-65 kg : Dalgat Abdukkadyrov (Rus) bat Seyfulla Itaev (Fra) par grande supériorité.

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Vadzim Bandarkou (BLR) par grande supériorité.

-125 kg : Levan Lagvilava (Fra) bat Ryusei Fujita (Jap) aux points (9-0).

Huitièmes de finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat par grande supériorité Shakjir Bislimi (MKD).

-125 kg : Levan Lagvilava (Fra) bat Zurab Romelashvili (Géo) aux points (2-1).

Quarts de finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat par grande supériorité Orazmuhammet Hojalyyev (TKM).

-125 kg : Karanveer Singh Mahlil (Can) bat Levan Lagvilava (Fra) par grande supériorité.

Demi-finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra)

bat Bennett Berge (USA) aux points (9-2).

Finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Fumiya Igarashi (Jap) aux points (6-4).

Lutte féminine

Qualifications :

-59 kg : Aleksandra Witos (Pol) bat Mia Olivier (Fra) par tombé.

Huitième de finale

-62 kg : Iris Thiébaux (Fra) bat Milena Fedorova (Rus) aux points (8-2).

Quart de finale :

-62 kg : Iris Thiébaux (Fra) bat Yana Tretsiak (BLR) aux points (3-0).

Demi-finale :

-62 kg : Savita Savita (Ind) bat Iris Thiébaux (Fra) par tombé.

Finale pour la troisième place :

-62 kg : Suzu Sasaki (Jap) bat Iris Thiébaux (Fra) par grande supériorité.

U20 : le long chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

La célèbre ville espagnole était, du 26 juin au 2 juillet, le théâtre des championnats d'Europe. Un rendez-vous plutôt prometteur même s'il n'y a pas eu de miracle côté tricolore.

« A nous de prendre le bon wagon »

En lutte gréco-romaine, Ilian Ainaoui (-55 kg) a cédé en huitième de finale puis en repêchages parce que sa perte de poids l'a épuisé avant l'heure et l'a empêché de donner la pleine mesure de son potentiel. Autre cause, autre désillusion, celle de Lucas Lo Grasso (-60 kg) qui s'est fait surprendre, dès les huitièmes de finale, par l'Ukrainien Danyil Bytka (Ukr) qu'il avait pourtant déjà battu par le passé. Un résultat évidemment frustrant



Ilian Ainaoui a pâti de sa descente de poids difficile.

Saint-Jacques-de-Compostelle

Espagne



Légende

qui s'explique par « la pression inhérente à un premier grand rendez-vous, pour lui, en U20 », admet l'entraîneur national, Mélonin Noumonvi. Brandon Guiadem (-82 kg) a, lui aussi, connu une déconvenue d'entrée devant le Géorgien contre lequel il a longtemps mené et qui allait terminer troisième. « Après avoir dû quitter le pôle de Dijon pour suivre le cursus scolaire qu'il s'est choisi, il lui faut, à présent, retrouver toutes ses marques à l'international », fait remarquer l'entraîneur national. Par contre, Magomed Gatagajev (-67 kg) est passé tout près de l'exploit en cédant de très peu (5-4) lors de la petite finale devant l'Arménien Gaspar Terteryan. « A lui d'être plus sérieux dans la gestion et la perte de son poids car il a du mal à bien finir ses matchs », insiste Mélonin Noumonvi, conscient que c'est sans doute cela qui a coûté le podium au Français « alors que techniquement, il est vraiment excellent ».

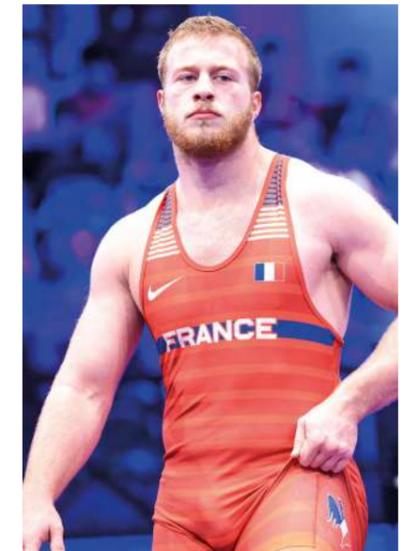
« Au final, conclut Mélonin Noumonvi, le bilan est un peu en dessous de ce que nous espérions mais il n'y a pas péril en la demeure car nous avons une bonne équipe. Elle est en construction entre les éléments qui sont passés seniors et les nouveaux qui arrivent. On est, évidemment, beaucoup dans la formation. Nombre de pays se sont renforcés avec des générations très prometteuses. A nous de prendre le bon wagon. »

Rakhim Magamadov « comme on s'y attendait »



Et un titre de plus pour Rakhim Magamadov !

En libre, après avoir pâti de plusieurs pépins physiques, Jules Gardette (-57 kg) s'est incliné en qualifications face à l'Ukrainien Vladyslav Yatskovskiy sans avoir démérité et après avoir réalisé une prestation honorable. Son retour est donc encourageant et c'est bien là l'essentiel. Un constat qui vaut peu ou prou pour Mokhammad Khounkaev



Levan Lagvilava va s'efforcer de structurer davantage sa lutte.

(-97 kg), dominé en qualifications par le futur champion d'Europe, l'Ukrainien Ivan Prymachenko, puis en repêchages. « Il a été à son niveau et s'est bien battu, estime l'entraîneur national, Luca Lampis. Outre un tirage au sort difficile, il ne possède pas encore les qualités pour figurer sur un podium continental. Il faut dire qu'il est encore très jeune et qu'il s'agit de sa première année en juniors. Il est donc en pleine formation ». En revanche, Adam Kakhriev (-74 kg), qui s'est incliné dès les huitièmes de finale, est quelque peu passé à côté de sa compétition « par manque d'expérience et parce qu'il a été pris par l'enjeu. Il voulait tellement bien faire qu'il n'a pas produit grand-chose », explique Luca Lampis. Au rayon des satisfactions, la médaille de bronze de Seyfulla Itaev (-65 kg) qui « est, toutefois, aussi une petite déception, nuance l'entraîneur national. En effet, en demi-finale, contre l'Ukrainien Mykyta Zuba, il a perdu le match

dans les dernières secondes à cause d'une mauvaise gestion puisqu'il a laissé son adversaire travailler. » Également troisième, Levan Lagvilava (-125 kg) a montré de belles choses. « Il a gagné facilement les combats qu'il devait gagner. Cependant, devant le Turc Hakan Buyukcingil, qui l'a dominé en demi-finale, il lui a manqué d'avoir une lutte suffisamment structurée pour être régulier en terme de performance », tempère Luca Lampis.

Enfin, Rakhim Magamadov (-86 kg) s'est hissé sur la plus haute marche du podium « comme on s'y attendait », sourit l'entraîneur national. Une

normalité qui ne doit pas occulter la teneur ni l'ampleur de son succès amplement mérité. Plus largement, les trois accessits remportés attestent bel et bien que « le niveau global de équipe est France est bon, confirme Luca Lampis. Nous sommes très satisfaits. » Il y a de quoi.

« Le travail accompli par Iris Thiebaut récompensé »

En **lutte féminine**, la troupe était amputée par les absences, sur blessure, de Juliette Lescure (-50 kg) et de Maelyss Rousselet (-55 kg). La probante deuxième

place d'Iris Thiebaut (-62 kg) lui a évité de revenir fanny, aucune autre de ses coéquipières n'ayant été en situation de monter sur la boîte. Un bilan qui donne à voir le chemin qui leur reste à parcourir. Ainsi, Laurie Lesaffre (-53 kg), dominée en qualifications puis en repêchages, a-t-elle « manqué de confiance en elle et été en proie à beaucoup de stress, ce qui a eu pour effet de la tétaniser durant ses combats. Si bien qu'elle n'osait plus mettre la pression ni initier des actions fortes », décrypte l'entraîneur national, Lilian Chirain. Céleste Sion (-57 kg) n'est pas non plus sortie du piège des qualifications, vaincue sur un

contre par la future finaliste, la Hongroise Gerda Terek. Les repêchages ne lui ont pas souri davantage pour ne pas avoir su imposer des changements de rythme ni accélérer quand il eut fallu. A sa décharge, le fait qu'elle revenait de blessure - une entorse à la cheville - et qu'elle avait donc repris tardivement l'entraînement. Sa présence de l'autre côté de Pyrénées était au demeurant un pari.

Mia Olivier (-59 kg) a été battue en quart de finale par la Turque Sevim Akbas, médaillée de bronze, alors qu'elle avait mené durant une bonne partie du match... La faute à un manque

de concentration qui l'a exposée, elle aussi, à des contres. A cela est venu s'ajouter un déficit d'expérience puisqu'il s'agissait de son premier Euro. Également stoppée sur le fil (12-11), en quart, par la Croate Milla Andelic, une adversaire d'un niveau inférieur au sien, Ambre Chevreau (-72 kg) « est quelque peu passée à côté de son tournoi, regrette Lilian Chirain. Elle s'est inclinée suite à des erreurs défensives importantes, notamment au sol. »

Enfin, Iris Thiebaut (-62 kg) a bien failli décrocher la timbale en ne s'inclinant qu'en finale devant l'Ukrainienne Iryna Bondar après

une victoire magistrale en demi-finale contre l'une des favorites, la Turque Selvi Ilyasoglu. « C'est indéniablement une très belle performance de sa part, se réjouit Lilian Chirain. Même si elle s'est fait surprendre par l'Ukrainienne sur une attaque en haut du corps, cette médaille d'argent vient récompenser tout le travail qu'elle a accompli depuis plusieurs mois à l'Insep. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Repêchages :

-55 kg : James Castano Argeaga (Esp) bat Ilian Ainaoui (Fra) aux points (11-8).

-67 kg : Magomed Gatagajev (Fra) bat Tim Patrik Noah Eklund Bergfalk (Suè) aux points (5-4).

Huitièmes de finale :

-55 kg : Elmir Aliyev (Aze) bat Ilian Ainaoui (Fra) aux points (7-0).

-60 kg : Danyil Bytka (Ukr) bat Lucas Lo Grasso (Fra) par grande supériorité.

-67 kg : Azat Sariyar (Tur) bat Magomed Gatagajev (Fra) par tombé.

-82 kg : Data Chkhaidze (Géo) bat Brandon Guiadem (Fra) aux points (1-1).

Finale pour la troisième place :

-67 kg : Gaspar Terteryan (Arm) bat Magomed Gatagajev (Fra) aux points (5-4).

Lutte libre

Qualifications :

-57 kg : Vladyslav Yatskovskyi (Ukr) bat Jules Gardette (Fra) aux points (6-2).

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Slavi Rumenov Stamenov (Bul) par grande supériorité.

-97 kg : Ivan Prymachenko (Ukr) bat Mokhamad Khounkaev (Fra) par grande supériorité.

-125 kg : Levan Lagvilava (Fra) bat Adolf Bazso (Hon) aux points (9-2).

Repêchages :

-97 kg : Zafar Aliyev (Aze)

bat Mokhamad Khounkaev (Fra) aux points (10-2).

Huitièmes de finale :

-65 kg : Seyfulla Itaev (Fra) bat Abdullah Toprak (Tur) aux points (3-3).

-74 kg : Gigi Marian Subtirica (Rou) bat Adam Kakhriev (Fra) par grande supériorité.

Quarts de finale :

-65 kg : Seyfulla Itaev (Fra) bat Bartosz Krzysztof Soltys (Pol) par grande supériorité.

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Tornike Samkharadze (Géo) par grande supériorité.

-125 kg : Levan Lagvilava (Fra) bat Nicolae Stratulat (Mol) par tombé.

Demi-finales :

-65 kg : Mykyta Zubal (Ukr) bat Seyfulla Itaev (Fra) aux points (5-4).

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Emre Ciftci (Tur) par grande supériorité.

-125 kg : Hakan Buyukcingil (Tur) bat Levan Lagvilava (Fra) par grande supériorité.

Finales pour la troisième place :

-65 kg : Seyfulla Itaev (Fra) bat Felipe Ferrusola Milla (Esp) aux points (9-4).

-125 kg : Levan Lagvilava (Fra) bat Ksawery Kacper Kaminski (Pol) aux points (9-2).

Finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra)

bat Mushegh Mkrtchyan (Arm) par grande supériorité.

Lutte féminine

Qualifications :

-53 kg : Gultakin Shirinova (Aze) bat Laurie Lesaffre (Fra) par grande supériorité.

-57 kg : Gerda Terek (Hon) bat Céleste Sion (Fra) par tombé.

Repêchages :

-53 kg : Khrystyna Basych (Slo) bat Laurie Lesaffre (Fra).

-57 kg : Patrycja Ewa Strzelczyk (Pol) bat Céleste Sion (Fra) aux points (3-1).

Quarts de finale :

-59 kg : Sevim Akbas (Tur) bat Mia Olivier (Fra)

aux points (6-4).

-62 kg : Iris Thiebaut (Fra) bat Luisa Scheel (All) aux points (3-1).

-72 kg : Milla Andelic (Cro) bat Ambre Chevreau (Fra) aux points 12-11.

Demi-finale :

-62 kg : Iris Thiebaut (Fra) bat Selvi Ilyasoglu (Tur) par grande supériorité.

Finale :

-62 kg : Iryna Bondar (Ukr) bat Iris Thiebaut (Fra) aux points (4-0).

U17 : des Mondiaux ardues

Istanbul

Turquie

Les championnats du monde, qui se sont déroulés du 31 juillet au 6 août, à Istanbul, ont fait entrevoir aux Tricolores le chemin qui leur reste à parcourir.



Abdullah Nakaev encore loin des prérequis à satisfaire pour viser un accessit.

« Nous avons pas mal de retard, en particulier au sol »

En gréco-romaine, « la compétition était d'un très haut niveau et nos deux sélectionnés n'ont malheureusement pas pu démontrer tout ce qu'ils sont capables de faire, regrette l'entraîneur national, Alain Hassli. Ce qu'ils ont produit n'est pas représentatif de leur niveau. L'un et l'autre sont quelque peu passés à côté. Haik Sargsyan (-80 kg) a, par exemple, largement le niveau international. Malheureusement, il a commis une erreur tactique en huitième de finale. En l'occurrence, lancer un arraché sans avoir de saisie, si bien qu'il s'est fait contrer. Cela lui a valu d'être éliminé. Nolan Pissocher (-51 kg) a également failli tactiquement dans la manière d'aborder son match et sans être décisif dans ses contrôles face au Géorgien Koba Karumidze. A sa décharge, le fait qu'il vient de la libre et qu'il lui faille encore du temps avant de maîtriser les bases de la gréco. »

En creux, cela reflète tout le travail qu'il reste à accomplir. « Nous avons pas mal de retard, en particulier au sol, insiste Alain Hassli. Ces Mondiaux sont également l'illustration de ce vers quoi nous devons tendre. Quand on voit les médaillés, on se rend compte que c'est très fort. J'ai été impressionné. En ce qui nous concerne, il y a un gros décalage aussi bien technique que tactique avec les meilleurs. Cela s'explique par le fait que nos athlètes



Khizir Dasiyev a encore tendance à être trop attentiste.

attaquent la gréco beaucoup plus tardivement que les étrangers qui, eux, la débute très tôt, si bien qu'ils maîtrisent les exigences du règlement et, par récurrence, la tactique de match. Ceci étant, je ne pense pas que nous soyons très loin d'eux. Il n'y a pas des kilomètres. »

« La filière d'accès au haut niveau passe par les pôles »

« Comme chaque année en U17, le niveau global en **lutte libre** était très élevé. C'est tellement fort et cela va tellement vite... Avec des nations comme les USA, l'Iran, la Russie, l'Azerbaïdjan, l'Inde, le Japon..., on est dans le très haut niveau. Ces grosses armées induisent une concurrence vaste, insiste l'entraîneur national, Xavier

Beaufort. C'est vraiment difficile et ça rend encore plus ardue notre capacité à nous affirmer parmi les meilleurs. En effet, nous avons, en France, des jeunes générations qui sont fortes. Or, cela s'avère parfois trompeur car au niveau mondial, l'adversité est terrible, le mot n'est pas trop fort. Et la moindre erreur est immédiatement sanctionnée. » Qu'est-ce qui fait prioritairement défaut aux jeunes Tricolores ? « Ce qui nous manque, c'est du travail plus qualitatif et davantage de discipline au quotidien. Ensuite, plus de compétitions. Enfin, le jour J, un peu plus de confiance, répond l'entraîneur national. A cet égard, et même si cela est difficile à admettre, on peut se rendre compte de la différence entre ceux qui sont en structure et ceux qui ne le sont pas. Les seconds luttent quasi-exclusivement sur leurs



Défaite en repêchages, Lise Landouzy avait les moyens de viser la petite finale.

qualités de base. Or, à l'échelon européen et mondial, cela ne suffit plus. L'aléatoire n'a pas sa place. Tout est précis et méthodique. Ceux qui gagnent sont les plus aguerris. Et si l'on n'y prend pas garde, l'écart va se creuser. Il y a toujours cette inquiétude de voir certains perdre du temps en ne se confrontant pas au quotidien à une adversité dure. Dans la plupart des cas, en club, quand bien même on compte d'excellents techniciens, il y a, bien souvent, un manque de partenaires suffisamment forts et la charge de travail peut parfois rester insuffisante. Ce n'est qu'une fois que les athlètes ont disputé un championnat du monde qu'ils se rendent compte du niveau requis. Il faut le redire : en France, la filière d'accès au haut niveau passe par les pôles qui sont faits pour ça ! Qu'on le veuille ou non, les meilleurs doivent se préparer ensemble. »

On comprend donc pourquoi les Bleus ont eu du mal à exister en Turquie. Illustration du propos avec Oubayada Itaev (-55 kg) et Abdullah Nakaev (-60 kg),

éliminés, l'un en repêchages, l'autre en qualifications. Ils ont été « très loin » des prérequis à satisfaire pour viser un accessit. « Ils sont à leur place », juge Xavier Beaufort.

Même Khizir Dasiyev (-65 kg), qui était attendu et susceptible de se parer d'une médaille, a échoué au pied du podium alors qu'il a

sans doute rendu sa copie la plus aboutie lors d'un grand championnat. En ce qui le concerne, « cela ne s'est pas joué à grand-chose, admet l'entraîneur national. Il est en structure et a fait un gros championnat du monde. Il sait pertinemment que son point faible, c'est d'être attentiste dans la première manche et de ne pas imprimer d'emblée l'intensité nécessaire. A force de ne pas marquer le premier, il se met en difficulté et se retrouve systématiquement à courir après le score. A lui de se libérer, de moins se poser de questions et d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Il faisait partie des favoris puisqu'il avait déjà battu certains des médaillés. »

« Au final, nous savons ce que nous avons à améliorer et nous mettrons des choses en place, y compris pour ceux qui sont en



Ambre Bouzillard a pu mesurer tout le chemin qu'il lui reste à parcourir.

club, conclut Xavier Beaufort. Par exemple, partager davantage avec les clubs les programmes de préparation ou encore, renforcer l'individualisation. »

« En lutte féminine, le niveau mondial est vraiment très fort »

En **lutte féminine**, la compétition a confirmé l'ascendant des Japonaises, des Indiennes et des Américaines pour ne citer qu'elles. « Le niveau mondial est vraiment très fort », résume, sans ambages,

l'entraîneur national, David Leprince. Comme aux Europe, Lise Landouzy (-65 kg) était le fer de lance du triumvirat. Hélas, elle s'est inclinée en repêchages. « Elle avait les moyens de viser la petite finale pour la troisième place, assure David Leprince. Et ce, d'autant qu'en huitième de finale, elle a perdu sur une petite erreur tactique, face à la Turque Duygu Gen, championne d'Europe en titre. Puis, en repêchages, elle s'est inclinée face à l'Égyptienne Mouda Hamdoun qui a fini troisième et qui était largement à sa portée.

Là encore, elle n'avait pas les solutions techniques pour terminer ses actions. »

Vaincu elle aussi en repêchages, Léana Sierra (-61 kg) a pâti d'un tirage au sort qui ne lui a pas vraiment été favorable et n'a, en outre, pas assez cru en elle. Quant à Ambre Bouzillard (-73 kg), défaite en huitième de finale, elle a pu mesurer tout le chemin qu'il lui reste à accomplir pour rivaliser avec les meilleures de la Planète. ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-51 kg : Koba Karumidze (Géo) bat Noalan Pissocher (Fra) par grande supériorité.

Huitième de finale

-80 kg : Stanislaw Fussy (Pol) bat Haik Sargsyan (Fra) par grande supériorité.

Lutte libre

Qualifications :

-60 kg : Tushar Tushar (Ind) bat Abdullah Nakaev (Fra) aux points (7-2).
-65 kg : Khizir Dasiyev (Fra) bat Remzi Temur (Tur) aux points (10-2).

Repêchages :

-55 kg : Amirreza Teymorizad (Iri) bat Oubayada Itaev (Fra) par grande supériorité.

-65 kg : Khizir Dasiyev (Fra)

bat Keyvan Gharehbaghi (Jap) par grande supériorité.

Huitièmes de finale :

-55 kg : Oubayada Itaev (Fra) bat Victor Dragoman (Mol) aux points (3-0).
-65 kg : Khizir Dasiyev (Fra) bat Juyoung Kim (Cor) aux points (5-0).

Quarts de finale :

-55 kg : Marcus Blaze (USA) bat Oubayada Itaev (Fra) par grande supériorité.
-65 kg : Magomed Alibakharchiev (Rus) bat Khizir Dasiyev (Fra) aux points (3-2).

Finale pour la troisième place :

-65 kg : Brock Mantatona (USA) bat Khizir Dasiyev (Fra) aux points (7-6).

Lutte féminine

Qualifications :

-61 kg : Komani Ono (Jap) bat Léana Sierra (Fra) par grande supériorité.

Repêchages :

-61 kg : Léonie Steigert (All) bat Léana Sierra (Fra) aux points (7-0).
-65 kg : Mouda Hamdoun (Egy) bat Lise Landouzy (Fra) par tombé.

Huitièmes de finale :

-65 kg : Duygu Gen (Tur) bat Lise Landouzy (Fra) aux points 3-0.
-73 kg : Akylai Abdrakhmanova (Kir) bat Ambre Bouzillard (Fra) aux points (12-4).

U17 : un Euro pour apprendre

Tirana a accueilli, du 12 au 18 juin, les championnats d'Europe. Lesquels n'ont pas vraiment souri aux Tricolores. De quoi les inciter à redoubler d'efforts.



L'équipe de France de lutte gréco-romaine est revenue bredouille de l'Euro.

« Avoir davantage un état d'esprit de guerrier »

En gréco-romaine, les Tricolores sont revenus bredouille de ce rendez-vous continental. Un tirage au sort peu favorable n'a rien fait pour arranger leurs affaires. « Pour le reste, ils ont fait avec leurs moyens, réels mais insuffisants, résume l'entraîneur

national, Alain Hassli. Ainsi, Kaïs Mebasti (-55 kg) et Bilel Gharbi (-60 kg) ont-ils pâti de leur manque d'expérience et du fait qu'ils sont peu à l'aise au sol. Même constat pour Haïk Sargsyan (-80 kg) qui a, de surcroît, eu du mal à appréhender l'évènement en ne parvenant pas à se libérer suffisamment. Mention spéciale, toutefois, à Nolan Pissoscher(-51 kg) qui a réalisé une super compétition en

s'inclinant de justesse (2-1) face au futur médaillé de bronze, l'Azéri Ali Seyidalili. C'est très prometteur alors que cela ne faisait que cinq mois qu'il faisait de la gréco. » Pour l'entraîneur national, qui a pris en main ce collectif depuis janvier dernier, pareil bilan d'ensemble « ne constitue pas, à proprement parler, une déception. Nous ne sommes qu'au début d'un cycle de travail. Il faut continuer dans ce sens et mettre l'accent à la fois sur certains points, comme la prise de contrôle debout, mais également sur l'aspect psychologique. Il est impératif que les garçons aient davantage un état d'esprit de guerrier. A eux de monter sur le tapis non pas seulement en étant mus par l'envie de bien faire mais avant tout par celle de

Tirana

Albanie

gagner malgré leurs faiblesses. A un moment donné, il faut bien compenser ces dernières notamment par le mental. »

« Cette génération est talentueuse et prometteuse »

Même si un rendez-vous continental est, évidemment, moins relevé qu'une échéance mondiale, ce qui vaut, évidemment, aussi pour la **lutte libre**, « dès que la barre devient trop élevée, cela devient problématique, regrette l'entraîneur national, Xavier Beaufort. Nos athlètes gagnent certes des matchs mais sont trop rarement en capacité de se hisser en finale. Et ce, toujours pour les mêmes raisons : à un moment donné, ils n'y croient pas suffisamment et ne sont, de surcroît, bien souvent, pas en mesure de rivaliser physiquement avec les meilleurs. »

Ainsi, Khizir Dasiyev (-65 kg) s'est-il incliné face au Russe Magomed Emi Bacharov (Rus), dès les huitièmes de finale, pour ne pas s'être libéré sur le tapis. Pourtant, « il avait les moyens d'aller au bout, sachant qu'il avait déjà battu les deux finalistes de sa catégorie », rappelle Xavier Beau-fort. De son côté, Abdoullah Nakaev (-60 kg), qui a manqué de peu la médaille de bronze, a été victime de « son manque d'expérience et de sa tendance à être attentiste, à ne pas prendre immédiatement le duel à son compte ». Et ce, alors qu'il est toujours très périlleux de courir après le score dans un format de 2x2 minutes. Néanmoins, « pour



Les féminines n'ont pas réussi à se hisser sur le podium.

un cadet 1, il est prometteur et doit mettre l'accent sur l'aspect physique pour être encore plus compétitif et aller chercher une performance », préconise Xavier Beaufort.

Gaspard Cheynoux (-51 kg), Rakhman Magamadov (-80 kg), Ashab Dadaev (-92 kg) - dominés en huitième de finale, pour les deux premiers, et en qualifications, pour le troisième -, ont pâti de « leur déficit de vécu à l'échelon international ». Enfin, Oubayda Itaev (-55 kg) a malheureusement échoué au pied du podium. Son niveau lui a permis de se hisser facilement en demi-finale mais les dernières marches étaient trop hautes.

Par-delà ces résultats en clair-obscur, l'espoir demeure de mise : « Cette génération est très talentueuse et prometteuse, reconnaît l'entraîneur national. Il n'y a rien à dire quant à l'envie et la détermination de ces garçons. En revanche, ils se laissent trop souvent impressionner par l'enjeu et ils ne prennent pas assez

rapidement le dessus sur leurs adversaires. En U17, il n'y a pas trop le temps de se poser des questions ni d'hésiter... »

« Nous avons un gros travail sur nous-mêmes à effectuer »

Il y a un an, en **lutte féminine**, les U17 avaient récolté, à l'échelon continental, dans leur escarcelle, trois médailles dont une d'or. Mais, qu'on se le dise, « le niveau augment d'année en année, surtout en lutte féminine, tempère l'entraîneur national, David Leprince. En outre, l'édition 2023 a vu le retour des Russes et des Biélorusses. Cependant, ce n'est pas une excuse quand on voit que des pays comme l'Allemagne ou la Suède, qui sont des nations dont la culture, en matière de lutte, est comparable à la nôtre avec une priorité donnée au double projet, ont eu plusieurs finalistes. Alors qu'en 2022, j'avais emmené six athlètes, cette fois, seules trois ont été convoquées car nous avons un

trou générationnel. Il devrait être comblé l'année prochaine, avec l'arrivée de U15 qui passeront U17 et qui sont déjà performantes. » En attendant, le trio aligné n'a pas réussi à monter sur la boîte. « Pourtant, ce sont des filles qui avaient déjà eu des résultats, à l'image de Lise Landouzy (-65 kg) qui a perdu la petite finale alors qu'elle avait terminé troisième aux Europe U15 et été très souvent médaillée lors des tournois internationaux auxquels elle a participé, pointe l'entraîneur national. Néanmoins, techniquement, elle a encore des manques, ne serait-ce que pour

s'inscrire comme il faut dans le sens de l'action. » Léana Sierra (-61 kg), elle, a été sortie en quart de finale. « Elle doit davantage diversifier sa lutte afin d'être capable de toujours trouver une solution quel que soit le style de l'adversaire », suggère David Leprince. Pour ce qui est d'Ambre Bouzillard (-73 kg), éliminée au même stade du tournoi, il lui faut « gagner de confiance et s'améliorer physiquement ». Il n'en reste pas moins que les matchs des unes et des autres ont souvent été accrochés et se sont joués à pas grand-chose. En somme, elles n'ont pas

été laminées, loin de là. Alors que faire pour hisser tout le monde vers le haut ? « Prendre pour modèle l'Allemagne et la Suède où l'accent est mis sur les stages nationaux avec des regroupements très fréquents et des charges de travail conséquentes, répond David Leprince. Je pense que nous devrions relancer une dynamique en ce sens chez nous, sachant qu'aujourd'hui, être championne de France en U17 n'est aucunement un gage pour briller dans les grands championnats. » En clair, il faut instiller de bonnes pratiques afin de faire évoluer les



En lutte libre, les athlètes n'y ont pas assez cru.

comportements : « Nous avons des filles dotées d'un potentiel intéressant, assure l'entraîneur national. En revanche, il convient d'instaurer une certaine attitude, une autre mentalité. Autrement dit, de leur faire comprendre qu'à partir du moment où l'on intègre l'équipe de France, le but n'est pas d'être sélectionnée mais de véritablement performer et de remporter des médailles. Idem en ce qui concerne la façon d'aborder les matchs face à des étrangères. Ces dernières sont là pour gagner quand nous, nous avons trop tendance à les regarder et à les idéaliser. Nous

avons donc, dans un premier temps, un gros travail sur nous-mêmes à effectuer. Parallèlement, il serait pertinent d'instaurer des axes de travail communs à tous les clubs pour mieux répondre aux attendus du très haut niveau sur tous les plans. Il s'agit à la fois de mieux les accompagner et de générer davantage de cohérence. De même est-il question de mettre en place des évaluations plus fréquentes afin de mesurer la progression individuelle. A mon sens, c'est le meilleur moyen d'augmenter le niveau d'ensemble. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-51 kg : Nolan Pissocher (Fra) bat Zhivko Hinkov (Bul) par tombé.
-60 kg : Bilel Gharbi (Fra) bat Kristiyan Milenkov (Bul) aux points (6-1).
-80 kg : Haïk Sargsyan (Fra) bat Martin Shishekov (Bul) aux points (5-3).

Repêchages :

-55 kg : Gabriele Pucher (Ita) bat Kais Mebasti (Fra) par grande supériorité.
-60 kg : Nurlan Ibadzade (Aze) bat Bilel Gharbi (Fra) par grande supériorité.

Huitièmes de finale :

-55 kg : Erekle Tavberidze (Géo)

bat Kais Mebasti (Fra) par grande supériorité.

-60 kg : Kiryl Valeuski (BLR) bat Bilel Gharbi (Fra) par grande supériorité.
-80 kg : Paul Maier (Aut) bat Haïk Sargsyan (Fra) aux points (4-1).

Quart de finale :

-51 kg : Ali Seyidalili (Aze) bat Nolan Pissocher (Fra) aux points (2-1).

Lutte libre

Qualifications :

-65 kg : Khizir Dasiyev (Fra) bat Catalin Spinu (Mol) aux points (9-2).
-80 kg : Rakhman Magamadov (Fra) bat Vladislav Rjabtsev (Est) aux points (10-4).

-92 kg : Magomed Gasanov (Rus) bat Ashab Dadaev (Fra) par grande supériorité.

Repêchages :

-50 kg : Rakhul Umudov (Rus) bat Gaspard Cheynoux (Fra) par grande supériorité.
-60 kg : Abdoullah Nakaev (Fra) bat Filippos Psomas (Grè) par grande supériorité.

Huitièmes de finale :

-50 kg : Giorgi Maisuradze (Géo) bat Gaspard Cheynoux (Fra) par grande supériorité.
-55 kg : Oubayda Itaev (Fra) bat Aleksandr Popravko (Lit) par grande supériorité.
-60 kg : Jamal Abbasov (Aze) bat Abdoullah Nakaev (Fra) par grande supériorité.

-65 kg : Magomed Emi Bacharov (Rus) bat Khizir Dasiyev (Fra) aux points (3-1).

-80 kg : Nick Scherrer (Sui) bat Rakhman Magamadov (Fra) aux points (5-1).

Quart de finale :

-55 kg : Oubayda Itaev (Fra) bat Ramin Mekhdziyev (BLR) par grande supériorité.

Demi-finale :

-55 kg : Haji Karimov (Aze) bat Oubayda Itaev (Fra) aux points.

Finales pour la troisième place :

-55 kg : Ibragimgadzhi Magomedov (Rus) bat Oubayda Itaev (Fra) aux points (8-2).

-60 kg : Vahid Samed Yilmaz (Tur) bat Abdoullah Nakaev (Fra) aux points (9-6).

Lutte féminine

Qualifications :

-73 kg : Ambre Bouzillard (Fra) bat Laïla Horta Gallardo (Esp) par tombé.

Repêchages :

-61 kg : Leah Melina Falkeid Samsonsen (Nor) bat Léana Sierra (Fra) aux points (8-0).
-65 kg : Lise Landouzy (Fra) bat Ines Simunovic (Cro) par tombé.

Huitièmes de finale :

-61 kg : Léana Sierra (Fra) bat Tereza Lipowska (Rep Tch) par tombé.
-65 kg : Lise Landouzy (Fra)

bat Melanie Lorenz (All) par tombé.

Quarts de finale :

-61 kg : Ekaterine Radysheva (Rus) bat Léana Sierra (Fra) aux points (3-0).
-65 kg : Duygu Gen (Tur) bat Lise Landouzy (Fra) aux points (6-2).
-73 kg : Petra Mueller (Hon) bat Ambre Bouzillard (Fra) aux points (7-2).

Finale pour la troisième place :

-65 kg : Sabina Nicoleta Petrache (Rou) bat Lise Landouzy (Fra) aux points (8-2).

U15 : l'Europe attendra



Les championnats continentaux, qui se sont tenus du 5 au 9 juillet, à Kaposvar, en Hongrie, n'ont vu ni les Bleuets ni les Bleuettes se hisser sur le podium. Pourtant, les motifs de satisfaction existent.



« En lutte gréco-romaine, on sent que les athlètes sont encore très jeunes dans leur lutte. »

Kyliane Eddouh et Amjad Lambre cinquièmes

En lutte gréco-romaine on sent, dans l'ensemble, que les athlètes sont encore très jeunes dans leur lutte et donc un peu fous, fous, si je puis dire, analyse l'entraîneur national,

Alain Hassli. On n'est pas dans la même approche qu'en U17 où là, la dimension tactique est bien plus prononcée ». A noter, également, dans cette catégorie d'âge, une moins grande densité à l'échelon continental dans la mesure où moins de nations s'alignent aux Europe. A la clef, « un niveau plus modéré et plus proche du nôtre même si dans

les pays les plus forts, comme la Géorgie ou l'Azerbaïdjan, on commence à pratiquer la gréco beaucoup plus tôt qu'en France », note l'entraîneur national. Il n'en demeure pas moins que, mécaniquement, le podium était plus envisageable. Malheureusement, seuls Kyliane Eddouh (-57 kg) et Amjad Lambre (-62 kg), impressionnant debout pour un U15 première année, s'en sont rapprochés en terminant tous les deux cinquièmes. « Ce n'est pas une contre-performance. C'est, au contraire, plus que bien, assure l'entraîneur national. C'est leur état d'esprit qui leur a permis d'en arriver là, en calculant moins et en étant moins pris par l'enjeu. Ils ont été plus dans le combat et ne se sont pas mis de barrières. En revanche, comme les autres Français, ils ont été victimes de leurs lacunes au sol. » En somme, il y a matière à bâtir pour l'avenir : « Dans

l'ensemble, j'ai été agréablement surpris par ce collectif. Tous ont de réelles qualités. Certains, comme Magomed Varaev (-48 kg), auraient d'ailleurs mérité mieux dans la mesure où techniquement et tactiquement, ils ont réalisé de belles choses. Pour lui comme pour les autres, c'est extrêmement encourageant et prometteur. »

« Avoir davantage d'échanges avec les clubs »

Pour ce qui est de la libre et comme pour les autres spécialités, le retour des Russes, absents lors de la précédente édition pour les raisons que l'on connaît, a singulièrement compliqué la tâche de leurs rivaux. « C'était nettement moins ouvert et ces championnats ont été très relevés que ce soit techniquement, tactiquement ou physiquement. Certains participants, notamment les Russes, les Géorgiens, les Azéris et les Roumains, se sont montrés déjà très complets en terme de lutte. C'était impressionnant », résume l'ex-entraîneur national, Fanel Carp. En ce qui concerne les Français, « même si certains ont un peu de retard en lutte pure, globalement, ils sont au niveau, poursuit l'ancien entraîneur national. Cependant, il leur manque encore des choses et d'abord de la confiance, si bien qu'ils n'osent pas attaquer. Ils se posent trop de questions et ne croient pas suffisamment en leurs capacités. Ils nourrissent un complexe, en particulier face aux

Russes. Pourtant, nous travaillons beaucoup l'aspect mental. Tactiquement, ils ont aussi des carences dans la faculté à établir et à mettre en place une stratégie précise selon l'adversaire. Il est indispensable qu'ils parviennent à être offensifs et à mettre la pression pendant quatre minutes pour ne pas le laisser respirer. Enfin, nous sommes globalement déficitaires au sol et sur le plan défensif, y compris debout. Or, c'est en ayant une bonne défense que l'on réussit à mieux gérer les combats et à ne pas craindre l'adversaire. » Bayssangour Bitmurzaev (-48 kg) et Alikhan Kakhriev (-52 kg) ont

mais il manque singulièrement d'expérience internationale », analyse Fanel Carp. Enfin, Levan Chertkoev (-75 kg) a également atteint le stade des quarts. Son cas est un peu à part car il s'entraîne et étudie en Géorgie. Cela complique pour le moins la tâche du staff qui, à distance, ne peut guère mesurer son évolution et identifier précisément les axes de travail. En somme, l'encadrement a du pain sur la planche. « Le problème, c'est que nous ne passons pas suffisamment de temps avec les U15 dans la mesure où ils évoluent en club, pointe Fanel Carp. Nous les retrouvons en moyenne une



« En ce qui concerne la maîtrise des fondamentaux, les Françaises ne sont pas moins bonnes que les autres. »

été battus dès les qualifications alors qu'ils étaient tous deux candidats au podium. Ils ont été quelque peu timorés notamment pour ne pas avoir su gérer leurs émotions au regard de l'enjeu. Quant à Rinat Abukhadzhiev (-44 kg), il a cédé en quart de finale. « Il est au début de son parcours vers le haut niveau et a encore une lutte un peu chaotique. Il a de très bonnes attitudes

fois avant les championnats de France et deux autres après et c'est quasiment tout. C'est pourquoi il est question de programmer davantage de stages pour tisser un véritable lien entre l'encadrement et eux, leur préciser les thèmes de travail à mettre en œuvre en club en fonction du profil de chacun et suivre de manière plus régulière leur évolution. De la même manière, il

serait souhaitable que nous ayons davantage d'échanges avec les clubs, quitte à ce que, pour cela, nous allions à leur contact. Il faut que cela parte du haut pour aller vers le bas afin que nous allions tous dans la même direction. »

« Les filles pas suffisamment rompues aux compétitions internationales »

En **lutte féminine**, le niveau global était très relevé. « Je ne m'attendais d'ailleurs pas à ce qu'il le soit autant pour des U15, confirme l'entraîneur national,

David Muller. *Il augmente d'année en année. C'est une certitude. On constate une amélioration tant sur le plan technico-tactique que physique. Même à cet âge-là, ça réfléchit beaucoup sur le tapis. Les filles ont un game plan au moment de débiter le combat et savent ce qu'elles ont à faire. Par ailleurs, physiquement et même mentalement, c'est vraiment costaud. On voit que l'on s'entraîne beaucoup dans de nombreux pays et que la lutte féminine prend de l'ampleur un peu partout. Lors de cet Euro, la présence des Russes et des Biélorusses, qui ont participé sous bannière neutre, a tiré l'ensemble vers le haut. »*

Dans ce contexte, nos représentantes accusent un certain retard. « En ce qui concerne la maîtrise des fondamentaux, elles ne sont pas moins bonnes que les autres. En revanche, pour ce qui est de l'aspect physique et de la gestion des matchs, elles ont encore du travail. Même quand elles ont une stratégie établie, elles la mettent trop rarement en pratique. Outre un manque d'expérience, ce qui les freine, c'est qu'elles n'intègrent pas forcément un pôle ou qu'elles y entrent trop tard alors que certaines étrangères sont en structure dès l'âge de douze ans », déplore David Muller.

Pour autant, les U15 deuxième année, qui avaient déjà performé, étaient attendues sur le podium. En l'occurrence, Mailine Serdo (-54 kg) et Sihana Omar (-58 kg) qui ont raté le coche alors qu'elles avaient le potentiel pour monter sur la boîte. « Il leur a manqué d'être dedans dès l'entame du tournoi, regrette l'entraîneur national. Or, comme leurs coéquipières, elles sont passées à côté. Elles ont été trop gentilles et pas suffisamment agressives. En somme, elles ont été tétanisées par l'évènement. Elles ne sont pas encore suffisamment rompues aux compétitions internationales et n'arrivent donc pas à gérer

leur stress, si bien qu'elles se mettent la pression toutes seules. Par ailleurs, elles n'arrivent pas à trouver les solutions au sol. Elles préparaient des actions debout mais elles ne parvenaient pas à enchaîner et à reproduire ce que l'on avait travaillé. La transition debout-sol sur les attaques s'est avérée problématique. Cela explique qu'elles n'aient pas réussi à conclure. Au final, c'est une contre-performance car chacune a cédé face à une adversaire qu'elle avait les moyens de battre. C'est surtout cela qui est frustrant. » Avec un bémol, toutefois, pour Olivia Sandin Amblard (-50 kg) qui est U13 surclassée et a cédé

devant la Russe Anhelina Burkina, future médaillée de bronze « sans avoir démerité en termes d'attitude et de combativité », insiste David Muller. Lequel veut croire en « ce groupe très jeune, motivé, dynamique et en progrès constants au fil des stages. A force d'engranger de la maturité et au regard de leur énorme marge de progression, nos athlètes ont les capacités de se hisser parmi les meilleures Européennes. C'est une certitude. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-38 kg : Robert Ambrosie (Rou)

bat Ibrahim Galbouraev (Fra) par grande supériorité.

-41 kg : Kaloyan Borisov (Bul)

bat Gor Matevosian (Fra) aux points (6-2).

-48 kg : Magomed Varaev (Fra)

bat Arestak Yepremyan (Arm) aux points (10-8).

-57 kg : Kyliane Eddouh (Fra)

bat Iason Margaritidis (Grè) par tombé.

-62 kg : Amjad Lambre (Fra)

bat Filip Zubic (Cro) par grande supériorité.

-68 kg : SabaKutchoshvili (Géo)

bat Omer Sahin (Fra) par grande supériorité.

-75 kg : Tamirlan Emuzov (Rus)

bat Ali Maamatou (Fra)

par grande supériorité.

Huitièmes de finale :

-48 kg : Magomed Varaev (Fra)

bat Kius Juusela (Fin) aux points (3-1).

-57 kg : Kyliane Eddouh (Fra)

bat Oskar Jedut (Pol) par grande supériorité.

-62 kg : Amjad Lambre (Fra)

bat Yonatan Leontyev (Isr) par tombé.

Quarts de finale :

-48 kg : Raimond Prous (Est)

bat Magomed Varaev (Fra) par grande supériorité.

-57 kg : Kyliane Eddouh (Fra)

bat Miraslu Mikhalchanka (Rus) aux points (6-3).

-62 kg : Amjad Lambre (Fra)

bat David Mazinejanin (Isr) par grande supériorité.

Demi-finales :

-57 kg : Erekle Tavberidze (Géo)

bat Kyliane Eddouh (Fra) par grande supériorité.

-62 kg : Nijat Yeylagaliyev (Aze)

bat Amjad Lambre (Fra) par grande supériorité.

Finales pour la troisième place :

-57 kg : Rego Torda (Hon)

bat Kyliane Eddouh (Fra) par grande supériorité.

-62 kg : Imre Sandor Kolombat

(Hon) bat Amjad Lambre (Fra) par grande supériorité.

Lutte libre

Qualifications :

-44 kg : Rinat Abukhadzhiev (Fra)

bat Abel Kacso (Rou) par grande supériorité.

-48 kg : Malik Salataev (Rus)

bat Bayssangour Bitmurzaev (Fra) aux points (2-1).

-52 kg : Alikhan Kakhriev (Fra)

bat Tansel Kadir (Bul) par grande supériorité.

Repêchages :

-48 kg : Hasan Hasanov (Aze)

bat Bayssangour Bitmurzaev (Fra) aux points (5-1).

Huitièmes de finale :

-44 kg : Rinat Abukhadzhiev (Fra)

bat Pavlo Ilnytskyi (pol) aux points (5-0).

-52 kg : Alikhan Kakhriev (Fra)

bat Michael Baggiani (Ita) par grande supériorité.

-75 kg : Levan Chertkoev (Fra)

bat Apostolos Botis (Grè) par tombé.

Quarts de finale :

-44 kg : Ruslan Alizada (Aze)

bat Rinat Abukhadzhiev (Fra) par grande supériorité.

-52 kg : Farid Aghasizada (Aze)

bat Alikhan Kakhriev (Fra) aux points (13-5).

-75 kg : Joni Shaorshadze (Géo)

bat Levan Chertkoev (Fra) aux points (6-2).

Lutte féminine

Qualifications :

-46 kg : Faustine Mailletas (Fra)

bat Marsela Georgieva (Bul)

aux points (4-0).

-50 kg : Anhelina Burkina (Rus)

bat Olivia Sandin Amblard (Fra) aux points (6-0).

-54 kg : Miriam Misakova (Slo)

bat Mailine Serdot (Fra) aux points (4-2).

-58 kg : Oana Dumitru (Rou)

bat Théa Roussel (Fra) aux points (2-1).

Huitièmes de finale :

-46 kg : Sofia Michailidou (Grè)

bat Faustine Mailletas (Fra) aux points (3-1).

-58 kg : Nini Tsitvidze (Géo)

bat Sihana Omar (Fra) aux points (2-1).

Yvon Riemer

« Le niveau national a forcément augmenté »

Le manager des équipes de France seniors a été un spectateur attentif et optimiste des championnats de France seniors qui se sont déroulés, en mai dernier, à Mulhouse. L'occasion de rappeler l'interaction permanente qui lie la base et l'élite et ce, dans les deux sens.



Yvon Riemer se félicite de la mise en place d'une nouvelle politique sportive depuis deux ans.

Quelle vision d'ensemble avez-vous de ces championnats de France ?

Pour répondre, il est important d'évoquer l'historique des performances de nos athlètes dans les trois styles. A cet égard, on constate une évolution globale très positive, en particulier en ce qui concerne nos résultats sur la scène internationale. Nous avons obtenu des médailles et des titres dans les grands championnats dans les trois styles et dans les différentes catégories d'âge. L'avenir s'annonce très prometteur, y compris chez les jeunes. Cela induit, en amont, que le niveau national a forcément augmenté. J'ai vraiment vu des combats intéressants au cours de ces championnats, aussi bien en lutte libre qu'en gréco-romaine et en

lutte féminine. Les performances des uns et des autres ont, dans l'ensemble, été de qualité, de même que celles des athlètes qui ne sont pas en structure et qui ont, parfois, rivalisé avec leurs homologues en pôle. Cependant, dans aucune catégorie, la hiérarchie n'a été bouleversée et les titulaires le sont restés. Néanmoins, j'insiste sur ce point, le comportement général s'est amélioré, qu'il s'agisse de l'utilisation des passivités, de la gestion des matchs et de l'attitude sur le tapis. Au sein des clubs, on est donc sur la bonne voie même s'il reste encore du travail à faire. Il n'empêche, je trouve que la lutte, en France, progresse.

Un effet boule de neige qui se traduit sur le plan qualitatif au sein de clubs.

Comment l'expliquez-vous ?

Par la mise en place d'une nouvelle politique sportive depuis deux ans. Tout d'abord, nous avons augmenté le nombre d'athlètes dans chaque collectif. Il se compose en moyenne de quinze à vingt personnes. Autrement dit, les juniors et les espoirs intègrent désormais plus tôt les pôles. Cela induit une dynamique renforcée qui tire tout le monde vers le haut. Là

encore, le fait qu'il y ait davantage de lutteurs et de lutteuses en structure rejaillit indirectement sur leur club et génère une émulation supplémentaire. Cela contribue également à diffuser les bonnes pratiques en matière de préparation et d'entraînement au bénéfice de leurs coéquipiers. Il y a un effet boule de neige qui se traduit sur le plan qualitatif au sein des clubs, aussi bien dans les contenus d'entraînement qu'en termes d'apport de compétences pour les encadrants.

Quid de la politique de la Direction technique nationale ?

En ce qui concerne la Direction technique nationale (DTN) et le haut niveau, nous ne procédons quasiment plus du tout de la même manière. Les contenus des entraînements, de la planification et du suivi sont complètement différents. Nous avons notamment renforcé l'individualisation du travail. Nous sommes plus pointilleux dans tous les domaines, en particulier technique et physique ainsi que l'aspect mental. Le suivi de chaque athlète est beaucoup plus approfondi, que ce soient la préparation physique, le travail vidéo, la diététique, la nutrition etc. Nous avons augmenté le curseur des divers facteurs de la performance. Parallèlement, j'insiste sur le fait qu'une véritable confiance s'est installée entre le staff et les athlètes avec, à la clé, des relations sincères et transparentes. Ce contexte porteur nous permet de leur en demander plus.

Les relations avec les entraîneurs de club sont beaucoup plus importantes.

Quelles sont les pistes d'amélioration ?

On peut toujours faire mieux. En gréco-romaine, par exemple, nous avons encore trop souvent des difficultés au sol. C'est notre point faible y compris au plan international. De toute façon, il y a plein de détails à améliorer : le travail de croisillon dans les trois luttes, l'attitude etc. En clair, nous ne pouvons que progresser dans tous les domaines.

Qu'avez-vous mis en place pour que l'expertise des entraîneurs nationaux soit diffusée dans les clubs et leur profite ?

Tout d'abord, les relations avec les entraîneurs de club sont beaucoup plus importantes qu'auparavant. Nous échangeons davantage. Ne serait-ce que pour assurer une continuité du travail effectué avec un ou une athlète, que ce soit en pôle ou dans son club. Par ailleurs, des regroupements sont organisés par les Conseillers techniques régionaux ou sportifs au sein des zones ou des comités, que ce soit dans le cadre de compétitions ou pour proposer des formations. Et les entraîneurs de club y sont bien sûr conviés. ■

Des France jeunes qui ont confirmé ce que l'on savait

Les championnats nationaux U15, U17 et U20 se sont déroulés à Mulhouse, les 25 et 26 février, pour ce qui est de la libre, et à Ceyrat, les 29 et 30 avril, en ce qui concerne la gréco-romaine et la lutte féminine. A la clef, des enseignements déjà identifiés, comme le confirme Vincent Vidal, membre de la DTN et manager des collectifs jeunes.



Descente à la taille effectuée par Sos Usbyan (U17), médaillé de bronze en libre en -80 kg.

Les bons points de la lutte libre

Dans les trois catégories d'âge, le niveau a été bon, voire très bon, se réjouit Vincent Vidal. Cela est, en particulier, imputable à la participation plus conséquente dans ce style. Autre cause, le fait qu'en France, la lutte libre se pratique dès le plus jeune âge. Tout cela explique que l'on ait assisté à des prestations assez abouties, aussi bien techniquement qu'en terme de positionnement et ce, dès les U15. Néanmoins, il s'agit d'une lutte de jeunes, si je puis dire, laquelle se caractérise par un grand nombre d'actions tentées et, à la clef, la possibilité de marquer beaucoup de points mais, dans le même temps, d'en encaisser beaucoup en raison d'une assez grande perméabilité défensive. A ces âges-là, il y a donc, dès à présent, un travail à opérer sur le plan tactique, surtout qu'en U15 et en U17, le format est de 2x2 minutes. »

« En U15, justement, la densité est importante et appréciable, d'autant plus qu'un nombre non négligeable de lutteurs étaient surclassés dans la mesure où ils sont U13, pointe l'entraîneur national. J'ai vu des choses intéressantes ainsi qu'en U17, notamment dans les catégories légères. Enfin, en U20, il y a encore un réel décalage avec les standards en vigueur chez les seniors, que ce soit à l'échelon national et, a fortiori, à international. Le chemin est encore long sauf pour Rakhim Magamadov (-86 kg), champion du monde et d'Europe et qui est très au-



Rassoul Galbouraev (U20), champion de France de gréco-romaine en 55 kg.

dessus de la moyenne pour ne pas dire exceptionnel. Ce qui explique qu'il commence déjà à réussir en seniors. Quant aux autres, il ne faut pas non plus noircir le tableau : ils sont dans les temps de passage. » Néanmoins, il y a plus que jamais du pain sur la planche : « Quand je vois leurs prestations à l'international, je trouve que, comparé aux nations leaders comme l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Russie etc., nous sommes quelque peu en déficit pour ce qui est de



Rassoul GALBOURAEV (club de Sarreguemines) – Champion de France de Lutte Gréco-romaine U20-55 kg.

l'engagement, de la combativité, en somme, de l'envie de gagner. A mon sens, l'une des raisons est qu'en U15 et en U17, beaucoup d'athlètes sont encore en club. Ils ont privilégié cette option plutôt que d'intégrer un pôle. Non pas parce qu'ils n'en auraient pas le potentiel mais par choix personnel. C'est que les temps ont changé. Il y a dix ans, rentrer en pôle signifiait quelque chose. Aujourd'hui, les jeunes ont plus de mal à quitter le cocon familial et la cellule du club. Certes, ils s'entraînent quotidiennement mais parallèlement, il faut que ce qu'ils travaillent lors des stages de l'équipe de France se mette en place et qu'ils acquièrent un sens tactique qui soit à la hauteur de leur bagage technique. » Pour cela, il est impératif de faire bouger les lignes, suggère Vincent Vidal : « Il convient aussi qu'il y ait plus d'homogénéité et de continuité entre ce qui est fait en pôle et en club. Ce qui implique d'intensifier les échanges même si tout le monde met de la bonne volonté à chaque étage et tire dans le même sens.



Abdou-Raman Itaev (U20), champion de France de gréco-romaine en -72 kg.

A cela s'ajoute le fait qu'en France, on ne possède évidemment pas un vivier de même ampleur que des pays où la densité et les oppositions à l'entraînement sont nettement plus conséquentes. »

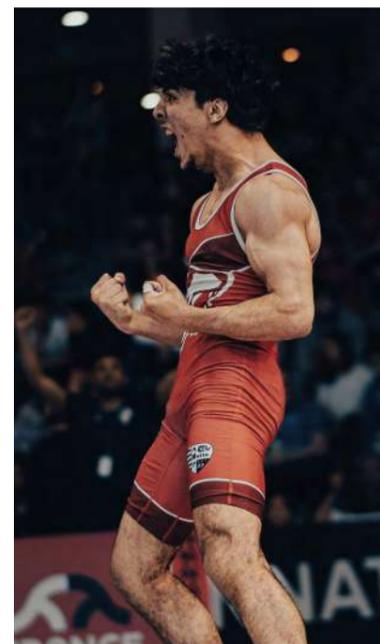
Enfin, sur certains points, les méthodes et la façon de faire doivent être remises au goût du jour, affirme l'entraîneur national : « Sur le plan physique, même si la progression est, par essence, très individualisée, il faut accentuer tout ce qui a trait à la préparation à la compétition, notamment en faisant de la musculation avec le poids du corps. Par ailleurs, la tendance à vouloir toujours en découdre dans une catégorie inférieure à son poids naturel peut s'avérer préjudiciable. En effet, chez de nombreux adolescents, les prises de poids sont fréquentes en l'espace de quatre mois, entre les championnats de France et les championnats d'Europe ou du monde. Cela nécessite de faire des régimes qui sont nuisibles tant pour la santé que pour la performance. »

L'éclosion attendue de la lutte gréco-romaine

« Dans cette discipline, nous sommes dans une démarche de reconstruction de l'ensemble de la filière, prévient, d'emblée, Vincent Vidal. En effet, en France, ce style est pratiqué très tard même si, depuis l'année dernière, il est réglementairement ouvert aux U13 alors qu'auparavant, il n'était accessible qu'à partir des U15. A cet égard, il convient de rappeler que même si les projections y sont dominantes, la gréco-romaine n'est pas plus dangereuse que la libre dès lors qu'elle est enseignée correctement avec des mises en situation qui correspondent au degré d'évolution du pratiquant. Un préalable qui est une réalité dans nos clubs. Toujours est-il que cette limitation a fortement entravé l'essor de la gréco-romaine, laquelle a pourtant longtemps été la spécialité dominante dans l'Hexagone.

Pour remédier à cette situation, la Direction technique nationale (DTN) est en train de concevoir des outils pédagogiques dédiés à la gréco, en particulier sous forme de vidéos, à destination des clubs avec lesquels nous souhaitons, au demeurant, collaborer plus efficacement en multipliant les échanges. En effet, même si certains le font déjà, il est crucial qu'ils mettent l'accent sur la formation de leurs licenciés à ce style. Sachant qu'à mes yeux, cumuler les deux styles jusqu'en cadets inclus est une bonne chose et s'avère bénéfique. Cela permet, en outre, de disputer une saison complète en terme de compétitions. »

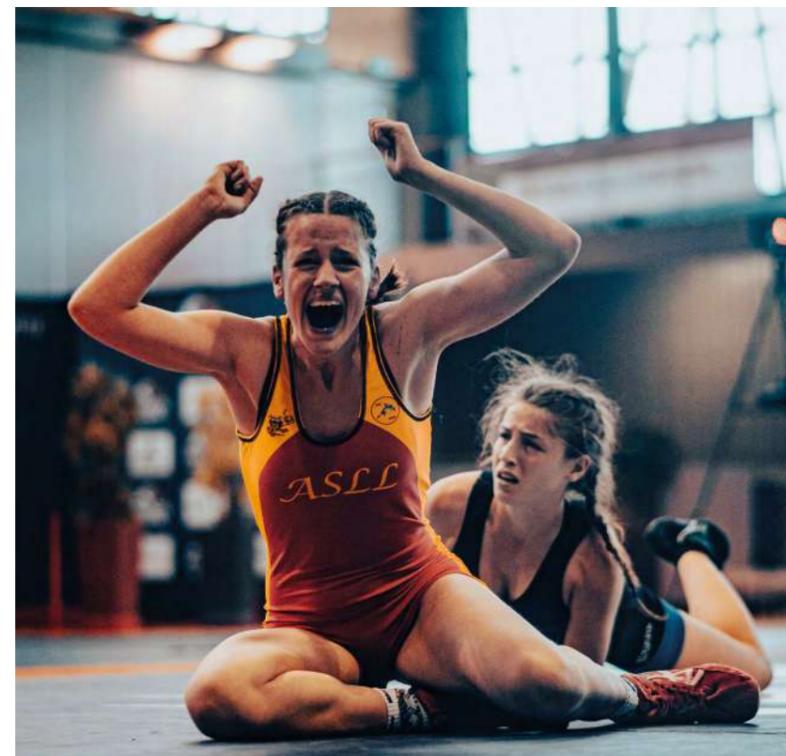
Il n'en reste pas moins que le fossé à combler est très conséquent. « Le niveau global de nos jeunes en gréco-romaine est beaucoup moins élevé qu'en libre ou que chez les filles, atteste le manager des collectifs



Sos Usubyuan (U17), champion de France de gréco-romaine en -71 kg.

jeunes. Cela s'est vérifié lors de ces championnats de France. D'autant que la gréco recèle des exigences tactiques particulières et prépondérantes qu'il convient

En U17 et en U20, l'assimilation est évidemment plus importante mais encore globalement insuffisante pour rivaliser avec la concurrence. Cependant, certains parviennent



d'inculquer dès le plus jeune âge. En outre, nous sommes très en retard pour tout ce qui est du travail au sol. Un constat qui vaut aussi pour la libre et la lutte féminine. C'est dans ce domaine que nous accusons le plus de déficit par rapport aux étrangers. Il est donc urgent d'introduire des entraînements spécifiques à ces phases essentielles du combat. » Résultat des courses : « En U15, beaucoup en sont encore au stade de la découverte de la discipline. Outre l'acquisition des fondamentaux technico-tactiques tels les moyens de défense au sol, il leur manque inévitablement de l'expérience, déplore Vincent Vidal.

à tirer leur épingle du jeu une fois qu'ils se sont spécialisés, à l'image de Lucas Lo Grasso (-60 kg) qui a été vice-champion du monde cadet la saison dernière. »

La lutte féminine manque de combattantes

« De manière générale, nous avons du mal à faire monter les filles jusqu'aux championnats de France, admet l'entraîneur national. C'est pourquoi il y a moins de participantes que chez les garçons. De surcroît, cette année, même s'il y a eu quelques beaux combats lors de ce rendez-vous national,

le niveau n'a pas été très probant. Il y a d'abord une question de génération, la nouvelle étant moins performante que celle de l'année dernière. »

« Il n'empêche, les U15 sont assez prometteuses, nuance, toutefois, Vincent Vidal. Par contre, c'est plus compliqué pour ce qui est des U17 quand bien même la plupart de celles qui sont en équipe de France sont-elles au Pôle de Font-Romeu. Quant aux U20, elles pâtissent de la tendance qui fait que plus on avance dans les catégories d'âge, moins on a de monde, la transition des U17 aux U20 étant marquée par des pertes d'effectifs. Le fait que la lutte soit un sport de contact et de préhension refreine certaines au moment où elles sortent de l'adolescence et deviennent des jeunes femmes. Nous sommes confrontés à cette problématique qui se traduit par un niveau d'ensemble forcément moins élevé et par une maturation plus tardive de nos meilleurs éléments. Y compris physiquement, ce qui est d'autant plus dommage qu'à l'étranger, il n'est pas rare de voir des filles compenser en partie leurs carences techniques en misant justement sur leurs capacités physiques au-dessus de la moyenne. Or, ce n'est pas le cas des Françaises, chez les jeunes. Si bien qu'au final, qu'il s'agisse des minimes, des cadettes ou des juniors, nous ne satisfaisons pas les mêmes critères que les meilleures nations qui comptent, par catégorie, jusqu'à quatre à cinq filles médaillables sur la scène internationale. » ■ **A.T.**



“
Avoir pu inscrire mon nom
dans l'histoire de la lutte
française fait plaisir.”

Ibrahim Ghanem

Le 23 septembre, à Belgrade, le Franco-Égyptien est devenu, à 28 ans, le quatrième champion du monde français de lutte gréco-romaine en étant sacré en -72 kg. Pour cela, il a dominé, en demi-finale, le Turc Selcuk Can, médaillé de bronze mondial en 2022, puis, en finale, le Hongrois Robert Fritsch, champion d'Europe 2022. Un sacré exploit.

Vous voilà champion du monde !

Je suis extrêmement content. Je faisais partie des favoris. Ce titre est à la fois une confirmation et une fierté. C'était un beau challenge puisqu'auparavant, je combattais en -77 kg mais cela n'avait pas très bien fonctionné pour moi. Je suis donc descendu en -72 kg après en avoir parlé avec le staff. Dans cette catégorie, je me sens plus fort tout en conservant ma vélocité. C'est important car en -72 kg, la rapidité est un élément important. Ma grande force, c'est mon cardio et ma capacité à imprimer un rythme élevé pendant les six minutes du combat. Néanmoins, je me suis aussi amélioré techniquement, en particulier en ce qui concerne les arrachés et les bras à la volée.

Comme vous l'avez précisé, vous avez d'abord concouru en -77 kg avant de revenir dans votre catégorie de prédilection, celle des -72 kg.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Au début de l'année 2022, j'ai tenté de monter de catégorie pour participer aux championnats d'Europe, aux Jeux méditerranéens et aux championnats de France. Cependant, je ne me sentais pas à l'aise dans cette catégorie car je

pesais environ 76, 77 kg lors de ces compétitions. Bien que j'aie suivi un programme pour gagner en force et en poids, je n'ai pas réussi à augmenter mon poids comme je le souhaitais. Après les Jeux méditerranéens, j'ai eu une discussion avec Yvon Reimer, mon entraîneur, et nous avons décidé de redescendre en -72 kg. Avant les derniers championnats du monde, j'ai participé à deux tournois de préparation, en Allemagne et en Lituanie, que j'ai remportés. Durant ces compétitions, je me suis senti véritablement en forme et j'ai réussi à conserver la force que j'avais acquise lorsque j'avais envisagé de monter de catégorie. Cela m'a donné une grande confiance pour aborder les Mondiaux dans les meilleures conditions possibles.

Certes mais les -72 kg ne sont pas une catégorie olympique...

Effectivement. Je vais donc remonter en -77 kg car il est quasiment impossible pour moi de descendre en -67 kg et d'être en forme à ce poids-là durant toute une compétition. Je vais donc prendre progressivement de la force et du poids. C'est l'objectif car je serai assez léger pour un -77 kg. Le but est de gagner en puissance sans perdre ma

lutte. Je n'ai pas peur de perdre mes qualités. Je fais donc pas mal de musculation (*sourire*). Et puis il faudra d'abord que je sois sélectionné pour disputer les Tournois de qualification olympique (TQO) car, en France, je suis en concurrence notamment avec Johnny Bur. Le plus dur, ce sera de se qualifier pour les Jeux. Si j'y parviens, je viserai un podium à Paris, c'est sûr et certain.

“ Mélonin Noumonvi a été d'une grande aide dès mon arrivée. Yvon Reimer et Christophe Guénot jouent un rôle essentiel dans mon quotidien.

Pouvez-vous nous raconter votre parcours en Égypte d'où vous êtes originaire ?

Je viens d'une famille de lutteurs. En 2007, j'ai eu l'occasion d'accompagner mon frère à un entraînement dans un petit club près de chez moi. J'ai décidé d'y rester et j'ai rapidement progressé. En cadets, j'ai réussi à me classer troisième du championnat d'Égypte. Ma première médaille internationale, je l'ai remportée lors du tournoi Brahim Mustafa, en Égypte, en 2013. J'ai terminé deuxième. L'année suivante, en 2014, j'ai gagné le titre de champion d'Afrique junior. Cela a été une grande fierté pour moi. Ensuite, lors des championnats du monde juniors, à Zagreb, j'ai décroché le bronze, ce qui a confirmé ma progression. Lorsque j'ai remporté mes premières médailles en juniors, je n'envisageais pas encore une carrière à haut niveau. C'est après avoir été sacré champion d'Afrique senior, en 2015, alors que je n'étais encore que junior 2, que j'ai pris conscience de mon potentiel et des opportunités qui s'offraient à moi.

Le titre de champion d'Afrique était un véritable défi pour moi et sa conquête a été un tournant décisif dans ma carrière.

Comment avez-vous eu l'opportunité de venir en France pour pratiquer la lutte ?

En 2017, j'ai participé aux championnats du monde, à Paris, avec l'équipe d'Égypte, en -71 kg. Cependant, au retour en Égypte, les relations avec la Fédération ont commencé à se détériorer progressivement, ce qui m'a poussé à remettre en question mon engagement dans la lutte. C'est lors des championnats d'Afrique, à Marrakech, que j'ai rencontré Hicham Ouribi, un arbitre international marocain. Je lui ai expliqué ma situation et il m'a offert l'opportunité de lutter pour son club, le Club municipal aulnésien des sports athlétiques (CMASA), en 2^e division des championnats de France par équipe. Et, après avoir participé aux championnats du monde U23, en Pologne, en 2017, j'ai pris la décision de partir directement pour Paris où un ami m'a gentiment hébergé.

Comment avez-vous réussi à intégrer l'Insep après votre passage au CMASA ?

Après avoir passé un mois ou deux à m'entraîner au CMASA, j'ai réalisé que je manquais de partenaires d'entraînement. J'ai alors discuté avec Hicham pour explorer la possibilité d'intégrer l'Insep en tant que partenaire d'entraînement. Pendant cette période, je continuais à travailler en parallèle. Au début d'année 2018, j'ai finalement réussi à intégrer l'Insep en tant qu'interne, ce qui a été une étape importante de mon parcours. Mélonin Noumonvi a été d'une grande aide dès mon arrivée. Il m'a véritablement pris sous son aile et m'a beaucoup soutenu. Je lui en suis très reconnaissant. De plus, Yvon Reimer et Christophe Guénot jouent un rôle essentiel dans mon quotidien. Leur confiance en moi est primordiale et me donne la motivation nécessaire pour donner le meilleur de moi-même sur le tapis. C'est une seconde famille. Quant à ma famille, justement, elle est restée en Égypte mais mon frère joue un rôle essentiel dans mon parcours. Avant chaque compétition, il m'envoie toujours des messages et des conseils. Son soutien constant est une source de motivation et de réconfort pour moi.



Une grande complicité avec Christophe Guénot.



Des larmes de bonheur à la mesure de tout le chemin parcouru.

“ Je suis resté un an et demi sans faire de compétition. C'était une période compliquée.

Comment se déroule une journée type d'Ibrahim Ghanem ?

Je me lève généralement vers 7h00 du matin pour prendre mon petit-déjeuner. Ensuite, je me rends à l'entraînement à 10h00 où nous suivons le programme établi par les entraîneurs. Il peut être axé sur la préparation physique ou sur les exercices de lutte. Vers 12h30, nous prenons notre déjeuner puis je me repose en faisant une sieste dans ma chambre en attendant la séance d'entraînement du soir, qui a lieu à 16h00. En fin de journée, nous prenons des bains froids pour faciliter la récupération et nous consultons les kinés pour rester en forme.

Vos premières sorties internationales avec l'équipe de France ont eu lieu en 2019. Comment vous êtes-vous senti ?

Je suis resté un an et demi sans faire de compétition puisque je devais attendre la validation du transfert de ma licence internationale. C'était une période compliquée car je n'avais pas d'objectif ciblé. J'étais dans l'attente. J'avais quand même disputé, en France, des tournois nationaux mais cela n'a rien à voir avec le niveau international. J'ai disputé de bons matchs accrochés au Challenge Deglane mais c'est vrai que je manquais de rythme et de repères. Rester deux ans sans faire de compétition internationale, c'est compliqué. Puis, il y a eu le Covid-19 qui m'a également bloqué dans ma progression.

Lors des championnats du monde 2022, vous avez terminé à une belle cinquième place...

La compétition se déroulait bien. J'avais réussi à passer tous mes tours jusqu'en demi-finale où j'ai affronté le Serbe Ali Arsalan, futur champion du monde. Malheureusement, j'ai commis une erreur qui m'a coûté cher et j'ai perdu par tombé. Ensuite, lors du match pour la troisième place, je me suis incliné face à un Ukrainien. Malgré cette déception, ce résultat m'a beaucoup apporté et m'a permis de franchir un cap dans ma lutte. J'ai réussi à prendre ma revanche face au Serbe lors du Challenge Deglane, ce qui a vraiment été positif pour moi.

En 2023, on a pu observer une nette montée en puissance de vos performances lors des tournois internationaux, soldée par une première médaille d'argent européenne. Comment l'analysez-vous ?

Après les championnats du monde, j'ai gagné en confiance et commencé à obtenir de bons résultats lors des tournois. Lorsque je suis arrivé aux championnats d'Europe, j'étais plein de confiance. J'ai passé les deux premiers tours, ce qui m'a amené à affronter de nouveau le Serbe Ali Arsalan. Dans ma tête, je n'envisageais pas la défaite et j'ai réussi à l'emporter.

En revanche, en finale, on vous a senti moins à votre aise...

Lors des championnats majeurs, les finales ont lieu le lendemain. Le premier jour, je me sentais bien

“ Cette médaille européenne n'était pas juste pour moi, elle était pour tout le groupe.

physiquement. Cependant, le deuxième jour, j'ai commencé à ressentir la fatigue car je n'avais pas très bien dormi. Honnêtement, je n'ai pas ressenti une grande pression lors de cette finale car j'avais l'assurance d'être déjà médaillé. Cependant, lorsque j'ai vu que je perdais 7-0, cela m'a vraiment réveillé car je ne voulais pas encaisser une défaite aussi lourde en finale ! J'ai tenté de réagir mais j'ai lâché les chevaux trop tard et, malheureusement, cela

m'a coûté la victoire. Malgré cela, je suis fier de ma médaille et de ma performance globale. Surtout que cela faisait un moment que la lutte gréco-romaine n'avait pas obtenu de médaille lors d'un championnat d'Europe. Cela a permis de mettre en confiance le groupe. Cette médaille, elle n'était pas juste pour moi, elle était pour tout le groupe. Et le fait d'avoir pu inscrire mon nom dans l'histoire de la lutte française fait forcément plaisir.

Quel est votre rituel avant les compétitions ?

Avant les gros matches, je prends le temps d'écouter un peu de musique pour me détendre et je fais également une prière. Environ deux ou trois heures avant la compétition, j'analyse mon adversaire pour mieux le comprendre. Surtout, j'essaie de rester le plus calme possible pour me concentrer sur ma performance. ■ S.S.



A présent, l'objectif est de se qualifier pour les Jeux dans la catégorie des -77 kg.



“
Je n'ai pas de
complexe à avoir.”

Rhakim Magamadov

Le jeune Français (-86 kg) a, comme à son habitude, été étincelant en remportant l'or planétaire, fin août, à Amman, en Jordanie. Il a ainsi réalisé la passe de quatre en U20 : deux fois champion d'Europe et donc deux fois champion du monde. Tout bonnement exceptionnel.

Comment expliquez-vous ce nouveau sans faute ?

C'est très simple. Je suis arrivé en France à l'âge de quatre ans. Quand, j'ai commencé la lutte, à huit ans, au début, je n'aimais pas ça. Disons plutôt que je voulais faire du foot comme tous les petits, à l'école. Mais mon père, qui avait lui-même été lutteur en Tchétchénie, m'a un peu forcé et je n'ai pas eu le choix. Lors de mes premiers championnats d'Europe et du monde, j'ai remporté la médaille de bronze ou d'argent. Je me suis rendu compte que cela me faisait un peu mal car je n'aime pas perdre. Si bien que j'ai développé cette sensation de toujours vouloir gagner, d'avoir soif de victoires et d'aimer la compétition. À partir de là, je n'ai jamais cessé de m'entraîner dur. Au final, ce sont des heures de préparation passées à suer sur le tapis, à rester souvent une heure, une heure et demi en plus après la fin de la séance pour peaufiner mes techniques. J'ai toujours été motivé. C'est grâce à mon père et à mes entraîneurs. Je veux les remercier.

Soit mais sur le tapis, comment faites-vous pour toujours trouver des solutions aux problèmes que vous posent vos adversaires ?

Franchement, je vais être honnête, même moi, je ne le sais pas. C'est instinctif. Quand je vois que je

suis dans une situation pas très avantageuse pour moi, j'arrive à m'en sortir. Je ne sais pas comment je fais. Mon corps réagit tout seul. Je pense aussi que ce sont mon physique et ma technique qui me permettent de faire la différence. En effet, pour mon âge, je suis un peu en avance sur ces deux plans. Par exemple, dans la plupart des cas, quand j'amène mon adversaire au sol, je le finis. Et puis, surtout, je crois avoir cette capacité de faire les choses intelligemment au bon moment. J'ai le sens du timing. C'est un point essentiel en lutte.

Sachant qu'en finale des Mondiaux, vous avez dominé le Japonais Fumiya Igarashi alors que vous vous étiez rompu le ligament externe du genou gauche en début de combat...

Dans ces cas-là, il faut serrer les dents et ne rien lâcher. Pourtant, dès que je prenais appui sur ma jambe, je sentais mon genou se déboîter et j'entendais un craquement. Mais je n'avais pas le choix. Au final, je ne dirais pas que ce titre était une formalité mais je savais qu'il était pour moi et que j'allais gagner car j'ai été au-dessus de tous mes adversaires. Cette médaille d'or me permet d'aborder la saison avec confiance. C'est un bon coup de boost.

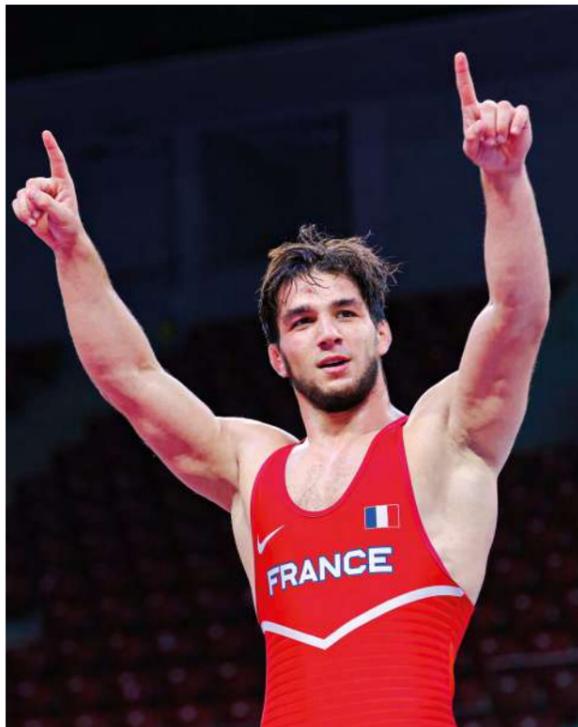
Diriez-vous que vous êtes hors-norme ?

Je suis quelqu'un de humble. Je ne dirais donc pas ça même si je sais que j'ai toujours été fait pour ce sport. Mes résultats sont précisément le fruit de mon travail, de ma persévérance et de mon talent.

“
Je me laisse encore trop distraire sur le tapis

Qu'est-ce qui vous plaît dans la lutte ?

La bagarre. J'aime trop la confrontation. J'ai un tempérament bagarreur même si je sais me contrôler. Par ailleurs, j'aime la diversité et la multiplicité des options techniques que recèle la lutte. C'est un sport à la fois extrêmement complet et très varié. J'apprécie sa complexité. Et puis, j'aime ce qui est dur, ce qui me contraint à repousser mes limites. Quand je souffre, j'ai envie de recommencer. J'aime cette sensation d'avoir mal.



Rakhim Magamadov pense avoir le potentiel pour monter sur le podium olympique, à Paris.

Vous attaquez votre quatrième année au pôle France de l'Insep. Qu'est-ce que le fait d'en avoir été pensionnaire très jeune vous a apporté ?

Cela m'a, tout simplement, permis de franchir un palier. A l'Insep, il y a tout ce qu'il faut, des kinésithérapeutes, des salles de musculation, des préparateurs physiques et mentaux, de bons coaches, des nutritionnistes etc. Il n'y a donc pas de raison de ne pas réussir. Si vous êtes motivé, vous ne pouvez pas ne pas gagner. Certes, j'y ai peaufiné ma technique mais j'y ai avant tout progressé physiquement. J'ai, par exemple, pris dix kilos de muscle.

Quels sont vos points faibles ?

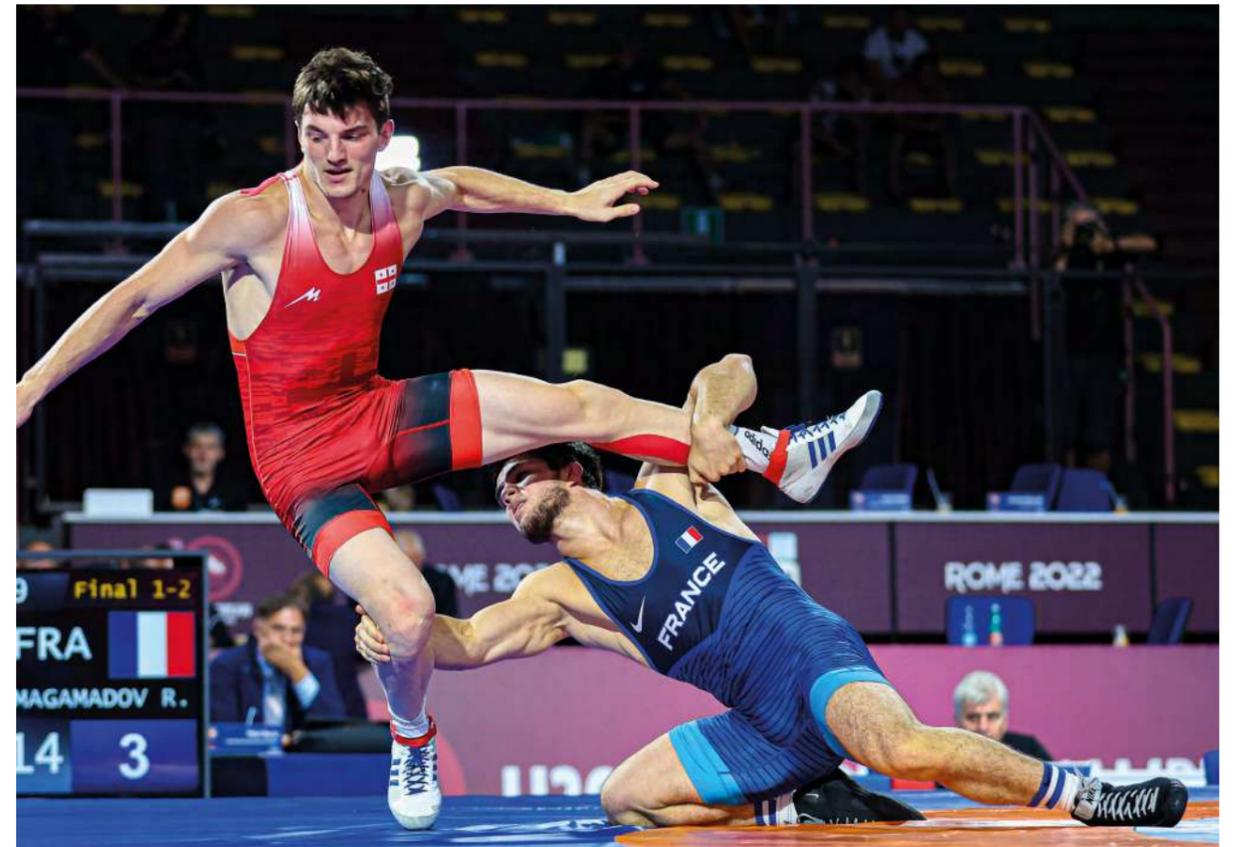
Je me laisse encore trop distraire sur le tapis. J'ai du mal à rester concentré de bout en bout. Parfois, pendant un combat, il m'arrive de rigoler, de regarder en l'air ou dans les tribunes. Je suis tête en l'air. Il faut que je fasse attention à ça et que je gagne en concentration. Je dois aussi améliorer mon cardio.

Votre style généreux vous expose probablement davantage aux blessures. Devez-vous apprendre à être un peu plus gestionnaire sur le tapis ?

Mes entraîneurs me l'ont dit plusieurs fois mais je ne les écoute pas toujours (*sourire*). C'est vrai que je ne m'arrête jamais, que je rentre toujours dedans. En outre, quand je lutte, j'ai tendance à me tordre dans tous les sens car je fais tout pour ne pas donner de point à l'adversaire.

Comment expliquez-vous votre élimination en quart de finale des derniers Mondiaux, face au Kazakh Azamat Dauletbekov, sachant que les cinq premiers de votre catégorie étaient qualifiés pour les Jeux de Paris ?

Je suis complètement passé à côté. Je ne sais pas pourquoi car j'étais en forme. Au moment d'entrer dans mon match, j'étais à fond mais dès que j'ai mis un pied sur le tapis, j'ai eu des étoiles dans les yeux. J'étais dans les vapes, je ne savais pas où j'étais, comme si je m'étais déconnecté. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé. C'est très rare que j'éprouve cela car le stress que je ressens est toujours du bon stress. Ce n'est pas l'enjeu qui m'a tétanisé car moi, j'aime la compétition et les défis. En somme, j'ai envie de



« Être pensionnaire de l'Insep m'a permis de franchir un palier. »

“
Je pense avoir le potentiel pour monter sur le podium olympique

lutter. Certes, il y a le fait que j'étais blessé au ligament externe du genou gauche mais cela ne m'a pas vraiment gêné durant la compétition. Encore une fois, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. C'est le sport, ça arrive. Je sais que je vais me qualifier pour les Jeux.

Vous visez donc toujours une qualification pour Paris 2024 ?

Oui lors des deux Tournois de qualification olympique (TQO) qui sont programmés cette année. Je pense en avoir la capacité d'autant que j'ai déjà battu des médaillés européens et mondiaux seniors. Je suis

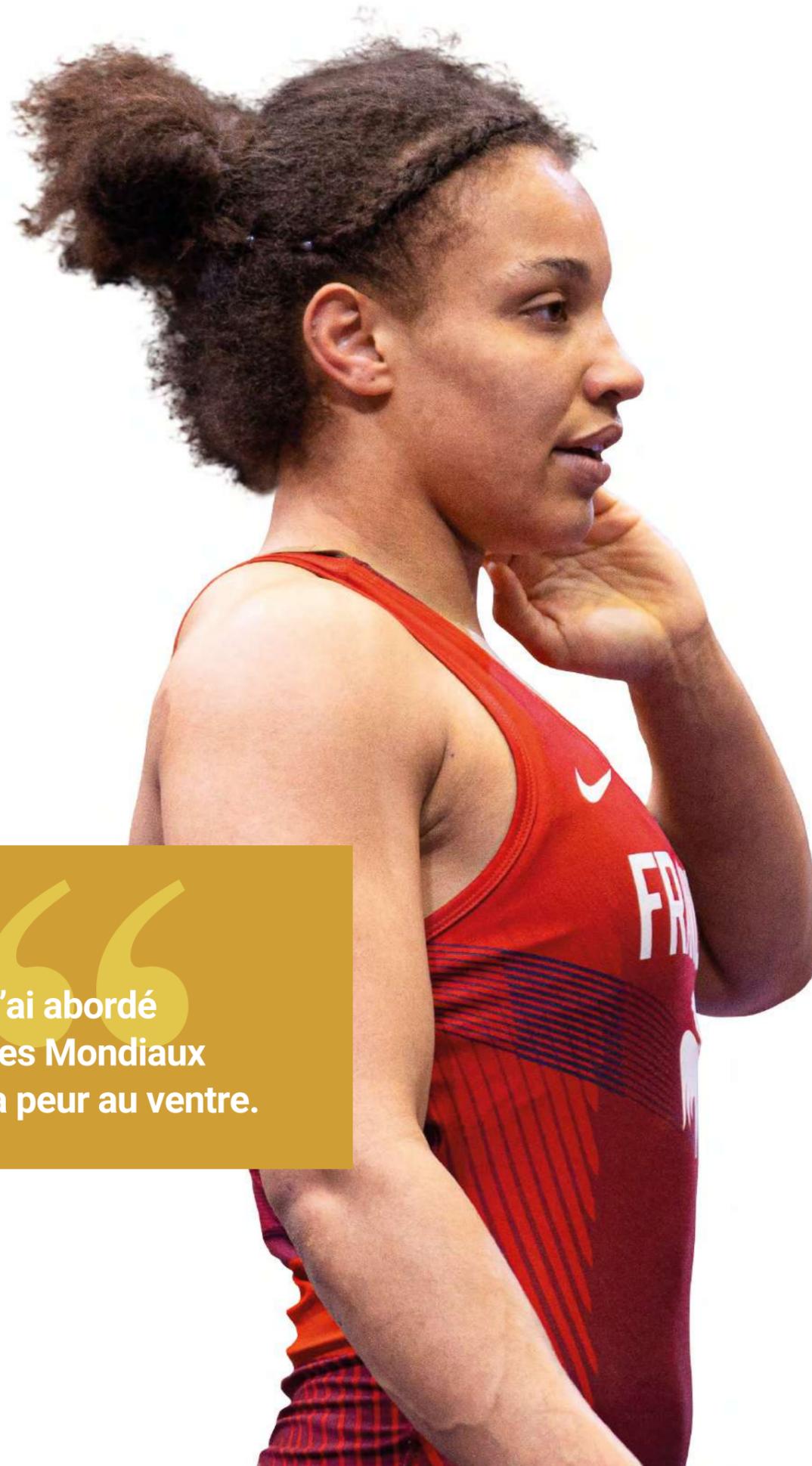
confiant. Je suis en avance pour mon âge, j'ai un bon physique et une bonne technique. Je n'ai donc pas de complexe à avoir. Je trouve que personne n'est au-dessus de moi. Si je dois battre des adversaires plus âgés que moi parce que je suis plus fort, je le ferai. Néanmoins, je vais effectuer un travail sur moi-même pour ne plus me déconcentrer pendant les combats. Pourquoi ne pas faire de la préparation mentale ? Il faut que j'acquière de la maturité et un peu de vice afin de mieux gérer mes matches.

Pensez-vous avoir le potentiel pour monter sur le podium olympique, à Paris ?

Oui, bien sûr, totalement.

Suivez-vous un double cursus ?

Oui mais je l'ai mis entre parenthèses en cette année de préparation olympique. J'ai obtenu mon BPJEPS Activités physiques pour tous (APT). J'aimerais ensuite passer le BPJEPS lutte. ■ A.T.



“
J’ai abordé
ces Mondiaux
la peur au ventre.”

Koumba Larroque

Contrat rempli et mission accomplie pour la Francilienne (-68 kg), troisième des championnats du monde de Belgrade et première athlète de la FFLDA à avoir décroché son billet pour les JO de Paris 2024.

On vous devine heureuse...

Oui, forcément, je suis vraiment contente et soulagée car j’ai obtenu mon billet pour les Jeux de Paris. Je suis également très heureuse d’avoir décroché le bronze même si, forcément, j’étais venue pour une autre médaille. Mais, encore une fois, la qualification olympique rend les choses bien plus belles. Cela a été loin d’être simple d’autant que la veille du début de la compétition, j’ai perdu ma grand-mère. Mais je m’étais tellement battue depuis deux saisons pour monter sur le podium et décrocher ma qualification que j’ai réussi à performer.

Malgré votre niveau et votre palmarès, avez-vous abordé ces Mondiaux la peur au ventre ?

Oui car j’avais une certaine pression de la part de la concurrence en France. Je savais que si je me ratais, je risquais d’être mise en concurrence. En effet, même si je suis titulaire de la catégorie, il y a d’autres filles en lice et la hiérarchie aurait pu être remise en question si cela s’était mal passé pour moi lors de ces championnats du monde. Disons qu’il aurait fallu que je refasse mes preuves. En outre, pour moi, il est important d’avoir beaucoup de temps pour me préparer en vue des Jeux et le fait de m’être qualifiée dès à présent me permettra de le faire. J’ai l’intention de disputer les tournois de ranking. Pour l’instant, je suis numéro une mondiale. Or, ce sera

un avantage d’être tête de série lors du tirage au sort des JO de 2024. Il y aura également, au programme, les championnats d’Europe et beaucoup de stages. À Paris, je viserai non seulement le podium mais le titre.

“
J’étais tombée dans une hyper exigence vis-à-vis de moi-même.”

Lors des Mondiaux, vous vous êtes inclinée sur le fil (2-1), en quart de finale, face à la Mongole Delgermann Enkhasaikhan, une adversaire pourtant à votre portée...

Oui parce que j’ai encore été victime de crispations. J’étais dans une optique où je ne voulais pas prendre de risque lors des actions phares du combat. À force d’hésiter, le temps est passé et il était trop tard pour lâcher les chevaux. En revanche, j’ai réellement réussi à me libérer lors de la petite finale. Là, j’ai vraiment déclenché mes attaques et je ne me suis plus posé de question contrairement au match précédent. Dans l’ensemble, ce que j’ai accompli techniquement est satisfaisant mais pas très satisfaisant. J’ai encore

beaucoup de points à travailler comme la capacité à déclencher les techniques au bon moment en trouvant l'ouverture. Pour cela, il faut que j'arrive à ne plus être sur la retenue afin de ne pas m'enfermer dans une lutte qui n'est pas la mienne. Je vais travailler tous ses aspects tactiques à l'entraînement pour me placer automatiquement dans les bonnes conditions. Par exemple, en ne me retrouvant plus à attendre mais, au contraire, en mettant systématiquement la pression sur l'adversaire. Et, techniquement, je vais continuer à mettre l'accent sur les phases au sol. C'est ce que je fais déjà à la salle mais qu'il faut que je parvienne à le reproduire en compétition.

“
Nous avons trouvé un point d'équilibre et j'ai gagné en sérénité.

Avez-vous été aidée psychologiquement pour être plus sereine sur le tapis ?

En fait, cela fait un petit moment je suis suivie par une préparatrice mentale, par une psychologue et par un psychiatre dans les moments où cela n'allait vraiment pas bien. J'étais dans une période compliquée, aussi bien sur le plan sportif que personnel. Sur le tapis, cela se traduisait par un manque de confiance dans ma lutte. Je savais de quoi j'étais capable mais j'étais tombée dans une hyper exigence vis-à-vis de moi-même. En fait, dans ce genre de cas, face à la pression inhérente aux compétitions, on veut tout faire bien, tout de suite. Et lorsque l'on n'y parvient pas, on tombe dans une spirale délétère.

Comment l'expliquer vous concernant ?

Par le fait d'avoir percé très vite et très jeune avant d'enchaîner sur deux opérations. Sans compter le confinement qui a été une période d'arrêt dans

ma progression et ma maturation. Ce qui n'a pas empêché que l'on ait toujours attendu énormément de moi. Or, je ne suis pas un robot (*sourire*). Il y a forcément des moments où c'est plus compliqué que d'autres.

On a le sentiment que vous avez connu un passage à vide, que vous n'étiez plus dans l'euphorie de vos débuts ?

Non, je ne pense pas que cela a été forcément un passage à vide. Il ne faut pas oublier que je me suis fait opérer du genou, fin 2021. Puis, j'ai repris lors des Mondiaux 2022 au cours desquels j'ai terminé troisième. Enfin, en 2023, j'ai été médaillée aux championnats d'Europe, j'ai gagné un tournoi du ranking et été finaliste d'un autre. J'estime donc avoir été plutôt régulière lors des compétitions internationales. C'est la remobilisation après mon opération qui a été compliquée, sachant que lorsque je n'étais pas là, certaines filles se sont fait leur place. Il y a donc fallu que je prouve que j'avais mon niveau d'avant afin de retrouver ma place initiale. Cela a généré beaucoup de pression sur moi. Néanmoins, je pense avoir fait le taf tout au long de l'année 2023.

Après les Jeux de Tokyo, l'encadrement a changé...

Oui. Il a fallu établir une relation de confiance, ce qui a forcément pris du temps et n'a pas toujours été simple. J'ai exprimé le fait que parfois, j'étais crispée au cours de certains matchs, justement parce que je ressentais trop de pression. J'avais le sentiment de ne pas avoir le droit à l'erreur. Le staff a entendu ma demande. Puis, nous nous sommes entendus pour que je bénéficie d'une configuration de préparation qui me convienne davantage et qui soit plus personnalisée. Cela correspond pleinement à mes attentes et me permet de mieux gérer les choses. Concrètement, je m'entraîne avec l'ancien entraîneur de l'équipe nationale, Nodar Bokhashvili, tout en allant régulièrement à l'Insep, à la fois pour participer à des séances de combat mais, surtout, aux séances de préparation physique. Par ailleurs, je suis présente à la plupart des rassemblements nationaux. En somme, nous avons trouvé un point d'équilibre et j'ai gagné en sérénité. ■ **A.T.**



« Il est important d'avoir beaucoup de temps pour me préparer en vue des Jeux et le fait de m'être qualifiée dès à présent me permettra de le faire. »

Aurélie Aim Tuil

« Nous déroulons le projet fédéral comme prévu »

La Directrice générale et Directrice technique nationale de la Fédération se livre à un panorama de l'action fédérale, laquelle respecte le tableau de marche. Cependant, beaucoup reste à faire pour conforter l'essor de disciplines en pleine croissance.

Comment va la FFLDA ?

Elle va plutôt bien. Nous sommes en train de dérouler le projet fédéral comme prévu. On peut toujours souhaiter qu'il soit plus performant mais le timing est respecté.

Le premier chantier de la mandature a été de retrouver l'équilibre financier...

Il s'agissait d'un chantier financier plus que comptable. C'était un point crucial dans la mesure où la Fédération était l'objet d'une procédure de redressement. Dans ce cadre, elle a un échéancier

de remboursement à respecter suite aux Mondiaux de 2017 organisés en France. Lorsque la nouvelle équipe est arrivée, il n'y avait plus de fonds propres tandis que les comptes de résultat et les bilans étaient négatifs. Or, aujourd'hui, au bout de deux ans d'exercice comptable, nous avons reconstitué nos fonds propres et nous affichons un bilan positif.

Quelle a été la recette ?

Tout d'abord, nous avons fait une analyse comptable précise ligne à ligne. Nous avons

recentré et contrôlé chacune des dépenses. Toutes font l'objet d'une affectation très précise. Il n'y a pas de superflu. L'ensemble des acteurs, notamment les cadres, font extrêmement attention aux frais engagés. Ensuite, la FFLDA est bien soutenue par l'Agence nationale du sport (ANS) qui nous accompagne pour chacun de nos projets structurants en matière de développement et de performance. Le travail quotidien auprès de ces instances, notamment des deux DTN adjoints, Pierre et Patrick Vazeilles, permet à l'ensemble

“

La féminisation et l'accueil des personnes en situation de handicap, des axes forts de développement.

de nos structures de pouvoir se positionner légitimement, pour leur développement et leurs licenciés, sur nombre de financements de dispositifs des politiques publiques. Enfin, nous nous efforçons de maximiser nos ressources, que ce soient les collectivités qui nous versent des subventions, les partenaires privés même s'il est très difficile de les fidéliser et, surtout, l'augmentation des licenciés et donc des fonds propres. Leur nombre est aujourd'hui de plus de 24 000, soit plus de 20 % de plus qu'avant l'épidémie de Covid-19.

Sur le compte de quoi mettre cette hausse ?

Notre plan de développement vise à s'approprier la discipline dans toutes ses composantes. Dans ce cadre, les clubs mettent l'accent sur la diversité de l'offre de pratiques, pour tous les publics. L'idée est de montrer que la lutte est une discipline extrêmement moderne bien qu'ancienne. En effet, elle sollicite toutes les



« Aujourd'hui, nous avons reconstitué nos fonds propres et nous affichons un bilan positif. »



« Nous sommes dans une phase de réforme complète de nos diplômes. »

habiletés motrices et nécessité de posséder une grande diversité d'acquis. Nos disciplines sont également, avec un traitement pédagogique et des objectifs adaptés, une contribution légitime aux problématiques de société. Elles s'inscrivent particulièrement en faveur de l'éducation et de l'épanouissement de la jeunesse, de la mixité et de la rencontre, des partages entre les acteurs et les générations et cela, dans une volonté citoyenne. C'est précisément ce qui confère ses lettres de noblesse à la lutte et en fait une discipline première. C'est d'ailleurs ce que nos partenaires retiennent et apprécient. Parallèlement, la FFLDA déploie une politique d'incitation à l'adhésion au sein des clubs, notamment auprès des jeunes, et à la création de nouvelles structures pour ce qui est des collectivités. Il est important aussi de souligner la politique de développement du beach wrestling qui est un moyen de proposer

une pratique particulièrement innovante qui répond aux besoins nouveaux des divers publics et des clubs en permettant, entre autres, de profiter des périodes estivales pour rendre visibles et valoriser nos activités. La féminisation ou encore l'accueil des personnes en situation de handicap constituent également des axes forts de développement. Dans tous les cas, la dynamique est impulsée par un travail conjoint mené, dans les territoires, par les clubs avec le soutien des comités régionaux et des Conseillers techniques régionaux (CTR).

Quid de la formation ?

Nous sommes dans une phase de réforme complète de nos diplômes qui vise à renforcer la professionnalisation des encadrants mais également à répondre aux besoins grandissants des clubs. C'est vraiment l'une des priorités de la fin de cette mandature. Néanmoins, le contexte de la

“ Nos équipes de France ont montré toutes leurs qualités. ”

formation professionnelle est en pleine mutation et nous demande des adaptations permanentes. Malgré cela, le but est, par exemple, de former des directeurs de projet et de développement qui soient en capacité d'aller chercher des subventions et des partenaires tout en mettant en place un modèle économique spécifique. En la matière, nous suivons la réforme que nous impose le ministère des Sports ainsi que France Compétence. C'est un chantier important à mener.

Reste le haut niveau. Diriez-vous que c'est quelque peu là que le bât blesse ?

Non, je ne suis pas d'accord ! Nous sommes revenus des championnats du monde seniors, à Belgrade, avec un titre remporté par Ibrahim Ghanem et une troisième place, celle de Koumba Larroque qui s'est, du même coup, qualifiée pour les JO de Paris. Nous sommes sur une dynamique satisfaisante. Eu égard au niveau international très élevé, nos équipes de France ont montré toutes leurs qualités. Beaucoup de nos athlètes se sont positionnés en finale

lors de ces championnats, ce qui n'était plus le cas depuis quelques années. Les équipes de France, des catégories jeunes aux catégories seniors, sont de grande qualité. Globalement, nous avons renforcé la filière jeunes avec la mise en place de moyens plus importants, en particulier davantage de stages à l'étranger. Par ailleurs, le programme de détection est également plus suivi avec davantage de places dans les pôles. Pour l'instant, nous n'avons pas l'intention de créer plus de pôles mais de stabiliser et de faire fructifier les structures existantes. L'idéal serait d'avoir deux athlètes qualifiés pour les Jeux de 2024 dans chacune des trois disciplines et un(e) médaillé(e) à Paris. Ce serait exceptionnel, sachant qu'il reste deux TQO au programme, un mondial et un continental. D'autant que, je le rappelle, contrairement à d'autres disciplines, en tant que pays organisateur, nous n'avons droit à aucun quota d'athlète(s) qualifié(s) automatiquement.

“ De nombreux combattants de MMA viennent chercher chez nous de la technicité. ”

L'essor du MMA vous profite-t-il ?

Oui dans la mesure où la motricité et la technicité de la lutte en font quelque peu le sport initial de l'ensemble des disciplines de sport de combat. De nombreux combattants de MMA viennent donc chercher chez nous cette technicité. Leur objectif est réellement de développer des expertises de lutte, cela en fait donc des lutteurs qui trouvent pleinement leur place dans les activités fédérales. Mais je rappelle que l'identité de la lutte et celle du MMA sont extrêmement différentes. Il aurait été compliqué de les associer au sein de la FFLDA. Ce n'est donc pas un regret, pour la FFLDA, de ne pas avoir obtenu la délégation pour gérer l'essor du MMA.

En ce qui concerne les disciplines associées que gère la Fédération, en l'occurrence le sambo et le grappling, on constate une structuration efficace avec, à la clef, davantage d'efficacité à tous les étages...

Pour ce qui est du grappling, la discipline est effectivement extrêmement structurée. A la clef, un développement important et des résultats notables. La discipline satisfait, aujourd'hui, les conditions requises pour être reconnue de haut niveau. La collaboration est vraiment intéressante et fluide. Nous souhaitons donc poursuivre notre accompagnement structurel, administratif, financier, sportif et éducatif. Concernant



« Notre plan de développement vise à s'approprier la discipline dans toutes ses composantes. »

le sambo, nous sommes exactement sur le même dispositif d'accompagnement de la discipline avec des objectifs comparables et, là encore, des moyens supplémentaires, en particulier en ce qui concerne les clubs. Le sambo est d'ailleurs reconnu comme discipline de haut niveau. A cet égard, je précise que contrairement à ce que certains persistent à penser, nous ne sommes pas en concurrence avec le Comité français de sambo (CFS) pour la simple et bonne raison que ce dernier n'a pas reçu la délégation du ministère des Sports et que contrairement à la FFLDA, il n'est pas titulaire des prérogatives qui en découlent. Le CFS n'est donc tout simplement pas habilité à représenter la discipline. ■ A.T.

Le PSF une aubaine

Le Projet sportif fédéral 2023 est le quatrième du genre initié par la FFLDA. Il est devenu une voie incontournable pour asseoir l'essor de la lutte et des disciplines associées. Ce que les clubs et comités ont bien compris.

Le PSF pour quoi faire ?

Depuis 2020, ce dispositif a été l'occasion, pour un grand nombre d'organes (clubs et comités), de déposer des demandes qui ont été accompagnées financièrement par l'Agence nationale du sport (ANS), bailleuse de fonds des PSF. Sachant que les temps sont à la contrainte budgétaire puisqu'en 2023, l'enveloppe globale dévolue aux PSF de l'ensemble des fédérations sportives a été en diminution. Elle est en effet passée de 81 millions à 75 millions d'euros. La part allouée à la FFLDA, elle, est de 878 200 euros, en baisse de 8,4 % par rapport à l'exercice 2022. Une manne qu'elle entend affecter au développement des pratiques et à la structuration de

ses organes dans les territoires. Le tout dans le droit fil de la directive de l'ANS qui plaide pour la réduction des inégalités d'accès à la pratique, notamment en menant des actions en faveur des publics ciblés que sont les jeunes femmes, les personnes en situation de handicap et celles issues des territoires carencés.

Dans cette optique, le PSF se déclinait autour de quatre axes, chacun comportant plusieurs items qui sont autant d'objectifs à atteindre :

Les quatre priorités de la FFLDA

1. Le développement des pratiques

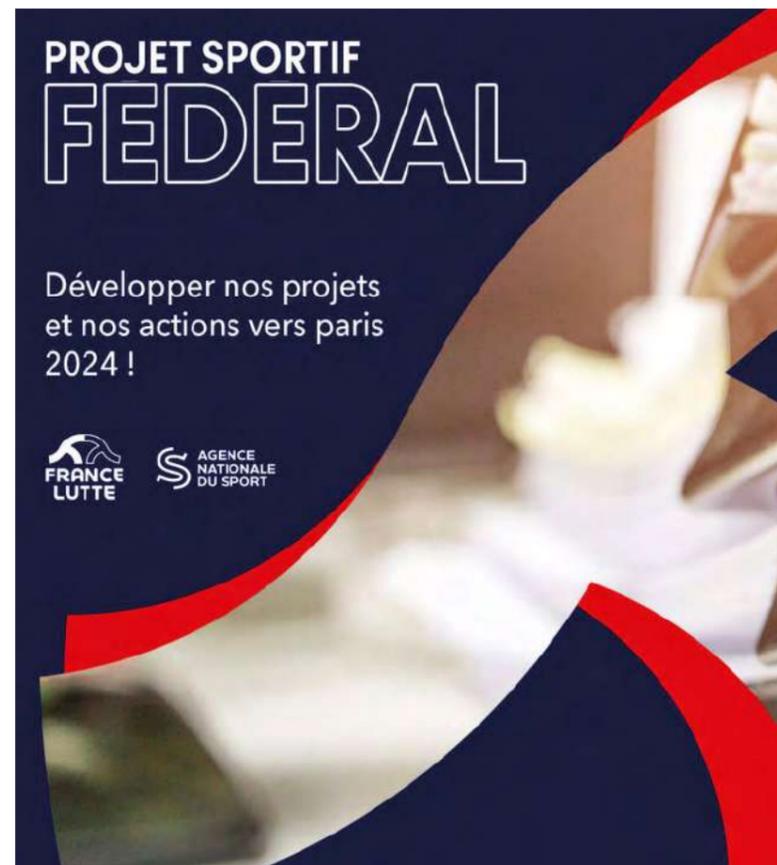
Pour les clubs :

- faire se rencontrer les publics et les activités de la FFLDA ;
- diversifier les offres de pratiques et les nouvelles

- pratiques associatives ;
- structurer l'offre associative pour fidéliser et construire un parcours d'épanouissement du pratiquant ;
- réduire les inégalités d'accès à la pratique, notamment pour les publics cibles et féminins ;
- s'inscrire dans les projets de Paris 2024.

Pour les comités départementaux :

- soutenir et accompagner l'emploi et la professionnalisation ;
- accompagner la création de structures (clubs) et les partenariats territoriaux ;
- accompagner la structuration et les actions des clubs ;
- favoriser la continuité et la complémentarité du projet régional sur le territoire ;
- s'inscrire dans les projets de Paris 2024.



La part allouée, en 2023, par l'ANS à la FFLDA dans le cadre du PSF a été de 878 200 euros.

Pour les comités régionaux :

- structurer et soutenir l'Équipe technique régionale (ETR), notamment pour ce qui n'a pas trait au haut niveau ;
- soutenir et accompagner l'emploi et la professionnalisation ;
- accompagner la formation des acteurs fédéraux ;
- accompagner la création de structures fédérales ;
- déployer les projets de la politique fédérale ;
- développer des activités innovantes et/ou favoriser le développement d'activités émergentes (beach wrestling...).

2. Le développement de l'éthique et de la citoyenneté

Là, les comités et les clubs sont invités à :

- prévenir les violences (psychologiques, physiques, verbales, sexuelles, bizutages...);
- favoriser le mieux vivre ensemble et lutter contre toutes les formes de discrimination ;
- déployer des actions d'engagement associatif, citoyen et républicain (laïcité, prévention de la radicalisation dans le champ sportif, engagement républicain des jeunes bénévoles...).

3. La promotion du sport santé

Les comités et les clubs ont vocation à valoriser les actions élaborées pour accueillir des publics dans le cadre d'activités physiques adaptées de prévention ou des publics sédentaires afin de les impliquer dans une pratique construite et régulière.

4. L'accession territoriale au sport de haut niveau

Seuls les comités régionaux peuvent se positionner sur cet axe, dans le cadre de la détection et/ou du DRAHN. Et ce, en investissant trois domaines :

- les actions sportives avec la mise en œuvre d'un programme d'actions pour les Sportifs de haut niveau (SHN) ;
- l'encadrement via le renforcement technique de l'ETR ;
- l'optimisation de la performance en participant au suivi individualisé (médical, paramédical, projet individualisé...) des SHN.

A noter qu'en la matière, les crédits concernant cet axe ne peuvent dépasser 15 % des montants alloués à une structure.

Quelle appropriation par les comités et les clubs ?

Les entités qui souhaitent bénéficier d'une subvention dans le cadre du PSF devaient remettre leur dossier complet au plus tard le 31 mai dernier. Par ailleurs, il



« Le PSF est vraiment un outil structurant pour l'ensemble des entités fédérales », insiste Pierre Vazeilles.

leur était expressément demandé d'actualiser leurs documents administratifs réglementaires obligatoires ainsi que de finaliser la rédaction des comptes-rendus financiers des actions qu'elles avaient menées en 2022.

Ce qu'elles ont fait en se montrant bons élèves. « Les clubs et les comités ont moins de réticences à s'approprier un dispositif piloté par la Fédération - laquelle assure l'instruction des dossiers et leur mise en œuvre - quand bien même est-il abondé par l'ANS, décrypte Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA en charge du développement et des territoires. Depuis que le PSF a pris la suite du Centre national pour le développement du sport (CNDS), on est passé de 110 à 148 bénéficiaires, cette année. Cependant, la baisse de la somme allouée par l'ANS a

forcément rendu les arbitrages plus ardues. En effet, le total des demandes s'élevait à 1,6 million d'euros alors que l'ANS nous en octroyait seulement 878 200. Ce qui n'empêche pas les projets de fourmiller (près de 450 projets accompagnés, N.D.L.R.). La qualité et le montage des dossiers ont été des éléments prépondérants pour guider nos choix de manière la plus équitable possible. Dans une très grande majorité des cas, les comités et les clubs se sont montrés très rigoureux et précis dans ce qu'ils ont soumis. Cela s'explique par le fait que certains sont déjà très structurés et rodés à l'exercice. Par ailleurs, ceux qui en éprouvaient le besoin s'étaient fait accompagner par les structures fédérales et les cadres techniques dans les territoires afin de se donner toutes les chances d'être

dans les clouds. Si bien, qu'au fil des exercices, ils ont augmenté leurs capacités de rédaction et de formalisation de leurs démarches pour mieux valoriser leurs actions et les rendre bankable, si je puis dire. » Résultat : seuls une quinzaine de dossiers ont été retoqués.

Les autres, qu'ils soient l'apanage des comités ou des clubs, ont, en grande majorité, concerné l'axe 1 (le développement des pratiques), sachant que ce titre générique comporte des items qui ont trait au sport santé, à l'éthique et à la citoyenneté. « Le PSF est vraiment un outil structurant pour l'ensemble des entités fédérales, insiste Pierre Vazeilles. Il permet de maîtriser la stratégie de développement et d'en assurer la cohérence çà et là. » ■ A.T.



« Depuis que le PSF a pris la suite du CNDS, on est passé de 110 à 148 bénéficiaires. »

Partenaire et fournisseur officiel de la Fédération Française de Lutte



TAPIS DE LUTTE **FLEXI-ROLL®***



12 X 12



10 X 10



8 X 8



6 X 6

Des dimensions variables
Différentes épaisseurs (4,5 et 6 cm)
Un revêtement spécifique lutte
(En option: des cercles pédagogiques)

6m x 6m*
2 980 € TTC

8m x 8m*
4 980 € TTC

10m x 10m*
7 500 € TTC

12m x 12m*
13 080 € TTC

* Tapis conformes à la norme EN12-503



RINGS & CAGES



CROSSTRAINING & MUSCULATION



TAPIS & ÉQUIPEMENTS



SUPPORTS MÉTALLIQUES



MATÉRIEL DE FRAPPE



ACCESSOIRES

02 40 14 56 01

info@sportcom.eu

www.sportcom.eu

La lutte dans les amphhis

Le 19 octobre, la Fédération française de lutte et DA et la Fédération française du sport universitaire ont renouvelé la convention qui les lie. Elle a trait au développement des différentes luttes et du sambo en milieu universitaire, notamment en vue de faire connaître et pratiquer ces disciplines.

Le sport universitaire est une dimension importante de notre démarche qui vise à faire se rencontrer divers publics et nos activités, explique, en préambule, Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA en charge du développement et des territoires. Les champs scolaire et universitaire sont des vecteurs pour préparer l'avenir. Il est donc important de soigner l'accueil de ces jeunes afin que leur pratique de nos disciplines soit, pour eux, une expérience satisfaisante et qu'ils soient, à terme, de prescripteurs de nos activités. C'est pour cela que nous nous investissons aux côtés de la FF Sport U. »

Preuve que le milieu universitaire fait pleinement partie de la politique de la FFLDA, cette



Cédric Terret (Président de la FF Sport U) et Lionel Lacaze (Président de la FFLDA) lors de la signature de la convention.

dernière « a intégré spécifiquement cet axe dans le contrat de développement signé avec l'Agence nationale du sport (ANS) ainsi que les actions concernant la FF Sport U auxquelles elle souhaite apporter son soutien. De plus, une liaison étroite et un rapprochement avec les actions en direction de l'UNSS, notamment par la formation commune des cadres, sera à rechercher et à promouvoir. » Sur le plan sonnant et trébuchant, un soutien de la FFLDA pourra être accordé à la FF Sport U, dans le cadre d'actions ou de projets que cette dernière voudrait mettre en œuvre.

Reste que le maillage territorial universitaire des activités de la FFLDA n'est pas homogène, loin s'en faut. Il compte seulement quelques bastions, à l'image de Lyon ou des Hauts-de-France. En fait, tout dépend de la présence ou pas d'enseignants qui sont soucieux de promouvoir et de développer nos pratiques.

L'organisation fonctionnelle

Sur le plan strictement fonctionnel, une Commission mixte nationale (CMN), au sein de laquelle siègent, entre autres, le Directeur national de la FF Sport U ou son représentant ainsi que le Président et le Directeur technique national de la FFLDA ou leurs représentants, sera classiquement chargée de faire vivre la convention. En effet, elle a notamment pour missions :

- d'étudier les différentes formes d'actions à envisager



Le maillage territorial universitaire des activités de la FFLDA n'est pas homogène.

- pour le développement des luttes, du sambo et du beach wrestling universitaire ;
 - de déployer les actions de développement validées en collaboration avec les relais régionaux des deux Fédérations ;
 - d'établir et d'harmoniser les calendriers des compétitions nationales et internationales ;
 - d'élaborer un cahier des charges pour l'organisation des différentes compétitions nationales universitaires ;
 - de proposer différentes actions pour développer la pratique des luttes, du sambo et du beach wrestling universitaires en collaboration avec les acteurs du sport à l'université (Suaps, Staps, Grandes écoles...) : initiation à la compétition, organisation de challenges promotionnels, organisation de manifestations diverses....
 - de déterminer les critères de sélection aux championnats de France et du monde ainsi que pour les rencontres internationales ;
 - de proposer les sélections et l'encadrement de ces différentes compétitions ;
 - de favoriser la mise en place de stages de formation d'officiels en direction des étudiants de la FF Sport U.
- Quant aux Commissions mixtes régionales, elles ont vocation à :
- élaborer et à coordonner le calendrier des compétitions régionales ;
 - aborder la pratique régionale de la lutte, du sambo et du beach wrestling en milieu universitaire ;
 - favoriser la mise en place de stages de formation d'officiels en direction des étudiants ;



La FF Sport U et ses organes déconcentrés organisent, pour leurs adhérents, des championnats régionaux, interrégionaux et nationaux.

- à décliner régionalement la convention nationale en tenant compte des spécificités du territoire concerné.

La formation et le développement

Des regroupements à l'intention du réseau d'acteurs impliqués dans le développement et la formation de la lutte, du sambo et du beach wrestling pourront être organisés par la CMN. L'objectif est de déployer des formations spécifiques pour :

- les officiels en mutualisant les moyens et en favorisant la reconnaissance du cursus Capacité universitaire d'arbitrage (CUA) de la FF Sport U au sein de la FFLDA, le CUA3 permettant d'obtenir

- l'équivalence d'arbitre régional de la FFLDA ;
- les dirigeants en instaurant une passerelle pour les étudiants ayant bénéficié de la formation Jeune dirigeant universitaire de la FF Sport U ;
- les cadres en proposant des actions de formation aux professeurs et moniteurs de l'enseignement supérieur (Staps, Suaps, Grandes Écoles) qui sont les référents pour la lutte, le sambo et le beach wrestling des associations sportives concernées. Là, l'objectif est justement de favoriser l'essor des activités de la FFLDA dans davantage de facultés. « L'idée est aussi de supprimer certains freins qui sont liés à une mauvaise représentation de la pratique,

précise Pierre Vazeilles. Dans cette optique, la formation de ces enseignants débouchera sur la validation d'un niveau de qualification fédéral. Le but est que le cursus qu'ils ont suivi et leurs compétences pédagogiques soient l'objet d'une reconnaissance de la part de la Fédération. Ce sera aussi la possibilité, pour eux, d'aller plus loin dans cette démarche s'ils y aspirent. »

L'organisation sportive

Il est convenu que la FF Sport U et ses organes déconcentrés organisent, pour leurs adhérents, des championnats régionaux, interrégionaux et nationaux avec, à la clef, la délivrance de titres ainsi que des rencontres internationales de lutte, de sambo et de beach wrestling universitaires. Tout titre délivré par la FF Sport U devra toutefois porter clairement une mention selon laquelle il est délivré par cette dernière dans un cadre exclusivement universitaire. Plus largement, il s'agit que par le biais de la CMN, la FFLDA et la FF Sport U mettent en place l'ensemble des conditions facilitant le passage de la pratique universitaire à la pratique fédérale et inversement. A cet égard, la mise en relation des réseaux fédéraux et universitaires sur le plan régional est censée favoriser la liaison et la mise en corrélation des pratiques. De même, le beach wrestling a



Pour ce qui est de la « haute performance, l'approche universitaire internationale n'est pas la même que celle qui a cours en France ».

été intégré à la convention avec l'ambition de le voir occuper une place accrue dans la vie étudiante, notamment d'avril à octobre. Pour cela, il est question de greffer des événements universitaires à des compétitions fédérales.

Le haut niveau

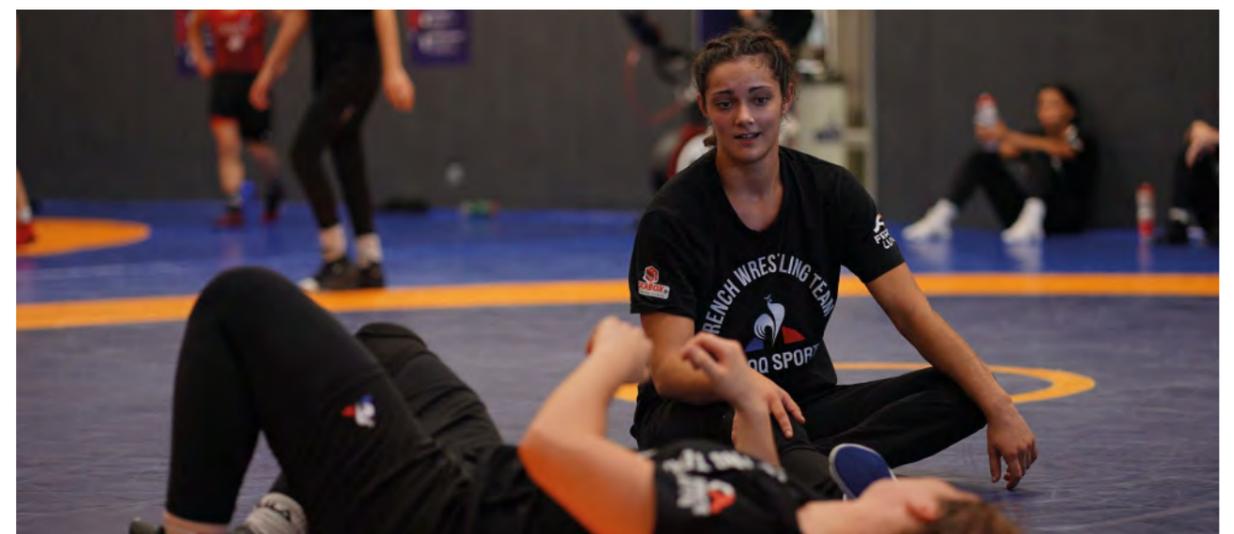
Les deux parties constitueront un sous-groupe de travail dédié au haut niveau pour échanger sur les thématiques suivantes : harmonisation du calendrier, réflexion sur les compétitions

internationales, suivi des meilleurs athlètes universitaires, double projet et reconversion en incluant les personnes ressources identifiées pour le suivi socio-professionnel des deux fédérations. A cette fin, il conviendra de répertorier et de labelliser les centres nationaux universitaires en vue d'y orienter les étudiants et de leur permettre de concilier pratique sportive et études.

Au plan international, les deux fédérations entendent mettre en place une politique de performance commune

afin d'assurer la meilleure représentation possible des équipes de France lors des compétitions visées. « En clair, cela signifie que l'on est là dans la haute performance, insiste Pierre Vazeilles. En effet, l'approche universitaire internationale n'est pas la même que celle qui a cours en France où l'on privilégie le sport pour tous. C'est pourquoi nous veillerons à ce que les athlètes qui participeront à ces échéances aient un niveau de performance élevé car la concurrence étrangère est très intense. Il en va aussi de leur intégrité physique et de leur sécurité, notamment par leur capacité à encaisser des combats à haute intensité et au rythme élevé. La sélection se fera conjointement avec la FF Sport U et pourra concerner des éléments de nos équipes de France qui sont universitaires. »

A noter que les membres de l'équipe de France U sélectionné(s) devront obligatoirement être licenciés à la FF Sport U et à la FFLDA. ■ A.T.



Au plan international, les deux fédérations entendent mettre en place une politique de performance commune.

Sur le sable, la lutte

Le beach wrestling ou lutte de plage est une discipline émergente instaurée, en 2006, par la Fédération internationale (UWW). La FFLDA lui a emboîté le pas en 2013. Depuis, l'activité, qui cumule moult atouts et n'est pas sans rappeler la lutte antique originelle, sur terre battue, ne cesse de faire des adeptes. Et pas seulement sur le littoral.



Le beach wrestling, « un moyen de décloisonner notre vision trop souvent élitiste et axée sur le haut niveau ».

L'ambition de cette nouvelle discipline est de cocher toutes les cases en même temps, explique, en préambule, Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA en charge du développement et des territoires. Il s'agit à la fois de préserver l'essence et les subtilités de la lutte tout en la dépoussiérant en y ajoutant un côté fun, innovant et accessible. C'est aussi un moyen de décloisonner notre vision jusqu'à trop souvent élitiste et axée sur la compétition à haut niveau. Au contraire, la lutte sur sable se veut avant tout une pratique de loisir fantastique doublée d'un outil de découverte mais aussi de visibilité de l'activité. En effet, on n'a pas besoin de rentrer dans une salle pour la regarder et voir ce qu'il s'y passe. C'est là un point essentiel. L'objectif est double : séduire de nouveaux publics pour les attirer dans le champ de la lutte, leur permettre de rapidement se sentir des combattants et doter les clubs et les territoires d'une offre de pratique supplémentaire. En particulier durant la période estivale lorsque, en règle générale, les salles gérées par les collectivités sont moins

“
Une formidable
porte d'entrée
très aisée à
appréhender.”



Juliette Lescure, vainqueur de l'Open de beach wrestling de Toulouse.

accessibles. Certains l'ont déjà bien identifié depuis des années et nous voyons émerger des actions régionales et locales en ce sens dont le volume d'activité et de pratiquants est très développé. Cela inspire favorablement notre réseau et c'est là l'essence même d'une fédération. »

D'où la volonté de la FFLDA de déployer de front une stratégie globale afin de la promouvoir mais aussi d'en renforcer le volet compétitif. Dans cette optique, les événements sur les territoires se multiplient, que ce soient des tournois çà et là, des championnats régionaux qui vont bientôt émerger comme en Île-de-France, un Open national dont la première édition a eu

lieu à Toulouse, en avril dernier, un Beach wrestling Tour de dix étapes qui s'est tenu, cette année, sur le pourtour méditerranéen et sud-atlantique ou encore, les France qui ont eu lieu à Toulon, début juin. « Le niveau a d'ailleurs été très bon et le nombre de participants élevé », se réjouit Pierre Vazeilles. Sans oublier le milieu scolaire avec des demandes de programmation prochaine de challenges inter-établissements, voire inter-académiques. L'accessibilité technique de l'activité en fait un atout de poids pour le champ scolaire, notamment sur un support meuble et sécurisant. « Nous avons la chance d'avoir eu une compétition internationale fin juin, début juillet, en l'occurrence



L'activité commence à être l'objet d'un réel maillage territorial.

le Beach wrestling World Series de Saint-Laurent du Var, qui nous a permis d'accueillir un grand nombre de scolaires en tant que spectateurs. Nous avons pu, avec le concours du Stade Laurentin, leur présenter et leur faire vivre l'activité durant cet événement de haut niveau. Le rendu a été très positif et les enseignants ont été enthousiastes ! », se félicite Pierre Vazeilles.

En clair, l'activité s'avère porteuse au point qu'elle commence à être l'objet d'un réel maillage territorial à mesure que les associations de la FFLDA s'en emparent. Pour cela, même si les espaces extérieurs (plages et autres) sont avant tout ciblés, certains équipements préexistants, qui, à l'origine, n'étaient pas dédiés au beach wrestling, permettent néanmoins de s'y adonner une bonne partie de l'année et en toute sécurité sur

une épaisseur suffisante de sable tamisé. Par exemple, des halles couvertes dans les Creps qui abritent un pôle de beach volley ou de sport sur sable.

Par ailleurs, la discipline comporte des règles qui lui sont propres

“

On est avant tout dans la complémentarité.

et qui la rendent d'autant plus accessible. Le principe de base est de rester debout et dans le cercle. On perd des points dès que l'on sort de l'aire de combat et/ou que l'on met au sol un autre appui que les pieds ou les mains. C'est-à-dire

les coudes ou les genoux lorsque l'on est déséquilibré par l'adversaire ou, au contraire, que l'on attaque ce dernier. En outre, quand on projette son opposant directement sur le dos, on marque trois points et on s'adjuge automatiquement le gain du match. En effet, pour ce qui est du score, la chose est d'une limpidité monacale : le premier qui inscrit trois points l'emporte, le temps réglementaire étant de trois minutes. « Techniquement, la lutte sur sable est une formidable porte d'entrée dans la mesure où elle est très aisée à appréhender car les fondamentaux sont ceux de tous les styles de lutte, à savoir pousser, tirer et faire chuter, insiste Pierre Vazeilles. Un novice peut donc pratiquer notre sport de manière simplifiée, dans un espace ludique. Tout comme, a fortiori, un combattant qui n'est pas lutteur à la base mais qui est judoka,



Victor Montes, champion de France en -70 kg.



La délégation française de beach wrestling 2023.

rugbyman etc. De fait, il n'y a pas forcément besoin d'être lutteur pour commencer à obtenir des résultats. Dans tous les cas, il convient, avant tout, de faire montre d'intelligence tactique, cette dimension étant primordiale. Pour les uns comme pour les autres, c'est alors une première expérience attrayante. » C'est pourquoi le beach wrestling est ouvert aux garçons comme aux filles dès les U15. Il se décline en divers lieux, sur les plages mais également dans les centres et les bases de loisirs etc. Il constitue une piste de développement pour les clubs, au demeurant identifiée comme telle par le PSF. Ceux-ci arrivent de plus en plus fréquemment à mobiliser des financements pour assurer des animations pendant les périodes de vacances et, du même coup, à générer des recettes, même quand leurs infrastructures fonctionnent au ralenti durant l'été. Beaucoup

prennent des initiatives pour aller à la rencontre des jeunes qui ne partent pas et leur offrir la possibilité de découvrir la lutte dans le cadre d'une démarche à la solde du sport pour tous. Dans ce contexte, le beach wrestling est idoine. A ce jour, force est de constater que ses adeptes réguliers sont, parallèlement, déjà inscrits dans une démarche compétitive, que ce soit en gréco-romaine, en libre ou en lutte féminine. Le beach est, pour eux, un moyen de varier les plaisirs. Avec, pourquoi pas, à l'esprit, des ambitions légitimes puisqu'il se peut qu'il soit intronisé discipline au programme officiel des JO de Los Angeles en 2028. Une perspective loin d'être utopique au point que la Fédération s'active pour constituer et façonner des équipes de France compétitives. Toujours est-il que Pierre

Vazeilles ne craint pas une captation de licenciés au bénéfice de la lutte sur sable au détriment des trois autres styles. « On est avant tout dans la complémentarité, clame-t-il. Les clubs font de plus en plus le choix d'investir ce nouveau champ, parfois, quand ils le peuvent sur le plan logistique, de manière permanente tout au long de la saison comme dans les Dom-Tom ou lorsqu'ils disposent d'une salle dédiée ou de manière saisonnière pour que leurs adhérents aient un maximum de choix. En cas de besoin dans la mise en œuvre, leurs dirigeants peuvent solliciter le concours et l'expertise de leur comité régional et/ou du manager territorial pour savoir comment procéder et faire les choses en bon ordre car nous avons désormais suffisamment de recul pour savoir que cette discipline fonctionne auprès de tous les publics. » ■ A.T.

La lutte, oui mais pas n'importe où

La Fédération a publié, essentiellement à l'adresse des pouvoirs publics, un vade-mecum recensant le cahier des charges propre aux différents endroits affectés à la lutte et aux disciplines associées. Une initiative plus que jamais dans l'ère du temps.



Espace d'accueil éphémère.

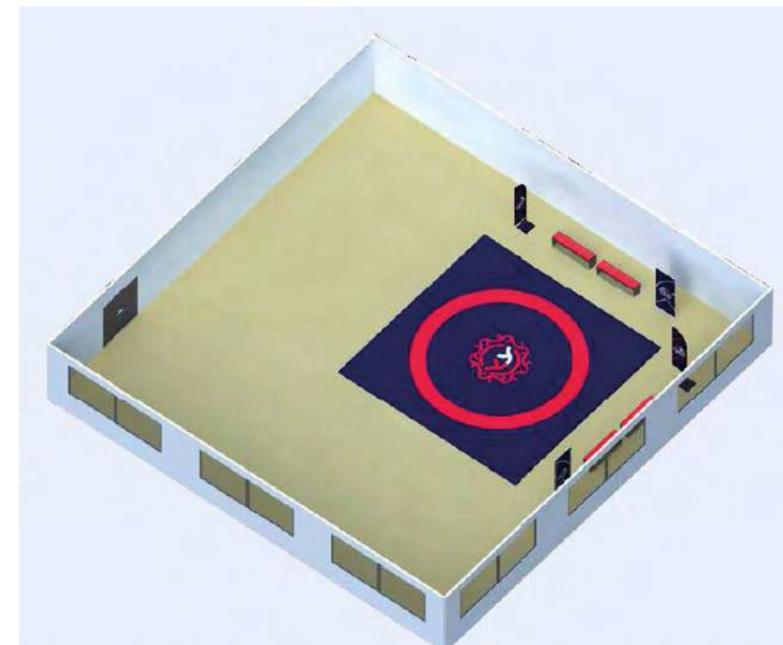
Cela a beau être une évidence, il n'est jamais inutile de le rappeler : l'essor d'un sport est nécessairement conditionné par la quantité et la répartition de ses infrastructures. Or, en la matière, ce sont les élus locaux, particulièrement ceux des villes et des communautés d'agglomérations, qui sont

décisionnaires de leur émergence et de leur implantation. Outre la question du financement et des montages entre les acteurs que celui-ci requiert, il importe que les intéressés sachent aussi de quoi il en retourne sur le plan logistique afin d'éclairer leur choix au moment de statuer. En somme, quelles sont les configurations attendues des équipements

selon la nature (beach wrestling, lutte et disciplines associées...), le niveau (loisir, compétition) et l'échelon de pratique (club, pôle etc.). Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'Association nationale des élus en charge du sport (Andes), qui regroupe environ 15 000 villes et intercommunalités, a instauré des partenariats avec plusieurs fédérations sportives.

De l'aveu même de son vice-Président, Frédéric Alliot, l'Andes est, « aujourd'hui, de plus en plus intéressée par le fait de pouvoir travailler avec le mouvement sportif. En effet, c'est avec lui que l'on peut construire une vraie politique, l'accompagner dans son développement et lui permettre d'évoluer. »

Lacaze. Ce document donne vie à ces aspirations pour que l'héritage olympique puisse bénéficier au plus grand nombre, avec une image renouvelée et moderne de nos disciplines et de nos salles. » Cette brochure, qui « n'a pas vocation à être un document architectural », énumère les modèles types de lieux



Espace d'accueil éphémère.

On l'aura compris, c'est aux Fédérations de se montrer à la fois proactives et didactiques sur le sujet. C'est tout le sens de la démarche de la FFLDA qui a récemment édité un brochure intitulée « Projet d'équipements - Héritage 2024 ». « Nous souhaitons permettre, au côté des collectivités en charge des infrastructures, de moderniser, modifier ou créer les espaces de pratique permettant l'accueil de notre jeunesse et de chacun de nos pratiquants dans un cadre attrayant et adapté, justifie, le Président de la FFLDA, Lionel

- temporaires ou pérennes - susceptibles s'accueillir les adeptes de la lutte, du sambo, du grappling etc. Le but est de « soutenir les possibilités offertes aux clubs de pratique rénovés ou de nouveaux espaces qui correspondent aux attentes des publics pratiquants actuels ». En clair, « des salles accessibles, des espaces dont l'aspect visuel se démarque (...) dans l'objectif d'améliorer les conditions d'accueil, d'hygiène et de sécuriser les conditions de pratique de nos licenciés dans un

espace de pratique dimensionné pour l'accueil d'un public plus nombreux ». Et Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA en charge du développement et des territoires, de rappeler que « la lutte et les disciplines associées sont des sports à l'image parfois rude mais pouvant se pratiquer dans des espaces funs et visuels qui gommant certains aspects austères. C'est aussi une porte d'entrée pour les nouveaux pratiquants dans un lieu qui sort de la confidentialité ». Les destinataires de ce guide sont bel et bien les collectivités afin de « les projeter dans un souhait de mettre à niveau un équipement sportif, notamment dans le cadre du plan 5 000 équipements porté par l'Agence nationale du sport (ANS), par la rénovation ou la construction de nouveaux espaces de pratiques dédiés ».

Pour cela, le fascicule se veut éminemment pratico-pratique puisqu'il détaille, visuels en 3D à l'appui, les divers aménagements possibles en recensant les exigences de chacun d'eux. En l'occurrence :

Les espaces d'accueil éphémères

Ils permettent aux clubs de faire découvrir leurs activités au plus grand nombre. Ils s'adressent à un public lors de cycles d'initiation ou des journées de promotion et sont, pour cela, facilement modulables dans un lieu sécurisé mais également personnalisables pour habiller l'espace dans lequel a lieu la pratique.

Les salles de lutte et de disciplines associées pour les clubs départementaux

Elles comportent un espace de pratique minimal de 144 m² (un tapis de 12 x 12 mètres) permettant l'accueil simultané de vingt-quatre pratiquants maximum. Cet espace de pratique de lutte, juxtaposé à un espace de préparation physique, s'insère dans une salle aux visuels personnalisés comportant des vestiaires hommes et femmes avec des sanitaires, un espace administratif pour la vie du club, un local de rangement, des panneaux d'affichage et un espace de récupération (sauna). Le tout est adapté à l'accueil d'une pratique associative régulière de loisir et de compétition, du public scolaire (à raison d'une classe par créneau) comme universitaire ou d'autres publics, notamment en situation de handicap.



Salle de lutte et de disciplines associées pour un club régional.

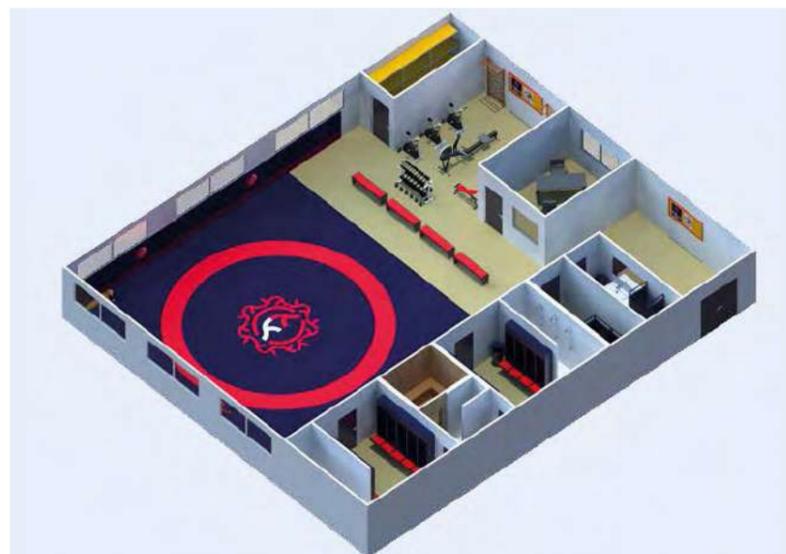
Les salles de lutte et de disciplines associées pour les clubs régionaux

Elles comportent un espace de pratique minimal de 288 m² (deux tapis de 12 x 12 mètres) permettant l'accueil simultané de quarante-huit pratiquants maximum. Pour le reste, les caractéristiques sont les mêmes que précédemment, sachant que cet équipement est

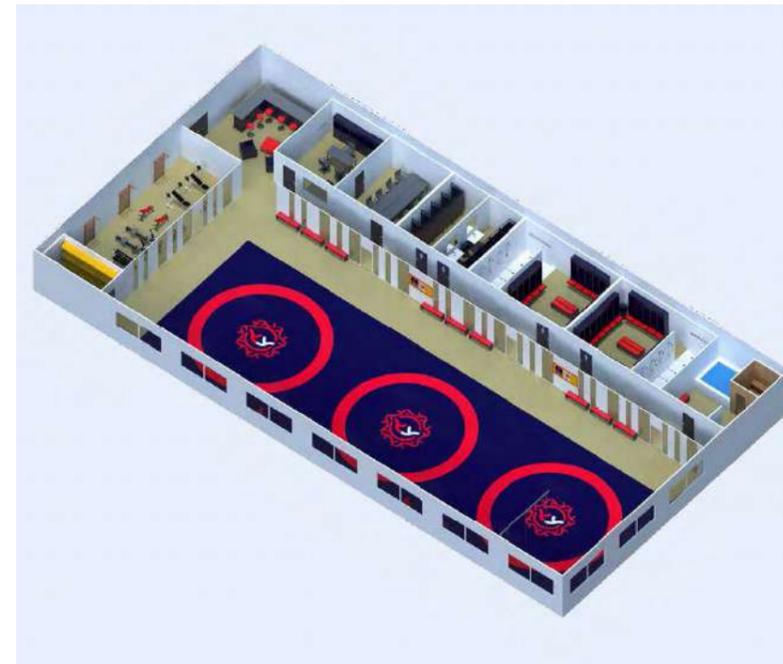
adapté à l'accueil d'une pratique associative soutenue, là encore de loisir et de compétition, du public scolaire (jusqu'à deux classes par créneau) et universitaire ou d'autres publics, notamment en situation de handicap.

Les salles de lutte et de disciplines associées pour les clubs performance nationale

Elles comportent un espace de pratique minimal de 288 m² (deux à trois tapis de 12 x 12 mètres) permettant l'accueil simultané de quarante-huit à soixante-douze pratiquants maximum (si trois tapis sont installés). Le contenu de cet espace personnalisé de pratique de la lutte, dédié à la préparation de la performance au niveau national, voire international, est plus étoffé. En effet, il comporte, en dehors des tapis, une salle dédiée à la préparation physique et à la musculation, des vestiaires hommes et femmes avec sanitaires, un lieu d'accueil



Salle de lutte et de disciplines associées pour un club départemental.



Salle de lutte et de disciplines associées pour un club performance nationale.

type club-house, un espace administratif pour la vie du club, une salle de réunion, un local de rangement, des panneaux d'affichage et un espace de récupération avec bains et sauna. On l'aura compris, le tout est adapté à l'accueil d'une pratique associative intensive de loisir et prioritairement de préparation à la performance en compétition, du public scolaire (jusqu'à trois classes par créneau) et universitaire ou d'autres publics, notamment en situation de handicap.

Les espaces promotionnels de beach wrestling

Il s'agit d'un espace où le sable permet la pratique de la lutte sur plage de manière sécurisée (sable non compacté sur 30 centimètres d'épaisseur minimale, sans volume type coquillage ni volume

minéral après tamisage). Il est délimité par une structure gonflable modulaire, avec des cercles de pratique de 7 mètres de diamètre. Sans compter une zone matérialisée, ombragée et d'échange autour du lieu de pratique. A proximité directe de cet espace promotionnel sont



Espace promotionnel de beach wrestling.

accessibles un point d'eau, une douche, un raccordement à l'électricité et une place de stationnement pour permettre le port du matériel. Les outils de ratissage sont indispensables (râteaux et râteaux à tamis). L'ensemble est adapté à l'accueil de tous les publics débutants et de loisir ou pour la pratique associative ponctuelle. Il est parfait pour la découverte des activités de lutte sur sable, notamment pour les plus jeunes dans le champ scolaire et auprès des centres de loisirs ou encore, pour les publics en situation de handicap. Le nombre maximal de pratiquants varie en fonction de la taille de la structure.

Les structures permanentes de beach wrestling

Il s'agit d'un espace éclairé et clos (au moyen d'un grillage en extérieur et d'un mur en intérieur).



Structure permanente de beach wrestling.

Il a vocation à accueillir de manière régulière une pratique de loisir et de préparation à la performance. Il se compose, autour de la zone de pratique, de structures permettant un accueil et une animation optimale du lieu. En l'occurrence, d'un club-house garantissant l'accueil et l'abri pour les structures extérieures. Il est juxtaposé à des vestiaires et des sanitaires pour les hommes et les femmes, à un espace administratif et à un local de stockage. Des panneaux d'affichage garantissent la circulation des informations. De même, cet ensemble permanent est adapté à l'accueil de tout public de loisir - dans le cadre d'une pratique associative intensive - et de préparation à la performance en compétition ou encore, du public scolaire (jusqu'à deux classes par créneau) et universitaire ou d'autres publics, notamment en situation de handicap.

La lutte sur l'eau

Cette activité innovante, ludique et de loisir, est destinée à faire découvrir les joies de l'opposition et profiter de l'eau durant les périodes les plus chaudes. Et ce, grâce à des structures très



La lutte sur l'eau, une activité innovante.

adaptées au format battle. Gonflables et hermétiques, elles mesurent 4 mètres de diamètre (type paddle) afin d'accueillir deux pratiquants qui tombent dans l'eau lorsqu'ils sortent de l'espace de pratique. Ces structures sont installées dans un milieu spécifique et uniquement dans un espace supervisé par un professionnel de la surveillance aquatique.

Les maisons régionales des luttes

Chacune est un ensemble sportif qui est le centre névralgique des actions d'un comité régional de la FFLDA. Elle est, en outre, le siège social et fonctionnel du comité. Elle se compose des pôles qui traduisent son fonctionnement et son action sur son territoire. En cela, elle répond aux besoins territoriaux en direction des



Maison régionale des luttes.

clubs et des licenciés. A cette fin, elle comprend deux espaces sportifs de lutte et des disciplines associées dont deux à trois tapis de lutte bordés de gradins limités ainsi qu'un espace extérieur éclairé en sable ; une salle de musculation et de préparation physique ; un espace pour la récupération avec bain et sauna ; un espace administratif composé de deux

bureaux ; une salle de formation ; une salle de réunion ; un club house pour l'accueil des publics ; une buanderie ; des espaces de rangement et de stockage de matériel et des panneaux d'affichage. En somme, cette structure est adaptée à tout type d'action d'un comité régional, qu'il s'agisse de son fonctionnement associatif, administratif et



Intérieur d'une maison régionale des luttes.

sportif. Elle répond à tous les types d'accueil de publics (loisir, formation, performance, partenaires) lors d'interventions ponctuelles, de formations ou de stages régionaux, nationaux ou internationaux. Outre les sollicitations régulières, son modèle économique peut se construire en valorisant ses espaces (salles de réunion, formations, espaces sportifs...) sous forme de prestations de location de ces derniers.

« Les premiers échanges avec les collectivités ont démarré sur la base de ce document qui vise la création de salles « idéales », précise Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA en charge du développement et des territoires.

Les premières réactions sont positives et permettent d'engager des négociations pour aboutir à ce que les premières pierres soient désormais attendues çà et là. » ■ **A.T.**

La PACA veut grandir

Le Comité de Provence-Alpes-Côte d'Azur est en plein essor. Il s'attache avant tout à impulser une dynamique pour étendre la maillage des clubs et donc l'offre de pratiques pour tous sans exclusive.



La Paca abrite environ 1 300 licenciés répartis au sein de vingt-six clubs.

La lutte, en Paca, est, à ce jour, affaire de bastions. On citera, pêle-mêle, comme places fortes, La Seyne-sur-Mer (Olympique Lutte Seynois) ; Marseille (Lutte Olympique Massalia) dirigé par Nicolas Vidovic, ingénieur de métier qui a su séduire, en l'espace de trois ans, pas moins de trois-cents licenciés avec le soutien de la Mairie ; Nice (Lutte Club de Nice) qui est une institution emmenée par Jean-Pierre Scarfone ; enfin, Saint-Laurent-du Var incarné par le Stade Laurentin avec, à sa tête, Jean-Noël Bahaderian. En outre, deux nouvelles entités devraient prochainement ouvrir leurs portes, respectivement à Saint-Raphaël et à Toulon. Au total, la Paca abrite environ 1 300 licenciés répartis au sein de vingt-six clubs.

“
Nous avons
une véritable
volonté de nous
professionnaliser.”

« Nous sommes en mouvement, ça bouillonne, tonne Jean-Noël Bahaderian, également Président du Comité. Depuis que j'en ai pris la tête, il y a quatre ans, je tiens à être celui qui rassemble. Je veux en finir avec les querelles de clocher et d'ego. Ce qui est, au demeurant, de plus en plus le cas. En effet, les gens commencent



« Nous sommes en mouvement, ça bouillonne », se réjouit Jean-Noël Bahaderian, Président du comité Paca.

à s'apprécier et à se soutenir mutuellement, par exemple, lors des championnats nationaux. De même, les athlètes de différentes structures s'entraînent parfois ensemble. Nous tenons à être un comité sur lequel la Fédération peut compter. En somme, nous avons une véritable volonté d'aller de l'avant et de nous professionnaliser. Et ce, en aidant les uns et les autres à se structurer. Dans cette optique, nous avons créé deux emplois. » L'un est occupé par Adeline Vescan, ancienne athlète de haut niveau, qui apporte toute son expérience au Stade

Laurentin et qui, à l'échelon régional, est ambassadrice du Pass'Sport tout en étant chargée de la féminisation et en animant des stages à l'intention des techniciens en lice pour obtenir leur BF 1 ou 2. Par ailleurs, le Comité a monté, avec succès, un dossier pour financer l'embauche d'Abdelghani Bendjedii au sein du club de La Seyne-sur-Mer, sachant que l'intéressé aide également au bon déroulement des tournois régionaux. « Nous avons la chance d'avoir eu, il y a quatre à cinq ans, Gilles Jalabert comme Conseiller



Le Comité aide ceux qui le sollicitent dans leurs démarches pour obtenir des subventions.

technique régional (CTR). Une fois à la retraite, il est devenu Secrétaire général du Comité. C'est une pépite qui effectue un travail d'orfèvre. Il nous a montré le chemin, ne serait-ce que pour savoir comment solliciter les acteurs institutionnels. Nous avons compris ce qu'il fallait faire. C'est aussi par son entremise que nous avons demandé la mutation de Mohamed Dib comme CTR, il y a un an et demi, lequel souhaitait, pour des raisons familiales, se rapprocher de son frère. Mohamed se démultiplie pour développer la discipline sur le territoire en direction de divers publics, les femmes, bien sûr, mais aussi les patients,

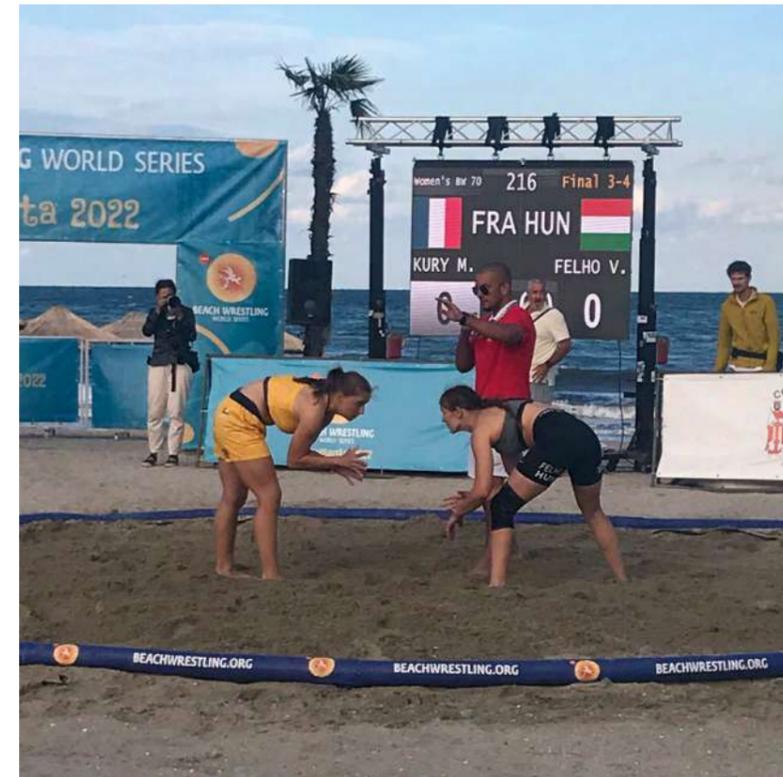
dans le cadre du sport santé, en initiant des collaborations avec des Instituts médico-éducatifs (IME). Il prêche la bonne parole, résume, en souriant, Jean-Noël Bahaderian. Il aide ceux qui nous sollicitent dans leurs démarches pour obtenir des subventions. Cela nous permet de gagner en crédibilité vis-à-vis des tutelles qui prennent encore plus au sérieux des dossiers que nous leur soumettons, que ce soient les associations ou le Comité. » Lequel a pu, par ce biais, se doter de matériel, par exemple, pour promouvoir le beach wrestling. De fait, il a su convaincre les collectivités de le soutenir de manière sonnante et trébuchante,

que ce soient l'Agence nationale du sport (ANS) via le Projet sportif fédéral (PSF) ou le Conseil régional. De leur côté, les Conseils départementaux jouent le jeu avec les comités départementaux et les municipalités au profit des clubs de la FFLDA. Dans la plupart des cas, il s'agit de partenariats en bonne et due forme qui existent parfois même depuis plusieurs décennies. Idem avec le Creps de Boulouris sur le plan logistique puisque c'est là qu'ont régulièrement lieu des formations ainsi que l'AG du Comité.

“

Concilier l'existant et, ensuite, essayer en suscitant des vocations.

La commande du ministère et de la Fédération est aussi de travailler dans les Quartiers prioritaires de la Ville (QPV). « C'est ce que nous faisons, notamment à Nice et à La Seyne-sur-Mer où nous allons vers les jeunes au pied des tours, y compris pour leur faire faire leurs devoirs avant l'entraînement, précise Jean-Noël Bahaderian. Là encore, nous mettons à disposition nos cadres pour participer à des animations. Je suis persuadé que nous pouvons être un levier important pour



« Nous pouvons apporter une contribution non négligeable afin d'aider à résoudre les problématiques de cité. »

les politiques et apporter une contribution non négligeable afin d'aider à résoudre les problématiques de cité. Et ce, en amenant des gamins sur le tapis et en les extrayant des crises de la vie auxquelles ils sont confrontés. Nous sommes réellement mus par l'envie de partager notre passion et de leur montrer le chemin en leur expliquant que le sport est un moyen de se sortir de beaucoup de choses. » Néanmoins, il y a encore du pain sur planche. D'abord, en faisant émerger un comité dans chaque département. Or, pour l'instant, seuls le Var et les Bouches-du-Rhône en sont dotés. Dans les Alpes-de-Haute Provence, dans les Hautes-Alpes et en Corse, il n'y en a pas pour la

bonne raison qu'ils ne sont pas le siège d'une entité dédiée à la lutte. Le Var est tout autant dépourvu d'instance représentative. Les Alpes-Maritimes ne sont pas non plus régies par un comité alors



Le but est de faire émerger un comité dans chaque département.

que la discipline y a pourtant droit de cité. Une aberration qui devrait très bientôt n'être plus qu'un mauvais souvenir puisqu'il est prévu qu'un comité départemental y voie le jour. Un avènement vital car c'est là un indispensable catalyseur, ne serait-ce que pour en faire un interlocuteur habilité à solliciter des fonds auprès des pouvoirs publics. A l'aune de cet impératif, Jean-Noël Bahaderian entend mobiliser des hommes et des femmes de bonne volonté. « L'idée est de concilier l'existant et, ensuite, d'essayer en suscitant des vocations auprès des lutteurs qui habitent dans des départements où il n'existe pas encore de club afin qu'ils franchissent le pas et en créent un. La problématique, c'est la ressource humaine à l'heure où le bénévolat est mis à mal. Dans tous ces endroits, il y a forcément des gens qui aiment ce sport immémorial », assure le Président, convaincu qu'une fois lancée, la machine fera des émules. ■ A.T.

Le Cocac presque haut là

De par son histoire et ses résultats passés, le Club olympique de la communauté d'agglomération chalonaise (Cocac) est devenu une place forte de la discipline désireuse de renouer avec ses riches heures¹.



Pendant longtemps, les lutteurs de la maison étaient aussi catcheurs.

Le Cocac a vu le jour le 15 avril 1925. C'était un temps que les moins et les plus de vingt ans ne peuvent pas connaître, lorsque le catch était pleinement ancré dans les goûts de nos aïeux qui assistaient fréquemment à des soirées mettant en scène ces combattants spectaculaires. Ces galas avaient comme particularité de proposer, en lever de rideau, de véritables combats de lutte, que ce soit libre ou en gréco-romaine. Le Cocac organisait d'ailleurs ce type de réunions qui avaient pour premier mérite d'abonder copieusement ses caisses. Les lutteurs de la maison étaient, au demeurant, aussi catcheurs, ce qui leur permettait d'arrondir notablement leurs fins de mois. La lutte s'est ensuite émancipée du catch. Maurice Rabot et Jacques Dibari ont repris les rênes pour former des champions comme Robert Desforges et Bouboule Killian mais également Jean-Claude Renner, champion de France au cœur des Sixties. Sans oublier une figure locale,

Michel Bourgoïn, plusieurs fois titré et international. Avec Reims, Épernay et Troyes, le Cocac était alors un bastion de la lutte champenoise à force de miser opportunément sur la formation, ce qui est toujours le cas en ce troisième millénaire. « C'est d'ailleurs notre fierté », insiste le Directeur technique du Cocac, Marc Grunewald, professeur d'EPS de formation et ex-Conseiller technique régional. Car l'environnement n'incite pas forcément à voir grand. Châlons-en-Champagne est une ville moyenne dépourvue d'université, si bien que les espoirs prometteurs ont tendance à déménager pour effectuer ailleurs leurs études secondaires. De même, n'abrite-t-elle pas pléthore de Quartiers de la politique de la Ville (QPV), lesquels sont traditionnellement un vivier.

« En revanche, nous profitons du fait que depuis très longtemps, la lutte est une tradition à Châlons, se félicite Marc Grunewald. Nous nous sommes fait connaître et nous avons acquis une certaine visibilité à force de multiplier les animations de terrain. Il y a également une continuité générationnelle qui voit les anciens ramener leurs enfants. » Ce qui explique que le Cocac soit avant tout un club familial qui agrège environ 260 licenciés, soit un peu plus qu'avant l'épidémie de Covid-19. Périodiquement, le Cocac façonne des pépites qui intègrent l'équipe de France. Au cours des précédentes décennies, il y a eu Karim Makhoulf (aujourd'hui entraîneur du Paris olympique), Xavier Brillon (devenu entraîneur à Bagnolet), Mourad

El Bakali (à présent entraîneur à Berne), Khalid Sahli (entraîneur à Reims) et Myriam Djebaili, première championne de France senior féminine du club. Plus récemment, ce sont Tabatha Grunewald (désormais kinésithérapeute de l'équipe de France féminine) ou encore, Kendra Dacher, actuelle pensionnaire des Bleues, qui ont porté haut les couleurs du Cocac. « En ce moment, nous sommes un peu au creux de la vague pour ce qui est du volet compétition chez les seniors, regrette Marc Grunewald. Nous ne participons plus aux championnats de France par équipe car nous ne sommes pas en capacité d'aligner un groupe complet mais également parce que nous n'avons pas les moyens financiers pour cela. En effet, nos subsides et nos subventions ne nous donnent pas forcément la possibilité de nous développer pour figurer au plus haut niveau hexagonal. Pourtant, dans les années quatre-vingt-dix, nous évoluions en Première division mais le contexte financier, avec le transfert de lutteurs étrangers, a beaucoup changé. A présent, notre objectif est de faire grandir nos cadet(te)s et nos juniors, quitte à repartir en D3 en fonction de notre potentiel. »

“ On ne veut pas faire de la lutte exclusivement un sport de quartiers.

La maison s'appuie sur un budget d'environ 50 000 euros. Pas de quoi, effectivement, nourrir la folie des grandeurs au sein de l'élite. « Nous sommes un peu le parent pauvre comparé au basket professionnel dans notre ville. Nous ne sommes pas toujours subventionnés par les collectivités locales à hauteur de ce que nous pourrions espérer », déplore le Directeur technique. Pourtant, le staff se démène sur le terrain. Tout d'abord en distribuant un fascicule de présentation du Cocac dans toutes les écoles de Châlons afin d'inciter les petits et leurs parents à venir faire un essai sur le tapis. Idem dans les collèges. Enseignant, Marc Grunewald profite de ses relations privilégiées avec le

milieu éducatif. Par ailleurs, un partenariat a été noué avec l'école primaire de Fagnières, une commune limitrophe de Châlons-en-Champagne où le Cocac a ouvert, il y a maintenant vingt ans, une section. But de la manœuvre : faire faire de la lutte aux élèves qui le souhaitent à la sortie des classes. Sachant que ces derniers sont, bien sûr, affiliés au Cocac. Lequel avait coutume de dispenser, l'été venu, des animations et des initiations à la piscine. Avant de cesser récemment. « La promotion est devenue trop chronophage, justifie Marc Grunewald. Ce qui nous intéresse, c'est que les



« Notre objectif est de faire grandir nos cadet(te)s et nos juniors, quitte à repartir en D3. »

enfants s'inscrivent chez nous. Même chose en ce qui concerne les actions dans les QPV. Cela n'a de sens que si ça se traduit par une hausse du nombre d'adhésions durables de gens réellement investis. Or, les temps ont changé et les comportements aussi. On est beaucoup moins dans la culture de l'effort et de l'abnégation. On ne peut pas continuellement travailler dans le vide et gratuitement. On ne veut pas faire de la lutte exclusivement un sport de quartiers. Notre force, c'est précisément de tendre vers la mixité sociale et de réunir des gens de tous les milieux dont des médecins, des chefs d'entreprise etc. Nos licenciés sont chapeautés par six encadrants, tous bénévoles, et un vacataire à tiers temps en la personne d'Armen Mkrtchyan, vice-champion olympique en 1996. Au final, nous n'avons pas de problème de recrutement d'autant que nous bénéficions de l'engouement pour la MMA dont la lutte est l'un des fondements » ■ A.T.

¹ Renseignements par téléphone (06.82.33.97.99) ou par mail (marc.grunewald@wanadoo.fr).

Les Clermontois ont beaucoup appris à La Havane

Ancien lutteur international marocain et actuel entraîneur à l'ASM, à Clermont-Ferrand, Chakir Ansari a organisé, au début de l'été, un stage à Cuba pour les jeunes du club. Une expérience unique et enrichissante.



« L'objectif principal de ce stage était de découvrir une nouvelle culture. »

Comment avez-vous eu l'opportunité d'emmener les jeunes du club en stage à La Havane ?

J'ai mis en place ce projet grâce à mon réseau, étant moi-même ancien athlète de haut niveau et connaissant bien Cuba. Convaincre toutes les parties prenantes d'adhérer à ce projet a été le plus difficile. L'objectif principal de ce stage était de permettre aux jeunes de découvrir une nouvelle culture, une autre approche de la lutte et de leur offrir une vision différente de ce sport. En France, nous avons une approche plus axée sur le loisir, contrairement à d'autres pays où le sport est considéré comme un véritable ascenseur social. Nous avons délibérément choisi d'inclure un groupe diversifié pour participer à ce stage, le plus jeune ayant quatorze ans, le plus âgé, vingt-huit ans. Je tiens à remercier deux personnes essentielles qui ont grandement contribué à la réalisation de ce projet. Tout d'abord, Moncef Harouch, référent Jeunesse à la Ville de

Clermont-Ferrand, dont le soutien et l'engagement ont été inestimables tout au long du processus. Ensuite, Karim Srikah, conseiller politique à la Ville de Clermont-Ferrand, pour son appui déterminant qui a permis de rendre ce projet possible. Sans leur précieuse collaboration, cette expérience enrichissante à Cuba n'aurait jamais vu le jour.

Comment s'est déroulé l'entraînement sur place ?

Nous avons opté pour un mélange des jeunes de différentes catégories d'âge et de poids mais nous avons préparé le terrain en amont. Avant le départ, j'avais, en effet, envoyé aux entraîneurs cubains des informations sur tous les participants, notamment leur catégorie de poids et leur âge. Notre priorité était de veiller à ce que les jeunes s'entraînent de manière adaptée à leurs capacités. Nous avons décidé de maintenir un entraînement par jour pour éviter de les surmener car nous savions que les conditions d'entraînement, à Cuba, peuvent être exigeantes

« Certains se sont métamorphosés et se sont mis à s'entraîner deux fois par jour.

sur le plan physique et mental. En s'entraînant avec des lutteurs de leur âge et de leur poids, certains ont dû faire face à des défis qui les ont impactés moralement et physiquement. Cependant, cette expérience a été positive dans le sens où elle a permis de changer les mentalités. Souvent, dans leur salle de lutte habituelle, ces jeunes sont considérés comme les meilleurs. Là, ce stage leur a rappelé de manière pédagogique que le haut niveau n'est pas facile et qu'il y a toujours des défis à surmonter. C'était une expérience précieuse pour leur développement en tant que lutteurs et pour les aider à comprendre la réalité du haut niveau.



« En organisant ce stage à Cuba, nous avons voulu montrer que des jeunes du même âge s'entraînent deux fois plus que ce à quoi nous sommes habitués. »

En somme, cette expérience a avant tout eu une vertu pédagogique...

Pour moi, ce type de stage est une opportunité idéale pour mettre en avant les valeurs fondamentales de la lutte, en particulier le fait de ne jamais abandonner et de ne pas chercher d'excuses. Il arrive souvent que certains athlètes se cachent derrière des prétextes pour s'entraîner moins ou manquer des séances. En organisant ce stage à Cuba, nous avons voulu leur montrer que des jeunes du même âge, venant d'ailleurs, travaillent assidûment chaque jour et s'entraînent deux fois plus que ce à quoi nous sommes habitués. Cela leur permet de prendre conscience de l'importance de la discipline et du goût de l'effort pour atteindre des objectifs sportifs. Ils réalisent ainsi que les choses ne se font pas automatiquement mais nécessitent un engagement constant et une volonté inébranlable. Ce stage leur a offert une perspective nouvelle et stimulante sur la manière d'aborder leur entraînement et leur progression en tant que lutteurs. En fin de compte, il s'agit d'une leçon d'humilité et d'apprentissage qui les aidera à devenir des athlètes plus complets et déterminés.

En tant qu'ancien international, comment avez-vous utilisé votre expérience pour motiver les jeunes lors de ce stage ?

Avec le staff, nous avons mis en place une approche équilibrée en associant le sport et les loisirs pendant le stage. Le matin était consacré aux entraînements



Ce séjour a été synonyme de « prise de conscience de l'importance du sérieux et de l'engagement dans le parcours sportif ».

intensifs, tandis que l'après-midi était réservé à la découverte de la ville et à l'aspect culturel de Cuba. Au-delà de la dimension sportive, notre objectif principal était de former un groupe soudé. Nous voulions que les athlètes plus expérimentés comprennent l'importance d'assumer leur rôle d'anciens. De même, nous souhaitons que les jeunes apprennent à se gérer et à s'épanouir au sein du groupe.

Y sont-ils parvenus ?

Leur expérience avant et après Cuba est significativement différente. Avant le stage à Cuba, certains montraient un certain potentiel mais étaient parfois peu impliqués lors des entraînements. Ils manquaient de sérieux. Cependant, dès leur retour de Cuba, leur transformation a été remarquable. Certains se sont métamorphosés et se sont mis à s'entraîner deux fois par jour. Ce stage à Cuba a donc clairement été une expérience formatrice pour les jeunes lutteurs. Il a été synonyme de prise de conscience de l'importance du sérieux et de l'engagement dans leur parcours sportif, tout en favorisant un esprit d'équipe et de solidarité au sein du groupe. L'aspect culturel et les découvertes pendant les moments de loisirs ont contribué à créer des liens étroits entre les membres de l'équipe, renforçant ainsi la cohésion. Cette expérience a eu un impact positif et durable sur leur développement personnel et sportif.

“ La découverte des conditions de vie et d'entraînement des lutteurs cubains a été un choc.

Quels enseignements et techniques spécifiques avez-vous pu partager lors des séances d'entraînement à Cuba ?

Le stage a permis de mettre l'accent sur de nombreux points comme le travail de coordination, l'agilité et la souplesse, des aspects moins développés en France. Les jeunes ont apprécié l'ambiance ludique et compétitive des lutteurs cubains avec des échanges parfois taquins et une approche plus décontractée alors qu'en France, les séances sont souvent très structurées et uniformes. Les coachs ont également bénéficié de cette expérience en apprenant de nouvelles techniques et méthodes d'entraînement.



« Cette expérience a eu un impact positif et durable sur le développement personnel et sportif des sportifs. »



Avec la légende Mijain Lopez.

Comment les jeunes ont-ils réagi à l'opportunité de rencontrer des champions de la lutte tels que Mijain Lopez (quatre fois champion olympique et cinq fois champion du monde) et Luis Orta (champion olympique) ?

Passer douze jours aux côtés de Mijain Lopez, recevoir un accueil chaleureux dès votre arrivée à l'hôtel... : tout cela a été une expérience marquante pour les jeunes. Le premier jour, nous les avons emmenés à la salle d'entraînement pour observer les champions cubains en action et leur montrer le centre. Cela a été un choc pour eux de découvrir les conditions de vie et d'entraînement des lutteurs cubains. Comparé à ce qu'ils ont l'habitude d'avoir chez eux, ils ont été amenés à se remettre en question face à ces réalités différentes. Ce choc culturel et cette prise de conscience ont été des moments importants du stage car cela leur a permis de voir les sacrifices et les efforts consentis par les champions cubains pour atteindre le sommet de leur sport. Cela les a incités à réfléchir à leurs propres motivations et à apprécier davantage les opportunités qu'ils ont, en France, de progresser. L'un des détails qui peut sembler anodin mais qui a eu un impact notable, c'est l'approvisionnement en eau à Cuba. Contrairement à la France, où il est facile de trouver de l'eau et des fruits dans n'importe quel supermarché, à Cuba, ce n'est pas aussi simple.

Nous avons dû compter sur un autochtone qui faisait le tour de la ville pour nous trouver des bouteilles d'eau et des fruits. Cela a été une leçon d'humilité et de compréhension pour les jeunes.

Quels sont vos projets pour continuer de promouvoir la lutte à l'ASM Clermont Ferrand ?

Ce stage à Cuba n'était que la première phase d'une série de projets et de collaborations avec les lutteurs cubains. Fin août, début septembre, nous avons accueilli les Cubains pour leur stage de préparation en vue des championnats du monde seniors à Belgrade. Nous sommes également enthousiastes à l'idée d'avoir Mijain Lopez comme parrain du Trophée des volcans, à Ceyrat. Par ailleurs, une étape importante est la signature prochaine d'une convention avec le Président de la fédération cubaine pour établir leur camp de base des Cubains, pour les Jeux olympiques de Paris, à l'ASM. Voir Mijain



« Comparé à ce qu'ils ont l'habitude d'avoir chez eux, nos jeunes ont été amenés à se remettre en question. »

Lopez qui préparera la conquête de son cinquième titre olympique dans notre salle sera un honneur et une opportunité inestimable pour le club. Par ailleurs, mon objectif, à long terme, est de développer davantage les relations internationales du club, tout comme nous le faisons avec Cuba. En tant que vice-Président chargé du haut niveau, de la performance et de l'héritage de Paris 2024 dans la Région Aura, je souhaite également accomplir ce travail au niveau régional. Cette vision globale d'échanges internationaux et de développement du haut niveau renforce notre engagement en faveur du sport. ■ **S.S.**

À Pleyben, le sambo vous salue bien

Le Celtic Contact a vu le jour en 2004. Quasiment deux décennies plus tard, il est devenu une place forte de la discipline au-delà des frontières de la Bretagne. Récit d'un avènement fruit de l'engagement de passionnés¹.



Le Celtic Contact compte 80 adhérents dans une commune de 3 600 habitants.

Le club est né à l'initiative de Jean-Jacques Cluzet et de son élève, Franck Croissant, qui est, aujourd'hui, l'entraîneur de la maison. « Je venais du judo pendant près de dix ans. J'ai

rencontré Jean-Jacques qui m'a fait découvrir le sambo. L'alliance de la préhension et de la frappe m'a tout de suite séduit. C'est un sport extrêmement complet. Avec Jean-Jacques, nous avons voulu contribuer à son essor dans le Finistère et, en particulier, à sa

dimension compétitive, sachant qu'il existait déjà plusieurs clubs. A l'époque, on constatait un certain engouement même si l'on ne parlait pas encore de MMA », se remémore Franck Croissant. A Pleyben, il n'existait aucune structure. Qu'à cela ne tienne, ce fut chose faite. Avec, à la clef, l'engouement escompté matérialisé, au bout de quelques années, par près de 80 adhérents dans une commune de 3 600 habitants. Pourtant, au départ, les conditions de pratique étaient des plus spartiates. En l'occurrence, dans une salle appartenant conjointement à la Mairie et au... clergé. A ceci près qu'elle ne comportait ni vestiaires ni douche et qu'il fallait, avant et après chaque séance, mettre et enlever les tapis. Lesquels avaient

été récupérés ou rachetés auprès d'associations qui s'en séparaient. Quitte à ce que les dirigeants les financent sur leurs deniers personnels.

“
L'apport de la Commission nationale de sambo change beaucoup de choses.

En somme, il leur fallait faire avec les moyens du bord, sans aide véritable des instances d'autant que le sambo n'était pas encore placé sous l'égide de la FFLDA. « Nous étions un peu seuls et nous n'étions pas forcément épaulés. Nous sommes dans une région de vélo et de football, si bien que lorsque nous sommes arrivés pour proposer du sambo à Pleyben, on nous a regardés avec des yeux tout ronds. Et puis, il faut aussi avouer que nous ignorions les démarches qu'il était possible d'entreprendre pour obtenir un soutien des pouvoirs publics. Nous étions dans la débrouillardise car nous étions seuls. Désormais, nous pouvons bénéficier de l'apport de la Commission nationale de sambo, ce qui change beaucoup de choses. Cet accompagnement



« Lorsque nous sommes arrivés pour proposer du sambo à Pleyben, on nous a regardés avec des yeux tout ronds. »

est extrêmement porteur. Il nous fait grandir dans notre gestion au quotidien. A cela s'ajoute le fait qu'elle favorise un partage d'expériences entre les uns et les autres, dans les territoires. Elle nous apporte son expertise, notamment pour constituer de manière pertinente des dossiers de demande de subvention qui consolident notre développement. Nous avons d'ailleurs commencé à en percevoir dans les années 2010. Le comité régional est également important, son Président étant très ouvert aux projets inédits. Tous ces éléments expliquent que le sambo renaisse en Bretagne », décrypte Franck Croissant.

Toujours est-il que l'ordinaire s'est amélioré lorsque la troupe a pu prendre possession d'un Agelco déserté par une entreprise d'intérim. Celui-ci a le grand mérite de posséder deux vestiaires, des sanitaires et des lavabos. Ce n'est pas

encore le grand luxe mais cela devrait arriver dans pas longtemps. En effet, l'annexe d'un complexe sportif de la ville fera prochainement l'objet, avec le concours du Département, d'un aménagement pour être intégralement dédié aux sports de combat. Un antre entièrement équipé et qui, à partir du dernier trimestre 2024, fera la part belle au sambo pour ce qui est de l'octroi de créneaux horaires. Une reconnaissance amplement méritée tant le Celtic Contact se démultiplie sur le terrain pour se faire connaître. Et ce, qu'il s'agisse de réaliser une démonstration sous les yeux de la ministre des Sports, Roxana Maracineanu ; de participer régulièrement aux forums des associations ; ou encore, de proposer des initiations ponctuelles aux scolaires, en primaire, au collège et au lycée, dans le cadre des cours d'éducation physique même si l'épidémie de Covid-19

a réfréné les ardeurs des chefs d'établissement qu'il convient de nouveau de convaincre. Autres publics visés par ces animations, ces Dames lors de la Journée de la femme, ou les... scouts. Toutes les occasions sont bonnes à saisir, y compris la Fête du pardon, le 15 août, ou dans les magasins Décathlon. Les handballeurs de Pleyben sont même venus apprendre à mieux gérer leur appréhension du

“ Des initiations ponctuelles aux scolaires, aux femmes et aux... scouts

contact. Quant aux grappleurs, il n'est pas rare qu'ils participent à des séances afin de s'améliorer au sol. Une transversalité au demeurant encouragée par le comité régional fédéral. Cette implication tous azimuts a valu au Celtic Contact d'être désigné, toujours par la Commission nationale, pour organiser, le 26 novembre 2022, les championnats de France de sambo combat, masculins et féminins. Lesquels ont été un véritable succès, tant sur le plan logistique pour ce qui est du déroulé de l'épreuve qu'en terme d'affluence puisque le



Au cours de la dernière décennie, pas moins de cinq Pleybennois ont été sélectionnés en équipe de France.

public a répondu présent. Sans compter un entracte consacré au gouren, la lutte bretonne, l'un des emblèmes de la culture locale. De quoi convaincre la Municipalité, très encline à miser sur le secteur associatif, de mettre la main à la poche. Au quotidien, l'objectif est d'insister sur la formation. Avec talent puisque au cours de la dernière décennie, pas moins de cinq Pleybennois (Thibault Codinach, Erwan Le Corre, Julien Le Duc, Sarah Leclerc et Chrystal Année) ont été sélectionnés en équipe de France pour participer aux Europe et/ou aux Mondiaux. La performance est d'autant plus remarquable qu'une fois qu'ils en ont fini avec leurs études secondaires, nombre de jeunes pépites quittent Pleyben et ses

environs pour poursuivre ailleurs leur cursus ou entrer dans le vie active. Actuellement, la relève est prometteuse et parfait ses gammes avant d'être lancée dans le grand bain hexagonal. La spécialité de la maison est le sambo sportif et le sambo combat même si le sambo défense a également droit de cité à l'intention d'un public mixte désireux de gagner en assurance et en confiance. ■ **A.T.**

¹ Renseignements par téléphone (06.64.15.29.95) ou par mail (franck.croissant@orange.fr).

Séphora Corcher

En deux ans, cette ancienne judokate de haut niveau est devenue double championne d'Europe de sambo. Un réel exploit d'autant que le parcours a été semé d'embûches, essentiellement d'ordre extra-sportif.

“
Ce qui me passionne,
c'est de sans cesse
continuer d'apprendre.”

Pourquoi avoir opté pour le sambo alors que vous avez été troisième des championnats de France de judo en individuels mais également championne de France et d'Europe par équipe ?

Pendant la pandémie de Covid-19, les athlètes qui n'étaient pas pressentis pour participer aux JO de Tokyo, en 2021, ne pouvaient pas effectuer de compétitions internationales à l'étranger. Du coup, même si j'étais pensionnaire du pôle France de judo à l'Insep, je n'avais pas de but ni de visibilité sur mes échéances à venir. Si bien qu'à





« Debout, je fais l'affaire mais pour le reste, je suis encore très perfectible. »

“
Ce qui m'a vraiment motivée, c'est le fait de découvrir autre chose.

mes yeux, mes entraînements étaient synonymes de perte de sens. À ce moment-là, mon coach de judo, dans mon club de Champigny, m'a proposé de découvrir le sambo qu'il enseignait parallèlement dans

un autre club. L'objectif était de varier ma préparation et de m'aérer l'esprit. J'y suis allé et, franchement, je suis tombée amoureuse du sambo. Au début, j'ai continué à pratiquer simultanément les deux disciplines mais je me suis rendue compte que j'étais plus épanouie et à l'aise en faisant du sambo.

Pourquoi ?

Il y a une proximité entre les deux disciplines en ce qui concerne la saisie de la veste. Dans ce domaine, j'avais de bons acquis. Mais ce qui m'a vraiment motivée, c'est le fait de découvrir autre chose, en particulier les techniques de soumission, les

clés de cheville et de genou mais également de pouvoir saisir les jambes, ce qui est interdit au judo. Pour moi, cela a été un monde nouveau. Même si, au début, ce volet a été compliqué, j'ai beaucoup travaillé dans ce domaine pour progresser et acquérir des automatismes. A l'entraînement, je m'imposais des exercices à thème et de n'utiliser que certaines techniques relatives au bas du corps. Pour autant, je ne suis pas une spécialiste car je suis nouvelle dans cette discipline. Disons que debout, je fais l'affaire mais que pour le reste, je suis encore très perfectible. C'est d'ailleurs ce qui me passionne, en l'occurrence, le fait de sans cesse continuer d'apprendre afin de m'améliorer. Et puis ce que j'aime au sambo, c'est que le combat dure cinq minutes quoi qu'il arrive. Il n'y a pas de golden score comme au judo. Dans l'ensemble, les règles sont moins compliquées et il y a moins d'interdits. Par exemple, on peut opter pour une garde croisée autant de temps qu'on le souhaite sans devoir attaquer immédiatement sous peine d'encourir une pénalité. En somme, on laisse le combattant plus libre de produire davantage.

Comment se sont passés vos débuts sur le tapis ?

Quand on vous enclenche une clé de cheville ou que l'on vous inflige une compression musculaire, vous ne rigolez pas trop. Au début, à l'entraînement, je tapais directement (*sourire*). J'avais vraiment peur que mon

“
Être affiliée à une fédération délégataire pour obtenir le statut de sportif de haut niveau.

articulation cède très rapidement. Il a fallu que j'apprenne à défendre dans ces situations-là. Or, c'est forcément compliqué quand on est novice. Cependant, je ne me suis pas focalisée sur cet aspect et j'ai travaillé régulièrement à l'entraînement pour arriver à gérer ces configurations de combat. Désormais, je sais qu'il ne faut pas laisser traîner sa jambe et je n'ai plus d'appréhension.

Vous avez été sacrée deux fois championne d'Europe de sambo en -50 kg, en 2022, en Serbie, puis, en avril dernier, en Israël. Pourtant, tout n'a pas été simple...

Quand j'ai débuté, je ne connaissais pas les péripéties qui affectent la discipline. Or, le club de mon coach de Champigny était affilié au CFS et je ne savais qu'il était en conflit avec la FFLDA. En 2022, j'avais suivi avec succès le chemin de sélection du CFS et l'on m'a alors assuré que c'est ce dernier qui avait le monopole des sélections à l'international. Sauf que ce n'est pas le cas et que la FFLDA avait également



Sephora Corcher a été admise au sein de la Mission sport de la Police nationale.

mis en place son propre mode de sélection et décidé d'envoyer en Serbie une autre athlète que moi dans ma catégorie. Et, deux semaines avant les championnats d'Europe, j'ai appris que je ne serais pas du voyage et que la liste de la FFLDA était prioritaire, ce que l'on ne m'avait jamais dit. J'étais dégoûtée car si j'avais su, je me serais parallèlement licenciée dès le départ au sein de la FFLDA. Ce que j'ai fait dès que j'ai compris ce qu'il se passait. Finalement, la combattante qui devait partir dans ma catégorie a dû déclarer forfait et j'ai pu aller en Serbie où j'ai gagné.

Ensuite, que s'est-il passé ?

Entre-temps, je me suis donc licenciée à la FFLDA. J'ai fait le choix de la représenter, ce qui a été très mal perçu au sein de mon club que j'ai fini par quitter. Il faut aussi savoir qu'entre temps, j'ai intégré l'École de police pour devenir gardien de la paix et que j'avais besoin d'être affiliée

à une fédération délégataire pour obtenir le statut de sportif de haut niveau. C'était la seule façon pour moi d'être cohérente avec mon projet et de pouvoir m'entraîner dans de bonnes conditions. À un moment donné, pour être performant, il faut mettre toutes les chances de son côté. Lorsque j'ai terminé mon cursus, j'ai été affectée sur Paris. J'ai la chance d'avoir été admise au sein de la Mission sport de la Police nationale, laquelle est un dispositif permet d'intégrer des sportifs de haut niveau au sein de cette dernière via différents types de contrats (réserviste, fonctionnaire de police...). Aujourd'hui, je suis licenciée à Villeneuve-d'Ascq Lutte car il n'y a pas de club de sambo à proximité de chez moi. Si bien, je m'entraîne en judo à l'Institut du judo, en lutte et en grappling à la MK Team. Je vise une participation aux Jeux Mondiaux de 2025. ■ A.T.




**LA FÉDÉRATION
FRANCAISE
DE LUTTE**
VOUS SOUHAITE UNE MERVEILLEUSE ANNÉE OLYMPIQUE